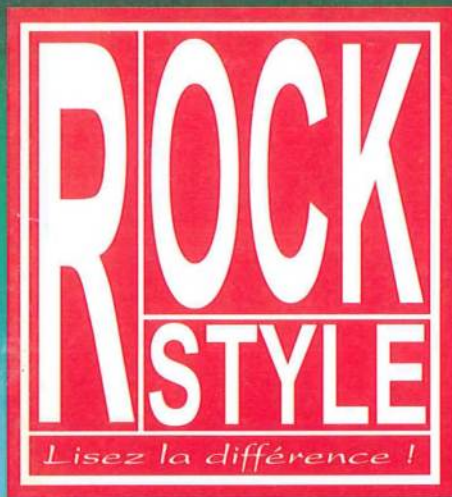


King Crimson : story + interviews



N° 9 - Mars/Avril. 95 22 Frs

**Métallique...**

**FAITH  
NO MORE  
Extreme  
Thunder  
Spin Doctors**

**Mystique...**

**Jeff Buckley  
Morphine**

**Mélodique...**

**Silencers  
Alan Parsons  
Litfiba**

H.F  
**THIEFAINE**

**Fragments  
d'attitude**

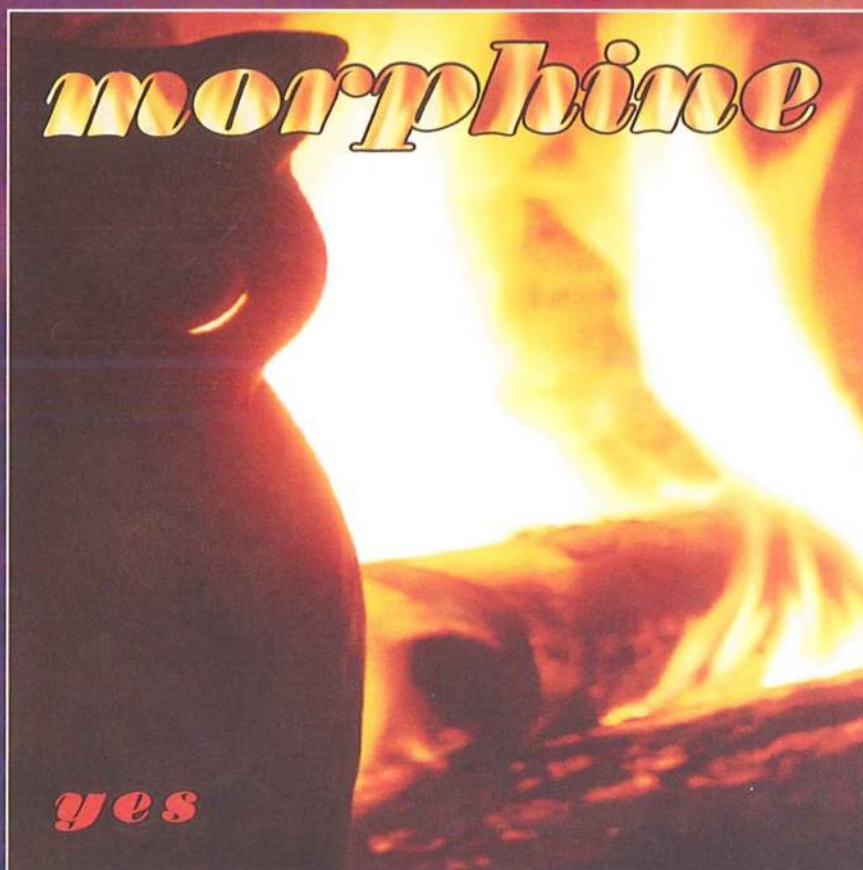
'Paris-Zenith' est le nouvel album de Thiefaïne. Un live.  
Interview d'un personnage populaire,  
discret et attachant...

M 5020 - 9 - 22,00 F-RD



# *morphine*

# yes



Nouvel Album: YES  
Sortie le 6 Mars 1995

- TOP-LIVE LE 9 MARS
- ZENITH LE 11 MARS

Disponible en CD, LP et K7: Carrefour/FNAC/Virgin Stores  
et chez tous les bons disquaires.

RYKO

NIGHT & DAY

# Edito

**ANGE** va donc tirer sa révérence. Après 25 ans de carrière, le groupe des frères Décamps s'en va vers d'autres cieux. **ANGE** se sépare et la tournée d'adieux du mois de mai prochain est la dernière occasion de rappeler l'importance que ce groupe a eu sur le paysage musical français. 17 albums, des disques d'or, des tournées triomphales et les honneurs de la presse... dans les années 70 ! Aujourd'hui, il est hélas de bon ton de négliger l'apport que **ANGE** a apporté au rock hexagonal, de se moquer des fans d'un groupe soi-disant «has been» et vieillot. Qui sont donc ces Inquisiteurs musicaux ? Quelle crédibilité peut avoir des médias à la botte du système et de la mode ? Exemple : «Rock Express» sur M6, qui n'a de rock que son nom puisque l'émission se cantonne à ne proposer quasiment que du hardcore, du heavy metal mâtiné de rap, de la pop anglaise surestimée. Le rock se résume-t-il à Rage Against The Machine et Oasis ? Et «Culture Rock», toujours sur M6, qui trace en 50 minutes le portrait de Téléphone en oubliant purement et simplement un de leurs albums clés, le définitif «Au Coeur de la Nuit». Drôle de raccourci... Ne parlons pas de «Taratata», fausse émission rock présentée par un Nagui qui a l'air de connaître autant la musique que moi les us et coutumes dans le Marais Poitevin. Quand il reçoit Meat Loaf, il ose lui demander ce qu'il a fait entre «Bat Out Of Hell» (77) et «Bat Out Of Hell, II» (93). Juste 4 albums, Mr Nagui... Même MCM patauge quelquefois dans la semoule : à l'occasion de «L'intégrale Pink Floyd», quelle belle surprise de voir «Learning to fly» et «On the turning away» signés... Roger Waters ! Bref, tout ça ressemble à une pantalonnade. L'erreur est humaine, certes, mais à l'heure où la presse écrite spécialisée dans la musique traverse la crise la plus grave de son existence, on peut être dégoûté par tant de bêtise. Surtout quand on connaît les moyens dont disposent les émissions musicales et la suprématie qu'elles exercent dans le domaine de l'information. La France a un déficit considérable en matière de rock - Jordy et Bézu, rois des hits parades gaulois, ne me contrediront pas - et ce n'est certainement pas avec ce genre d'émissions que cela va s'arranger. Où sont donc passés «Les Enfants du Rock», «Chorus» et «Rapido» ? Alors, vite ! Une émission sur une chaîne publique présentée par Francis Zégut ! Laissons enfin la place aux gens passionnés et cultivés...

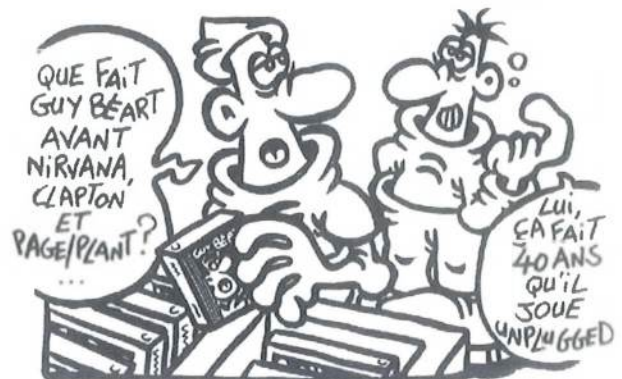
Thierry Busson

## Le rock selon Bert...

ouf, c'est fini...



la vie des dinosaures...



un disque vendu sur trois est une compilation...



consternant...





# PROGRESSIVE & MELODIC ROCK

## ARENA

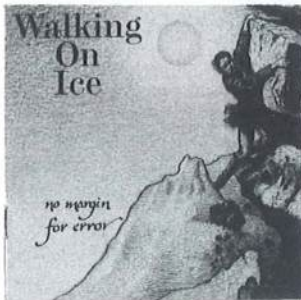
SONGS FROM THE LION'S CAGE



Réf VGCD001

La relève de MARILLION est assurée !  
Mick POINTER (ex MARILLION), Clive NOLAN (PENDRAGON)  
et Keith MORE (ex ASIA) sont les héros de cette pièce unique  
où se mêlent avec fougue énergie électrique et sérénité, breaks  
tranchants et sublimes mélodies. Ce disque est INDOMPTABLE !

## WALKING ON ICE



British jusqu'au bout des cordes. Rock  
Progressif aux couleurs de la vieille  
Albion. Entre le GENESIS des débuts et  
SUPERTRAMP. La tradition comme label  
de qualité.

Réf CYCL-009

## BARROCK OXIAN



Groupe italien, influencé, par l'art  
médiéval. Chanté en italien, (voix  
féminines remarquables).  
Pour gentes dames et damoiseaux.

Réf SIM53

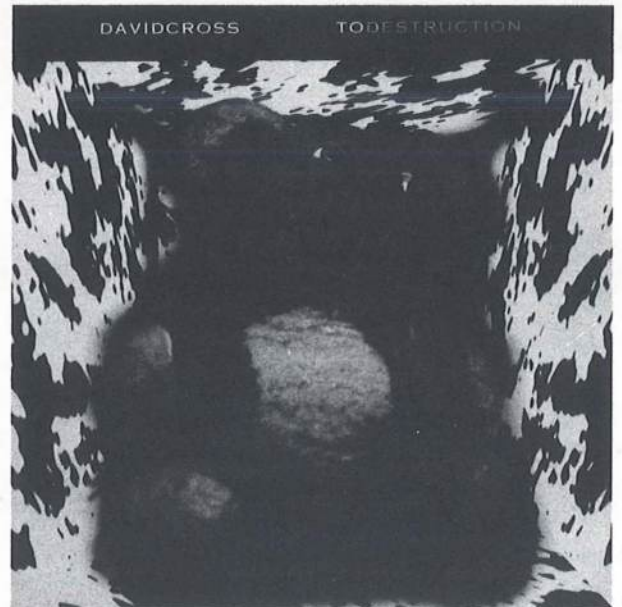
## ARKHAM



Groupe français mené par une  
chanteuse incroyable. Une voix  
câline, puis assassine. Entre  
SANSON et HAGEN, Kate BUSH  
et GUESCH PATTI.  
Pour couronner le tout, des  
textes magnifiques.

Réf AK02CD

## DAVID CROSS TESTING TO DESTRUCTION



Stupéfiant come back de cet ex KING CRIMSON avec cet opus magique où  
l'on retrouve la richesse d'inspiration de "LARKS TONGUE IN ASPIC", le  
son en plus. Une démonstration magistrale d'intelligence et de savoir faire à  
vous couper le souffle. Du grand SPACE ROCK.

Réf SPV 084-155442CD

DISTRIBUTION EXCLUSIVE :

**MEDIA SYSTEME INTERNATIONAL SA**

"BAUDRIN" - LABASTIDE CASTEL AMOUROUX - 47250 BOUGLON

VPC :

**SHOP 33**

47 COURS DE LA MARNE  
33800 BORDEAUX - Tél. 56 94 51 63

# S o m m a i r e

## interviews

<b>Alan Parsons</b>	<b>12</b>
<b>Thunder</b>	<b>14</b>
<b>Litfiba</b>	<b>16</b>
<b>Jeff Buckley</b>	<b>18</b>
<b>Spin Doctors</b>	<b>20</b>
<b>No Man's Land</b>	<b>26</b>
<b>Morphine</b>	<b>27</b>
<b>Extreme</b>	<b>28</b>

## Thiéfaine

Toujours debout, le père Thiéfaine... Avec un nouvel album live dans sa musette, il fait le point sur deux décennies de délire et de talent.

**24**

## Silencers

Les Silencers aiment à disserter sur l'univers musical ambient. Et certains en ressortent un tintinet égratigné...

**38**

## Faith No More

Quand la folie furieuse se marie avec l'intelligence, cela donne un nouvel album de Faith No More. Que son règne arrive !

**42**

## story

### King Crimson, 1ère période **30 à 36**

Avec les interviews de Adrian Belew, Bill Brudford et Tony Levin

## rubriques

<b>News</b>	<b>6</b>
<b>On Stage</b>	<b>21</b>
<b>CD Reviews</b>	<b>46</b>
<b>Flashback</b>	<b>58</b>
<b>Rétro CD</b>	<b>60</b>
<b>Partenaires Radio</b>	<b>61</b>
<b>Images</b>	<b>62</b>
<b>Shopping-Multimédia</b>	<b>64</b>
<b>Backstage</b>	<b>66</b>
<b>Anciens numéros</b>	<b>67</b>

### Abonnements :

- Thunder (page 11) - The Mission/Jad Wio (page 15)

**ROCKSTYLE Magazine**  
2, Allée des Glaieuls  
25000 Besançon  
Tél : 81 53 84 51  
Fax : 81 60 72 38

**Directeur de la publication & Rédacteur en chef**

Thierry Busson

**Rédacteur en chef adjoint**

Henry Dumatray

**Rédacteur en chef adjoint & Chef publicité**

Hervé Marchon

**Secrétaire de Rédaction**

Nicolas Gautherot

**Rédaction**

Marc Belpois

Thierry Busson

Frédéric Delage

Henry Dumatray

Nicolas Gautherot

Laurent Janvier

Nathalie Joly

Hervé Marchon

Ombeline

Jean-Philippe Vennin

**Conception & réalisation**

J.P. Destaing (*La Ligue/FOL 25*)

**Responsable photo**

Anne-Laure Estève

**Illustrations**

Eric Martelat

**Ont collaboré à ce numéro**

Christian André

Berth

Nick Corey

Christophe Goffette

Emmanuel Potts

Pete Zapai

### PUBLICITE

Tel : 16 (1) 48 78 45 64

(Demander Hervé Marchon)

### ABONNEMENTS

Rockstyle / Service abonnement

2, Allée des Glaieuls

25000 Besançon

### IMPRIMERIE

Imprimerie «Realgraphic»

90000 Belfort

### DISTRIBUTION

NMPP

ROCKSTYLE est une publication et une marque déposée des éditions "Association Arpèges".

Magazine bimestriel - 6 numéros par an.

Dépot Légal : à parution

Commission paritaire : en cours

ISSN : 1248 - 2102

La rédaction de ROCKSTYLE Magazine n'est nullement responsable des textes, photos et illustrations qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs.

Les documents et matériels sonores ne sont pas restitués et leur envoi implique l'accord de l'auteur ou de son représentant pour leur libre publication.

Le fait de citer des marques et des contacts au sein du numéro ne peut être assimilé à de la publicité.

Toute reproduction des textes, photographies, illustrations publiés dans ce numéro est interdite.

Ils demeurent la propriété de ROCKSTYLE Magazine. Tous droits réservés dans le monde entier.

Toutes les photos sans crédits possèdent des droits réservés.

Ce numéro de Rockstyle est dédié à Bertrand.



...Grosse année !  
Voici en effet une liste des principaux albums qui doivent sortir dans les bacs courant 95. On va être gâtés :

- D'abord, les albums studio : Jeff HEALEY / QUEEN (fin d'année ?) / IRON MAIDEN (printemps) / AC/DC (septembre) / MARILLION (repoussé

à juin ou septembre) / Alice Cooper (coffret 4CD) / PORNO FOR PYROS / I MOTHER EARTH (août) / ENCHANT (septembre) / Ozzy Osbourne / Jan Cyrka / Z / GAMMA RAY / Paul Mc Cartney (Best Of) / Gary Moore / MAGELAN / PENDRAGON / KING CRIMSON / UGLY KID JOE / David Lee Roth (Best Of) / Jimmy Barnes (avril) / VAN MORRISON / Stevie WONDER / Michael Jackson / CURE (juin ou octobre) / TALK TALK / BAD COMPANY / MINISTRY / SKID ROW / BAD MOON RISING / MEAT LOAF / SKYCLAD / PRIMUS / SOUL ASYLUM (avril) / DEF LEPPARD (avril) / Rory Gallagher / BON JOVI / Joe Satriani / THERAPY? / George Thorogood / MEGADETH (2CD+inédits) / Angelo Branduardi / HEART (unpluggef) / GALAAD / RAMONES / Glenn Hugues / ANTHRAX / METALLICA / JUDAS PRIEST / SOUNDGARDEN / TOTO / KING'S X / TERRORVISION / ANGRA / AEROSMITH (décembre) / RUSH (décembre)

- Puis, les albums live : SCORPIONS / SAVATAGE / GREAT WHITE / POLICE / PINK FLOYD (18 mai) / IQ (CD+Vidéo) / THE WHO (réédition du «Live At Leeds» + inédits)...

... Les trois EX-ZEPPELIN se sont retrouvés au Rock'n'Roll Hall Of Fame (club fermé pour musiciens vieillissants et fortunés) à New York. Ils y ont été admis en même temps le 13 janvier 1995. John Paul Jones en a profité pour démentir toutes les rumeurs qui le donnaient partant pour la tournée Page & Plant qui démarre bientôt (sans doute en juin à Paris)...

... Jon Bon Jovi s'est roulé un joint dans un billet

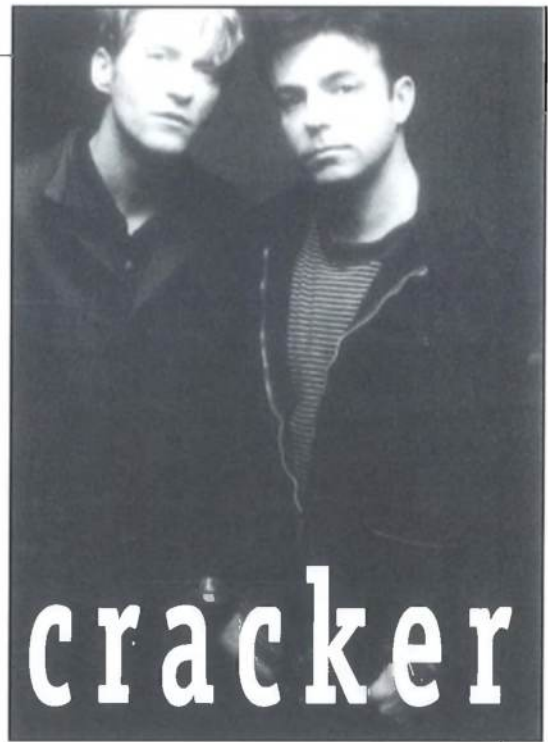


... Mike McCready, le guitariste de PEARL JAM a monté un groupe avec Layne Staley d'ALICE IN CHAINS. Ils ont d'abord pris pour nom Gacy Bunch qui était celui d'un serial killer qui se déguisait en clown pour attirer les enfants et les découper avec une tronçonneuse en plastique. Mais ils ont l'intention de passer chez Dorothee. Donc ils se baptisent maintenant MAD SEASON...

... Rika Zarái a sorti un livre en février. Après la cuvette, elle fournit le papier. Merci...

La maison de disques vous dira qu'il est étrange, ding, dérangeant. La presse, paraît-il, ne sait où le classer. Le groupe lui-même déclare faire une musique originale, quoique dérivée du patrimoine country/blues américain. Et pourtant, si j'en crois mes oreilles, CRACKER se contente de faire du rock. Du bon rock, avec des guitares, des riffs et des arpèges, et des petites idées derrière le ciboulot. Pourquoi chercher plus loin ? David Lowery argumente...

(par Ombeline)



- DAVID LOWERY : Cracker existe depuis quatre ans maintenant, et nous commençons à avoir du succès en Amérique du Nord, c'est intéressant...

**Signés sur un petit label, vous êtes aujourd'hui passés sur une Major...**

Si la plupart des groupes alternatifs ont commencé sur des petits labels, ce n'est pas tant pour des raisons idéologiques que parce que personne d'autre n'en voulait !

**Tu considères donc Cracker comme un groupe alternatif ?**

Pas autant que d'autres ; mais je crois que personne ne fait ce que nous faisons... sauf peut-être les Meat Puppets. La plupart des groupes alternatifs n'ont pas conscience des racines de la musique rock. Certaines de nos chansons passent sur des radios punk-rock, d'autres sur des radios folk, d'autres sur les college radios. On ne rentre dans aucune catégorie précise. C'est tout bon pour nous, parce que les gens commencent à se lasser du format alternatif standard.

**Tu dis que Cracker ne rentre dans aucune catégorie, mais pour moi c'est tout simplement du rock'n'roll : un mélange assez basique de blues et de country. Non ?**

Notre musique est plus compliquée que ça : on a écrit une valse, des trucs assez étranges genre "Movie Star"... Bien sûr, c'est du rock'n'roll. Mais... nous faisons de la musique bizarre, crois-moi ; au moins aux Etats-Unis. En fait, nous sommes trop pop pour le milieu underground, et trop bizarres pour le mainstream. Nous sommes à part, sur le plan de la musique comme des paroles. Ce sont surtout elles qui font la différence. J'emploie la langue de tous les jours, son humour, son ironie, ses sarcasmes, son absurdité : elles racontent des histoires ou non ; mais sauf dans le rap, personne n'écrit vraiment comme ça. Tu vois ces réactions qu'on te demande de faire en classe quand tu as douze ans : "Qu'avez-vous fait pendant les vacances ?" et il faut écrire dans ce style narratif qui inventorie toutes tes activités. Eh bien, la plupart des chansons rock sont écrites dans ce style - pas toutes, et pas les miennes en tout cas.

**Vous rappelez les 70's. Es-tu d'accord avec ça ?**

Euh... Oui et non... Pour le son, c'est simplement qu'il est pris sur le vif, en live pour ainsi dire. Il n'a pas été mixé et remixé. D'ailleurs, nos principales influences viennent des Seventies. Si nous devons faire une liste de nos groupes préférés, ça donnerait : les Kinks, les Rolling Stones, Neil Young, Iggy Pop, Talking Heads, Smiths, Pixies, Buzzcocks... Notre musique vient de là, et je ne vois pas de grande différence entre tous ces groupes.

**Vous n'appartenez pas à la vague passéiste qui glorifie cette époque ?**

Non, nous ne sommes pas rétro. Mais une partie de nos influences vient des Seventies, et je crois que certaines bonnes choses de cette époque ont été perdues : comme par exemple les chœurs, le son de la guitare... Parfois ça me manque... Le son de T.Rex... Il serait bon que quelques-uns de ces éléments reviennent.

**Tous les nouveaux groupes anglais pompent sur les Beatles et Bowie, c'est affolant, non ?**

Oui, je sais bien... Ils déconnent complètement... Le dernier bon groupe anglais, ça doit être les Smiths... En ce moment, le NME et le Melody Maker encensent tous ces groupes ; ils haïssent les groupes américains et se plaignent qu'aucun groupe anglais ne rencontre de succès aux Etats-Unis, mais je crois que les gamins en ont marre...

... **ZZ TOP** va entrer en studio pour enregistrer un nouvel album et se peigner la barbe. La sortie est annoncée pour le courant de l'année...

... Plutôt que d'embaucher Peter Grant, l'ex-manager de **LED ZEPPELIN** pour percer aux États-Unis, les **STONE ROSES** ont préféré travailler avec le manager de **GUNS'N'ROSES** qui s'ennuie un peu en ce moment...

... Le premier album de **SOFT MACHINE** vient d'être réédité en CD. C'est une version spéciale dont il s'agit car on y compte un titre bonus : un live enregistré en 1969 à Amsterdam...

... **NIRVANA** a un bon avocat. Ce groupe britannique des années 70 avait déjà réussi à se constituer un oreiller de dollars

en attaquant le groupe de **Kurt Cobain** censé lui avoir volé son nom. L'affaire s'était réglée à l'amiable avec Geffen qui avait calmé le jeu grâce à quelques billets. Voilà que **NIRVANA '70s** attaque **OASIS** qui aurait pompé "Tiny Goddess" pour en faire "Whatever", son dernier single. On sait que **OASIS** n'est pas très original, mais de là à copier un groupe que personne ne connaît...

... Le procès Elektra / **METALLICA** n'aura pas lieu. Le groupe a renoncé à dénoncer le contrat qui le liait pour quelques années encore à la maison de disques. Un arrangement à l'amiable a dû être trouvé...

... **Bob Dylan** prévoit d'acheter six cordes neuves pour sa guitare. Il veut en effet enregistrer un nouvel album qui devrait sortir en avril...

... Le nouveau guitariste de **FAITH NO MORE** n'est plus Trey Spruance (voir interview dans ce numéro), mais Dean Menta, ancien roadie du groupe...

... **Trent Reznor**, l'infirmier psychopate de **NINE INCH NAILS**, a annulé sa tournée américaine car son meilleur ami s'est suicidé. Son chien est mort en se jetant dans le vide... La musique de son maître devait le déprimer...

... Les deux albums de **UFO** ("Phenomenon"-1974, "Force It"-1975), le groupe de **Michael Schenker**, ont été réédités en un double CD...

... **SI Music**, le label hollandais de rock mélodique et progressif, est désormais distribué en France par **Roadrunner**. Les nouveaux albums de **SHADOWLAND**, **ARAGON**, **TIMELock**, **EVERON**, **DILEMMA**, **WINGS OF STEEL**, **FOR ABSENT FRIENDS**, **CODA** ou encore **COLLAGE** arriveront bientôt chez nous...

... Le nouvel album des **RED HOT CHILI PEPPERS** qu'on attend depuis trop longtemps, ne sortira qu'au cours du second semestre 95. Des rumeurs imbéciles (pléonasme) ont, un temps, affirmé que **Dave Navarro**, le nouveau guitariste, avait quitté le groupe pour en



former un nouveau avec **Jerry Cantrell** en rupture d'**Alice In Chains**. Heureusement tout était faux...

... La ville de Saugerties, site de **Woodstock II**, intente un procès aux organisateurs du festival. Elle estime ne pas avoir été suffisamment indemnisée pour le dérangement occasionné par les milliers de moutons... oh ! pardon, de festivaliers qui ont envahi sa commune...

... **SOUNDGARDEN** rentre en studio au printemps. Un album est prévu pour fin 1995. Un single contenant des inédits est sorti aux États-Unis et en Grande Bretagne...

... **AEROSMITH** qui sortira un live chez Geffen avant de retrouver son ex-maison de disques, Columbia, a dialogué quatre jours durant avec ses fans par le biais du réseau Internet...

... Le procès de **Kelley Deal** des **BREEDERS** s'est ouvert en février. elle risque dix-huit mois de prison pour possession d'héroïne. **Courtney Love** de **HOLE** est, elle, condamnée à 2 000 dollars australiens d'amende pour insultes. Rien à signaler du côté de **Serge Lama**...

... **Roger Daltrey** des **WHO** a eu 50 ans le 1er mars. **Robert Wyatt**, lui, les a fêtés le 28 janvier...

... L'album live de **PINK FLOYD**, prévu pour le mois d'avril, sortira un peu plus tard, le 18 mai. Il sera double et comprendra "Dark Side Of The Moon" en intégralité...

... Les albums de **KAT ONOMA** sont réédités en CD chez **Chrysalis** pour mars. "Cupid", "Stock" et "Billy The

*Jussieu Music*

19 rue Linné 75005 PARIS métro Jussieu  
Tél : (1) 43 31 14 18

SPÉCIALISTE  
DU COMPACT  
D'OCCASION

ACHAT  
VENTE

REGGAE  
WORLD  
MUSIC  
FUNK

PUNK  
ROCK  
FOLK  
RAP  
SOUL

POP INDUSTRIEL  
FRANÇAIS HARD

ouvert du lundi au samedi - 11h - 19h30 dimanche 14h - 19h

# dan ar braz

Le Breton Dan Ar Braz est le gardien de "L'Héritage Des Celtes". En notaire folklorique, il partage avec les musiciens invités de son album la succession d'un esprit celtique têtu et tolérant.

(par Hervé Marchon)

## Comment est né l'album "Héritage Des Celtes" ?

C'était le projet d'un soir. Il s'agissait d'un concert pour le Festival des Cornouailles de Quimper en juillet 93. Un vieil ami, Jacques Bernard, le directeur du festival, souhaitait rendre hommage à la musique celtique ou bretonne. Il voulait réunir des musiciens en une sorte d'orchestre celtique. J'ai accepté de m'en occuper sans savoir dans quelle aventure je m'embarquais. Le spectacle a été un moment d'une très grande émotion, tellement énorme qu'il y a eu une très forte demande pour un disque. Alors, Jacques a pris la décision de le produire.

## "L'Héritage Des Celtes" est une immense rétrospective. Il ressemble à un aboutissement de carrière...

Oui. C'est le treizième disque sous mon nom, ça fait 25 ans que je joue, que je ne démords pas, que je refuse de quitter la Bretagne et c'est payant. On me donne enfin les moyens de faire la musique que j'aime sans que j'ai à marchander pour l'imposer.

Les musiciens présents appartiennent plutôt à une scène folklorique peu connue du public. Il y a pourtant d'autres musiciens Irlandais ou Écossais (U2, Sinead O Connor, Waterboys, Silencers, Van Morrison, etc.) plus connus, moins "marginiaux", qui auraient permis au disque de toucher plus de monde...

Ça aurait été trop compliqué. Ce sont des gens trop connus et ça aurait posé des problèmes dont on n'avait pas besoin. Il y a eu des contacts pris avec eux, leur collaboration était envisageable, mais on n'était pas assez crédibles au départ même si, déjà, les musiciens de l'album sont des gens très connus là-bas. Ça nous aurait nuit parce que le public se serait focalisé sur eux et serait passé à côté du reste. Maintenant avec les bons résultats qu'on a, on pourra les contacter pour la prochaine fois.

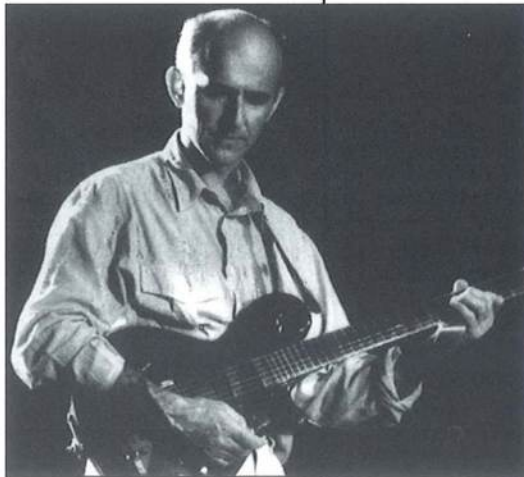
## Ça veut dire qu'il y aura une suite ?

Oui, je pense. Il y a encore plein de gens à décider, mais on devrait renouveler cette expérience. En attendant, avec la trentaine de musiciens de l'album, on donnera des concerts en Bretagne au printemps puis en France à la fin de l'année.

## Tiens, tu sépares la Bretagne de la France ! ?

Oui. Je ne dit pas que je suis Breton, mais que je suis de la Communauté de Bretagne. J'aime la France mais c'est un autre pays. Je regrette vraiment que la Bretagne ne soit pas une île comme la Corse. On serait un un plus autonome. Mais tout ça, c'est ma vérité et beaucoup, même en Bretagne, ont des points de vue totalement différents du mien.

Discographie : Stations (Thélème-1973); Douar Nevez (1977), Allez Dire À La Ville (1978), The Earth's Lament (1979) (Disques Hexagone); Acoustic (1981), Musiques Pour Les Silences À Venir (1985), Septembre Bleu (1988), Songs (1990), Frontières De Sel (1991), Les Iles De La Mémoire (1992), Rêves De Siam (1992), Theme For The Green Lands (1994) (Keltia Musique); Héritage Des Celtes



Leurs deux derniers albums représentent sans doute ce qui se fait de mieux, et de plus original, chez les groupes Français issus du mouvement progressif: les Bordelais de MINIMUM VITAL sont ainsi, avec XAAL, TIEMKO ou ARKHAM, parmi les rares à proposer autre chose que de sempiternels rabâchages d'"Angeneyseries". Dès lors, le groupe des jumeaux PAYSSAN ne doit sûrement pas au hasard d'avoir remporté un vrai triomphe au récent festival progressif de Los Angeles: sa musique toute personnelle, sorte de jazz-rock-prog fortement teinté d'influences médiévales, mérite vraiment le détour et l'ouverture d'oreilles...

(par Frédéric Delage)

# minimum vital

L'approche de certains de vos morceaux et de certains titres (comme celui du dernier album: "La Source : Huit Chants De Lumière"), apparaît presque mystique. Y-aurait-il une connotation quasi-religieuse dans votre musique ?

- Jean-Luc et Thierry Payssan :- Il ya forcément un aspect de spiritualité à travers la musique, comme la recherche d'une certaine lumière. C'est le cas dans la musique de YES, par exemple. A notre niveau, "petitement", nous jouons aussi dans ce même esprit.

Vous êtes catalogués par beaucoup comme un groupe de rock progressif. Or, votre inspiration médiévale vous démarque quand même assez nettement de la plupart des groupes actuels se revendiquant de ce style...

On a toujours écouté de la musique médiévale: on est tombé dedans étant petits! Pour ce qui est de savoir si l'on est un groupe progressif ou non, tout dépend de la définition que l'on donne au terme. Par exemple, le rock alternatif n'est pas notre tasse de thé, mais il est sans doute sur bien des points plus mature que le progressif, ne serait-ce que parce qu'il a de l'humour. Le progressif d'aujourd'hui est souvent une musique de fans qui se prennent trop au sérieux. Et il a oublié justement ce qui devrait faire sa force: une démarche expérimentale ouverte à un tas d'influences...On peut aussi bien écouter de la musique baroque ou du Olivier Messiaen que le dernier DEPECHE MODE ou SOUNDGARDEN...

Depuis un an, une chanteuse ( Sonia Nedelec, n.d.r ) a rejoint le groupe. Allez-vous désormais utiliser encore davantage ce curieux langage apparu en filigrane sur les derniers albums ?

Oui, le chant était devenu indispensable et ce langage imaginaire, c'est une sorte de mélange entre l'occitan, le portugais, du pseudo-espagnol... Nous n'avons pas le talent d'écrire de vrais textes comme peuvent le faire un Nougaro ou un Christian Décamps...

Nouvel album : "La Source" (Musea-1992)

Kid" accompagneront les rééditions des albums solos de Rodolphe Burger, "Cheval Mouvement" et de Philippe Lamiral Poirier, "Les Échardes"...

... THE CURE sort un album en juin. Une tournée est prévue cet été. Robert Smith se maquille toujours au rouleau à peinture...

... Axl Rose va enregistrer un duo avec Sinatra. Décidément, il ferait n'importe quoi pour se faire remarquer. Un jour, on le verra même chanter encore une fois avec GUNS N'ROSES... Slash a, en tout cas, déclaré, qu'il était prêt à enregistrer avec Axl quand celui-ci se décidera. Le guitariste patiente avec SNAKEPIT qui entame une tournée mondiale. Le nom du remplaçant de Gilby Clarke n'est pas encore connu. On a parlé de Paul Hige, un copain de régiment d'Axl, puis de Zakk Wylde (ex



et futur guitariste d'Ozzy Osbourne) avec qui GUNS a répété un soir. Suite au prochain épisode...

... Notre horoscope du mois nous apprend que SCORPIONS a signé un contrat de 14 millions de dollars avec le label East West et que EMI sortira un best of fin mars. Un album studio est prévu pour octobre...

... Le festival de l'île de Wight fête ses 25 ans en août. Un grand concert commémoratif est organisé. Les organisateurs de Woodstock fourniront la boue qui leur est restée sur les bras...

... U2 a sorti un album de remixes et d'inédits. Uniquement destiné aux membres de son fan club, il a été envoyé à tous les fans avec le numéro de janvier de son magazine officiel, Propaganda. S'il contient des remixes du calibre de celui de "Lemon" (8 minutes...) sur la BO du film "Prêt-à-Porter", on peut s'en passer...

... Le nouveau RAGE AGAINST THE MACHINE est attendu au tournant en mai. Il est produit par Brendan O'Brien (BLACK CROWES, PEARL JAM). Pour patienter on a eu droit à un nouveau titre, "Year Of The Boomrang" sur la BO de "Higher Learning"...

... Le nouvel album de TOTO nous arrivera en septembre, en attendant un possible coffret. Le batteur est Simon Phillips et le producteur, celui des EAGLES...

... La Fanzinothèque est un fonds documentaire de près de 10 000 références. Elle regroupe le plus grand nombre possible de fanzines musicaux français et francophones. Elle édite, quatre fois par an, "Le Répertoire De La Petite Presse Musicale" qui est un listing des publications en exercice. C'est exhaustif et loin des pattes du show-biz. Vous pouvez contacter cette Fanzinothèque sur le 3615 Elliott\*Inforock ou au 185 rue du Fg du Pont Neuf 86000 Poitiers (49.46.85.58. Fax : 49.61.30.34)...

... Un live des RITA MITSOUKO déboule en avril. C'est un album enregistré au cours de la très funk dernière tournée. Une compilation vidéo sortira au même moment et un nouvel album studio en septembre. Chichin et Ringer y travaillent déjà...

... Chez les BLACK SABBATH, rien ne va plus. Procès entre anciens et actuels membres du groupes pour des questions de royalties et ruptures de contrats. Dire qu'il y en a encore pour croire à une reformation du BLACK SABBATH originel...

... Fnac Music est définitivement rayée de la carte rock française. Elle avait déjà fermé son département production en septembre. Les arrêts de Fnac



Music et du label New Rose, mettent fin aux espoirs d'une production française gérée par une société française...

... Rééditions de trois albums de Gabriel Yacoub : "Elementary Level Of Faith", "Pierre De Grenoble" et "Trad. Arr." sur le label «Chantons Sous La

# senser

**Pauvre SENSER !**

**Né quatre ans**

**avant RAGE AGAINST THE MACHINE, mais parvenu deux ans après lui aux oreilles du public, le voilà dévisagé comme un rejeton de ces extrémistes de la fusion. Et pourtant, SENSER a bien plus de cordes à son arc : une guitare hardcore et de la flûte, des claviers planants, la voix aérienne de Kerstin, quelques rythmes techno et l'intelligence de ces musiciens ouverts à tous les sons et toutes les cultures... Un cocktail à toute épreuve qui justifie l'optimisme du guitariste.**

(par Ombeline)

**Vous deviez jouer en première partie de THERAPY?. Pourquoi avoir abandonné ?**

Heitham, notre chanteur, avait des problèmes de larynx. A l'époque, nous devions partir en tournée avec Henry Rollins ; et sa voix n'aurait pas tenu le coup si avant ça nous avions assuré les premières parties de THERAPY? pendant deux semaines. Il nous a fallu choisir et nous avons opté pour la tournée de Rollins. Elle nous a permis de jouer dans des endroits où nous n'avions jamais mis les pieds : en Slovaquie, à Prague, en Allemagne, et dans des villes de France où nous n'avions pas joué.

**SENSER existe depuis six ans. A quoi ont été consacrées ses premières années ?**

Le groupe s'est formé autour de moi-même, de notre batteur d'origine et d'un autre guitariste, qui chantait. Nous jouions du heavy-metal. Puis nous avons rencontré James, le bassiste, qui jouait de la basse depuis deux semaines quand il nous a rejoints ! Nous avons fait deux-trois concerts avec cette formation ; puis le chanteur est parti parce qu'il voulait se lancer dans la pop-rock et nous, de la fusion avec le funk. Ensuite on a trouvé Kerstin, qui elle non plus n'avait jamais chanté dans un groupe. Elle a pris des cours... Nous avons mis environ trois ans à acquérir un niveau compétent. Nous nous sommes mis à écrire la musique dont nous avions envie, puis Heitham nous a rejoint.

La mouture finale de SENSER est donc en quelque sorte le fruit du hasard ? Vous n'aviez pas prévu par exemple d'avoir une flûtiste ? La flûte est entrée dans notre musique parce que Kerstin en jouait. Nous avons pensé, OK, joue de la flûte, n'importe quel instrument sera le bienvenu.

**On vous considère comme la réponse des Anglais à RAGE AGAINST THE MACHINE...**

(Rires) Il n'y a pas UN SEUL journaliste, depuis deux ou trois ans, qui ne nous ait pas posé cette question !!! RAGE AGAINST THE MACHINE est un excellent groupe, sur scène ils sont brillants. Mais il y a des différences évidentes entre nos deux groupes : ils s'en tiennent à une formule rap-métal, tandis que nous aimons expérimenter...

**Quelle est ta position dans la controverse R.A.T.M., "Ils crachent sur le système mais ils signent sur une Major"... ?**

Signer sur une Major a permis à R.A.T.M. d'avoir un public plus large. Sans l'aide de la major, ils n'auraient pas pu toucher tant de gens. C'est une manière de voir les choses. D'un autre côté ; ils sont sensés être anti-establishment, alors qu'ils font partie de cet establishment. C'est à eux de voir si le groupe peut vivre dans ces conditions, et je crois qu'il le peut. Mais c'est une histoire marrante.

**Et quelle est la position de SENSER par rapport à l'establishment ?**

On aime dire ce que l'on a à dire ; Heitham prend son rôle de chanteur-parolier très à coeur, il dit ce qu'il pense. Utiliser l'idée de l'establishment pour faire passer un message est une bonne chose. Nous ne sommes pas en contact direct avec une Major, nous avons signé sur un petit label ; aussi notre liberté est plus grande et la pression, moindre. Mais nous bénéficions des avantages d'une Major au niveau international, ce qui est très important... Cela dit, nous aurons toujours la liberté de dire ce que nous avons sur le coeur...





Truie... Yacoub sera en tournée en avril et mai...

... Les INFIDELES, après avoir enregistré leur nouvel album à Lyon, sont actuellement en train de le mixer à Townhouse (Londres). L'album, produit par Marc Opitz (INXS, NOISEWORKS...), serait nettement plus

rock, à l'image de leurs prestations scéniques. Sortie annoncée en avril...

... Michael Jackson fait son cachotier : sa compilation "HIStory" prévue pour fin mars pourrait contenir des inédits et même un duo avec sa soeur Janet. Évidemment, rien n'est confirmé officiellement...

... Le fan-club officiel de PENDRAGON en France s'appelle «Et Maintenant...» L'adhésion de 110 Frs/an permet de recevoir un bulletin régulièrement ainsi qu'un CD inédit en guise de cadeau de bienvenue. Une seule adresse : «Et Maintenant - BP 2322 - 38033 Grenoble Cedex 2». Tel/Fax : 76 24 18 83.

... L'album d'ARKHAM récemment chroniqué dans nos colonnes est aujourd'hui distribué par MSI. On se précipite pour l'acheter...

... Le nouveau HARMONIE (n°24) est en vente : au sommaire Dan Ar Braz, COLLAGE, ANGLAGARD, ANGE, un dossier Prog Made in USA, et toujours les chroniques (nombreuses) de l'actualité du rock progressif. A se procurer sans faute contre 35 Frs à l'adresse suivante : HARMONIE - 15 avenue du Béarn - 33127 Martignas sur Jalle...



... ANGE sera sur les routes en mai. Baptisée «Un p'tit tour et puis

## stabbing westward

Pourquoi Kurt Cobain s'est-il suicidé ? Pourquoi Lenny Kravitz existe-t-il ? Pourquoi mon magnéto a-t-il déconné au moment où j'interviewais STABBING WESTWARD ? Le monde est injuste et Dieu n'existe pas. Me voilà devant l'un des groupes les plus intéressants, les plus créatifs du moment,

jouant une musique à la fois agressive et planante, moderne et changeante ; des musiciens intéressés par la mélodie et les rythmes exotiques, épris de calme et d'énergie, se réclamant aussi bien de DEPECHE MODE que des SMITHS, de PINK FLOYD comme de NINE INCH NAILS ; me voici face à STABBING WESTWARD enfin, groupe américain né en 1985 et brillant de tous ses feux dans l'album "Ungod" sorti en 1994. STABBING aime les claviers rêveurs, les guitares hardcore, le battement des percussions. Il vibre dans l'attente de l'orage, éclate en colères nerveuses, s'assombrit sous d'inquiétants présages, s'apaise dans une nappe somnambule. Il est absolument impossible de catégoriser sa musique, et c'est un bon signe. Le signe d'une création riche et moderne. Le signe d'une personnalité unique. Le signe d'un très grand groupe de demain. Dont les propos, hélas, se sont engouffrés dans la défaillance technique de mon magnéto enregistreur. Salopie de technologie .

(Ombeline)

## dEUS

Entre jolis arpèges jazzy et lourdes guitares grungy, aérien comme un tintement de timbales ou bruyant comme un hurlement, dEUS se glisse dans le couloir des grands espoirs de demain. Fort de son excellent album "Worst Case

Scenario", le groupe belge bizarre est revenu chauffer les oreilles françaises au son de son violon lancinant. Le guitariste Rudy TROUVE, clown modeste et allumé adorable, nous donne des aperçus du monde dEUS dans le français naïf des flamands expatriés.

(par Ombeline)

**FLECHE :** Au départ, aucune maison de disques ne s'intéressait à nous. Puis tout à coup elles sont toutes venues à nos concerts, nous on jouait devant eux, épatés. On a eu des offres de London Records, de Geffen, d'Island. Mais l'offre de Geffen était tellement belle qu'elle nous a paru louche. Avec Geffen, on aurait pu avoir une très grosse promo, mais peut-être qu'on serait descendu en flèche si ça n'avait pas marché. Chez Island, on va descendre plus doucement !

**BIZARRE :** Je déteste les tournées. J'aime bien les concerts, mais je déteste passer ma journée dans le bus, attendre, faire les soundchecks... C'est ennuyant. J'aime bien le studio. Parce qu'en studio, tu fais n'importe quoi à la guitare, ça donne toujours des trucs bizarres, des trucs bien.

**PLINK PLINK :** Je n'ai pas le trac sur scène. Quand je suis avec un groupe... Parce que quand je joue seul, je meurs toutes les minutes. Parfois quand j'ai besoin de thunes je joue dans des cafés, avec ma guitare, et je chante. On fait tous ça, jouer dans des cafés. D'ailleurs, on fait tous partie de plein de groupes. Je joue dans six groupes, un groupe jazzy, un groupe noisy, un groupe de musique enfantine où je fais plink, plink... J'aime bien faire des choses différentes, sinon, je m'ennuie.

**dEUS :** On va sortir un disque avec 13 ou 14 titres, pas un album parce qu'il n'y aura pas de single mais un disque de trucs qu'on voulait faire, des trucs un peu fous. La maison de disques nous laisse beaucoup de liberté, même si elle nous trouve ennuyants. Au début de dEUS, il y avait un titre sur notre démo qui leur plaisait beaucoup, ils ont dit, ouais, super, ce titre va marcher très fort... Tu parles, le titre justement on ne l'a pas mis sur l'album !

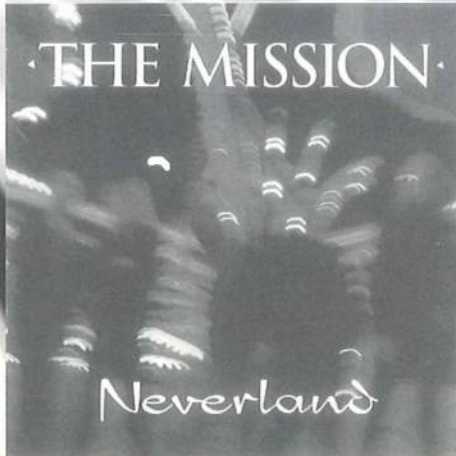
s'en vont», cette tournée verra la formation originale (Haas, Brezovar, Jelsch, et les frangins Décamps) faire ses adieux. Allez donc applaudir pour la dernière fois ce monument du rock français le 26/04 à Besançon, le 3/05 à Genève, le 5/05 à Lyon, le 6/05 à St Jean de Maurienne, le 7/05 à Paris (Bataclan), le 10/05 à Nancy, le 11/05 à Dijon, le 12/05 à Charleville, le 13/05 à Caen, le 16/05 à Bethune, le 17/05 à Rouen, le 18/05 à Angers, le 19/05 à Bordeaux, le 20/05 à Melun, le 23/05 à Mulhouse et le 27/05 au festival de Langres. Un album live verra peut-être le jour suite à cette tournée d'adieux.

... Quant à Christian Décamps & Fils, le mois d'avril verra sortir le live «V'soul», qui comme son nom l'indique a été enregistré en Franche-Comté. Les titres ? Des extraits des deux premiers albums solo de Décamps ainsi que «Sur les plaines du grand manitou» issu de «Nu», et quelques grands morceaux de ANGE du style «Cap'tain coeur de miel», «Fils de lumière», «Crever d'amour» et un enchaînement «Ode à Emile»/«Les Temps Modernes». A sortir logiquement chez Muséa... (D'autre part, Christian Décamps remercie les lecteurs de Rockstyle de l'avoir élu artiste français de l'année...)

... Bernard Prévost a eu une idée originale et utile. Contre la somme de 30 Frs, il vous adresse, sous forme d'un fanzine A5, la liste de tout ce qui est disponible en rock progressif, mélodique, planant ou assimilé. Idéal si vous venez de découvrir un groupe passionnant et que vous ne connaissez pas sa dis-

# Abonnez-vous

**ROCK  
STYLE**  
Libre les différences !



• ALBUMS DE  
**THE MISSION**  
«NEVERLAND»

• ALBUMS DE  
**JAD WIO**  
«VICTOR»



## A GAGNER !

**Faites partie des premiers et recevez  
l'album de Mission «Neverland» ou l'album de Jad Wio «Victor»**

**BULLETIN D'ABONNEMENT**, à découper, photocopier ou recopier et à expédier à :  
Rockstyle Abonnements - 2 Allée des Glaïeuls - 25000 Besançon

**OUI**, je m'abonne pour un an à **ROCKSTYLE** contre la somme de **100 francs** (au lieu de 120 francs) et je joins un chèque à l'ordre des Editions «**Arpèges**». Si je répons parmi les 20 premiers, je recevrais un des cadeaux décrits plus haut (dans la limite des stocks disponibles - Envoi du cadeau sous pli séparé dans les 6 semaines qui suivent la parution)

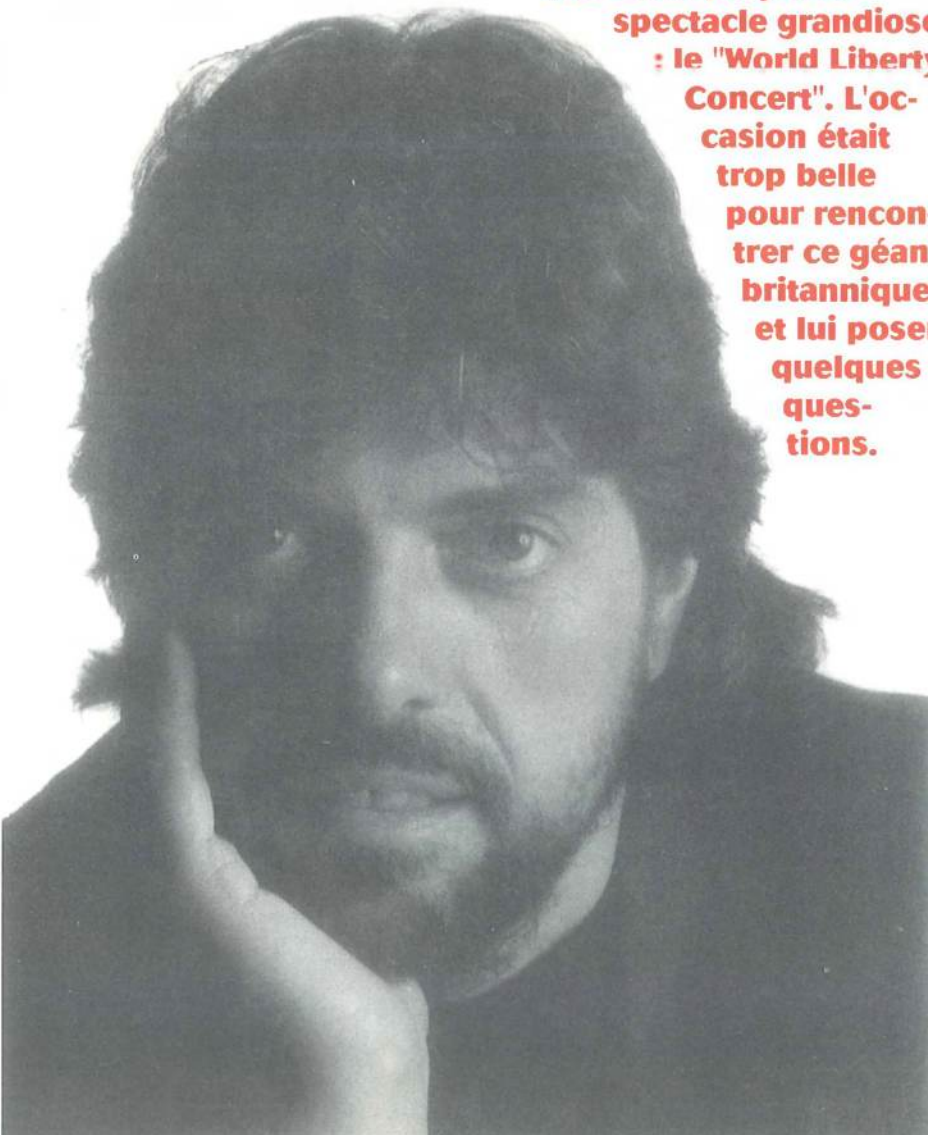
Nom : ..... Prénom : .....  
Adresse : .....  
Code postal : ..... Ville : .....

# ALAN PARSONS

(par Henry Dumatray)

**Alan Parsons est une énigme. Certains l'imaginent producteur, les autres auteur à succès ("Eye In The Sky", "Don't Answer Me"), mais peu avaient eu l'occasion de voir sa trombine. Normal, l'homme se terrait jusque là dans les studios d'enregistrement. Et puis, voici que nous arrivent trois bonnes nouvelles : une tournée, un live et un projet de**

**spectacle grandiose : le "World Liberty Concert". L'occasion était trop belle pour rencontrer ce géant britannique et lui poser quelques questions.**



*Ton actualité, c'est avant tout la sortie d'un album live ce qui peut paraître surprenant puisque la scène n'a jamais été ton terrain de jeu préféré ?*

En fait j'étais assez surpris de constater à la fin de la tournée que nous possédions suffisamment de matériel correct pour pouvoir songer à sortir un album live. Nous avons décidé d'enregistrer ces dates car désormais, la technologie est assez avancée pour fournir un son de qualité, même en concert. Point n'est besoin d'amener avec soi un gigantesque studio mobile qui tiendrait dans deux semi remorques ! Il suffit d'ajouter une deuxième piste à chacun des micros et de relier tout cela à une table de mixage et le tour est joué. Nous avons enregistré tous les concerts et au bout du compte, je fus assez surpris du résultat, et dans le bon sens !

*Tu avais pourtant la réputation de n'être pas, loin s'en faut, un grand performer scénique. Tu as changé d'avis ?*

Comment peut on aimer être sur scène lorsque l'on n'y va pas ? Je dirais que si je ne fréquentais pas les salles de concerts auparavant, c'est sans doute parce que le ALAN PARSONS PROJECT n'était pas un groupe mais... un projet ! C'était une unité de gens qui faisaient des albums, souvent il y avait des orchestres, plein d'arrangements... Cette musique n'était absolument pas destinée à la scène. Mais il y a un an, j'ai enregistré un album sous le nom d'Alan Parsons, et je pense qu'il m'a poussé à monter sur les planches. En fait, je me demande maintenant comment j'ai pu rester toutes ces années sans aller à la rencontre de mon public !

*Te considères-tu avant tout comme un technicien, un musicien, un producteur, un chercheur de sons...*

Je crois que l'on pourrait davantage me qualifier de directeur musical. En fait, c'est ce que je fais : diriger les gens. Je leur dit ce qu'ils ont à faire, ce qui est bien ou ce qui ne l'est pas. C'est d'ailleurs ainsi que se sont passées les répétitions avant la tournée. C'était un peu comme l'enregistrement d'un album et j'allais de l'un à l'autre leur demandant de jouer ce que j'avais envie d'entendre. Comme un metteur en scène filme petit à petit, je montais le concert par petits bouts.

*Tu es aussi très reconnu pour avoir été l'ingénieur du son sur "The Dark Side Of The Moon" de PINK FLOYD. Quelle différence*

**" Je fais de la musique  
pour l'esprit,  
c'est du moins ce que  
j'aime à penser."**

**existe-t'il entre un ingénieur du son et un producteur ?**

C'est assez simple : si un album marche bien son producteur devient riche et pas l'ingénieur du son ! Non, c'est un travail différent, même si les deux sont créatifs. Le producteur supervise tous les niveaux alors que l'ingénieur ne s'occupe que du son. Mais aujourd'hui, on peut dire que beaucoup d'ingénieurs font aussi le boulot que faisaient les producteurs dans le passé.

**Qu'as-tu gardé de cette période ou tu étais en contact avec PINK FLOYD ?**

Je suis toujours en contact avec eux. David Gilmour a ses enfants dans la même école que les miens, alors il m'arrive de le rencontrer. Ce dont je me souviens de notre travail ensemble, c'est surtout de cette impression extrêmement positive qui se dégageait de la chose. J'ai eu beaucoup de chance d'avoir cette opportunité de bosser sur "The Dark Side Of The Moon" qui est devenu le succès planétaire que l'on connaît. Cela m'a bien sûr aidé professionnellement, car à partir de ce moment mon téléphone a commencé à sonner fréquemment. Mais il y a aussi l'aspect connaissance car je peux affirmer avoir appris beaucoup au contact des membres de ce groupe. Je n'ai jamais nié que PINK FLOYD fut une influence essentielle pour moi. J'aime que l'on puisse parler de moi dans une conversation qui tourne autour de gens comme eux, GENESIS, Sting, alors que d'un autre côté, je n'apprécierais guère que mon nom intervienne dans une discussion sur la dance music, ou le rap. Je fais de la musique pour l'esprit, c'est du moins ce que j'aime à penser.

**Si tu devais retravailler avec l'un des deux, serait-ce avec PINK FLOYD ou avec Roger Waters ?**

Je crois que j'irais sûrement plus loin avec Roger Waters et que nous pourrions vraiment faire un très bon album. Si je devais produire un album de PINK FLOYD ce ne serait en revanche... qu'un autre album de PINK FLOYD. Je suis certain qu'avec Roger Waters je pourrais faire quelque chose de complètement inédit.

**Et hormis Roger Waters, avec quel artiste aimerais-tu travailler ?**

Je vais bientôt travailler avec Sting et ce sera pour moi la concrétisation d'un rêve. J'ai beaucoup de respect pour son oeuvre et sa personne. Il ne faut pas non plus se méprendre, le fait que j'apprécie la musique de certains comme Springsteen par exemple ne signifie pas que j'aurais forcément envie de travailler avec eux.

**Pourquoi avoir abandonné le nom ALAN PARSONS PROJECT ?**

Il est de bon ton maintenant d'éviter le nom "project" ! Cela pour des raisons contractuelles qui font que désormais ma carrière se poursuit sous le patronyme d'Alan Parsons tout court. Je tente donc de faire le plus possible le distinguo.

**Peut-être te sens tu moins un "projet" ?**

D'une certaine façon, je peux dire que je suis sorti de ma réserve car les gens ont finalement

pu me voir sur scène. C'est certainement un nouveau chapitre qui commence pour moi et en fait je regrette de ne pas l'avoir entamé plus tôt. J'ai déjà composé pas mal de nouveaux morceaux que je ne pouvais pas faire figurer sur le live car un live est toujours un récapitulatif, pas un recueil de nouveautés. Je brûle d'envie de retourner en studio et d'enregistrer afin de pouvoir repartir en tournée l'été prochain pour promouvoir le nouvel album.

**Je crois que tu as aussi un énorme projet en Hollande...**

Oui, c'est juste. Cela se déroulera sur les lieux d'une des batailles les plus sanglantes de la Seconde Guerre Mondiale. C'est un endroit symbolique car, même si les alliés ont subi de lourdes pertes, cette bataille a abouti à la libération de la Hollande qui fut aussi le dernier pays au monde à devoir être délivré de l'occupation. Le 8 mai prochain, pour l'anniversaire de la signature du traité de paix, il y aura donc un grand concert, un gigantesque événement multimédias devant un public d'environ 140.000 personnes, l'armée les parachutistes, les tanks, prendront part au spectacle dont je serais le directeur musical. J'apparaîtrais aussi en tant qu'artiste aux côtés de Sting, Cindy Lauper, Art Garfunkel, Candy Dulfer et bien d'autres. Il y aura une partie de nouveaux morceaux, et des titres déjà connus aussi. C'est un très gros challenge pour moi car ce sera télévisé partout dans le monde, en direct ou en différé pour une partie des USA. Cela s'appellera le "World Liberty Concert".

**Quelles qualités humaines possèdes-tu pour être un bon organisateur ?**

Je pense qu'avant tout autre chose il faut avoir le respect des gens que l'on dirige. Sans cela, rien n'est possible. Je tente aussi de ne pas me désunir, rester concentré, calme, efficace même au milieu de l'agitation. Il faut aussi être conscient qu'il existe toujours une solution pour sortir d'une crise ou d'un problème.

**Tu es très "zen" alors ?**

(rires) Peut être ! En tout cas, il ne faut jamais ce mettre à l'esprit que c'est fichu et que l'on n'arrivera jamais à rattraper une erreur ou à contourner un problème. Telle est ma devise en tout cas !

**Discographie**

- "Tales Of Mystery And Imagination E.A. Poe" (Mercury-1976)
- "I Robot" (Arista/BMG-1977)
- "Pyramid" (Arista/BMG-1979)
- "Eve" (Arista/BMG-1979)
- "The Turn Of A Friendly Car" (Arista/BMG-1980)
- "Eye In The Sky" (Arista/BMG-1980)
- "Ammonia Avenue" (Arista/BMG-1984)
- "Vulture Culture" (Arista/BMG-1984)
- "Stereotomy" (Arista/BMG-1985)
- "Gaudi" (Ariola/BMG-1987)
- "Try Anything Once" (Arista/BMG-1993)
- "Live" (CNR/Arcade-1994)

**ROCKSTYLE VOUS CONSEILLE :**  
Pyramid - Eye In The Sky  
Vulture Culture - Live



**THUNDER** abuse-t-il un brin? Nommer son troisième

# thunder

opus "Behind closed doors" (derrière des portes closes) alors que ce combo britannique a d'ores et déjà alligné 2 disques d'or, 9 singles de suite (dont 2 top 20), assurait à ses débuts la première partie d'une tournée d'AEROSMITH, a été produit par Mike Fraser... J'en connais qui ont moins de bol. Ajoutons qu'il doit le visuel de cet album à Storm Thorgerson, chef désigner de toutes les pochettes du légendaire

**PINK FLOYD.** Ces portes closes ont-elles un rapport avec le mur des flamands roses? Danny Bowes (chanteur) s'en explique...

(Par Marc Belpois)



photo : Catherine Wessel

**Etes-vous fiers que votre popularité soit davantage due au bouche à oreille plutôt qu'à une maison de disques ou à un battage médiatique?**

Effectivement, oui. Nous avons toujours eu d'excellents rapports avec le public. Aussi parce que nous consacrons beaucoup de temps après nos concerts à serrer des mains, signer des autographes, échanger quelques mots... On apprécie ce type d'échanges directs. On est généralement sur la même longueur d'onde que tous ces gens que l'on rencontre. C'est pourquoi nos performances se passent plutôt bien.

**Votre succès a été très rapide...**

Encore une fois, on doit beaucoup à la chance. Nous étions au bon endroit au bon moment. Comme si les gens nous attendaient. Bien que nous n'avons jamais été un groupe "à la mode". Ceci dit, on a aussi beaucoup donné dans la galère: dormir à l'arrière d'une camionnette, aller de pubs en pubs, jouer devant dix pèlerins pour que dalle...

**D'où le titre de cet album, "Behind Closed Doors"?**

Nous avons eu d'autres problèmes. Luke, le guitariste, et moi sommes des amis de longue date. Quelques problèmes personnels nous ont opposés. C'était d'autant plus dur que nous étions proches. Tout ça, c'est du passé. Mais la presse anglaise a suggéré que Luke allait quitter THUNDER pour rejoindre une autre formation. Ce titre a donc aussi pour but d'informer notre public qu'il ne devrait pas croire ce qui est écrit dans la presse. Pas tant la presse européenne qui, généralement, retranscrit assez fidèlement ce qu'on dit. Mais les tabloïds à sensation anglais n'ont pas cette habitude; ils adorent exagérer les faits. Et il n'y a rien à faire contre ça. Sinon se désoler que les kids qui achètent nos disques prennent au sérieux ce qui est imprimé dans ces torchons. C'est ce qu'on a voulu dire dans ce titre.

**Vous avez beaucoup tourné depuis votre premier album. Est-ce que cette expérience de la scène a modifié votre son ?**

Je ne pense pas que le son de cet album soit vraiment différent des deux autres. Nous ne sommes pas le genre de groupe qui suit la mode.

**Pourquoi avoir enregistré cet album aux States ?**

Simplement parce que cette période de l'année est plus chaude là-bas. On ne garde pas que des bons souvenirs de l'enregistrement du second album: Il faisait si froid en Angleterre que tout le monde est tombé malade! Le studio est une étape décisive. Il est primordial de se sentir bien. et puis ça nous branchait d'enregistrer dans le pays du rock'n roll. Peut-être allons nous faire le prochain en Afrique !

**Vous ne cherchiez donc pas la spécificité des studios américains ?**

Non. Nous aimons définitivement le son que nous avons toujours eu. Nous avons d'ailleurs utilisé les services de Mike Fraser, comme pour le premier album. Nous pensons qu'il est le meilleur ingénieur du son au monde en ce qui concerne la musique rock (producteur de METALLICA, AEROSMITH, VAN HALEN, AC/DC...).

**A-t-il eu une grande influence sur cet album ?**

L'influence de Mike est uniquement technique, même s'il n'hésite pas à nous faire des suggestions sur les arrangements ou les voix en arrière-

« On a aussi beaucoup donné dans la galère :

dormir à l'arrière d'une camionnette, aller de pubs en pubs, jouer devant dix pèlerins pour que dalle... »

re plan. Mais en aucun cas il ne remet en cause la construction de nos chansons. C'est pourquoi on aime particulièrement travailler avec lui: Nous n'avons pas à argumenter des choix que nous faisons; il fait en sorte que l'album soit comme on veut qu'il soit. Il a d'ailleurs contribué à le rendre plus "saignant" que les précédents.

**D'après toi, pourquoi l'Angleterre ne produit que peu de bons groupes de rock, aujourd'hui ?**

Simple question de fric. Les maisons de disque rechignent à investir dans ce genre de formation qui leur coûtent particulièrement cher. Si les groupes pop marchent bien en Angleterre, c'est d'abord parce que les radios ne se font pas prier pour les jouer. Ils tournent un petit clip et leurs galettes se vendent comme des petits pains. Tandis que les groupes comme THUNDER, traditionnellement boudés par les radios, doivent tourner, et tourner encore avant de s'assurer une notoriété. Ça coûte beaucoup d'argent. Je ne blâme pas les maisons de disque; je m'en veux plutôt d'être l'un des membres d'une formation dépensière! C'est devenu très dur pour les jeunes groupes de rock. Il n'y a plus en Angleterre tous ces pubs et ces clubs où, même si le cachet était ridicule, tu avais la possibilité de perfectionner ton jeu de scène. Il n'y a plus d'étape intermédiaire entre le garage de banlieue où tu répètes avec tes potes et les salles où se réunissent plusieurs centaines de personnes.

**Ca expliquerait pourquoi les groupes américains de rock décollent plus facilement ces derniers temps ?**

Il y a autre chose: Tout le monde est dans le show-biz aux States. Si un type se pointe avec une caméra dans un supermarché et branche le premier venu qui fait tranquillement son shopping, le type fera un show à lui tout seul, pas gêné ni nerveux de passer à la télévision. En Europe les gens sont plus réticents à ce qu'on leur fourne une caméra ou un micro dans la figure. Questions de mentalité. Les Américains n'ont pas à faire un apprentissage de la scène, ils ont ça dans la peau.

**"It happened in this town" dénonce les meurtres d'enfants qui ont fait la une des journaux récemment. Penses-tu que les groupes de rock ont à alerter l'opinion sur certaines choses ?**

Seulement si c'est quelque chose qui te touche particulièrement. Mais la pire chose est d'écrire une chanson à propos d'un truc dont tu te fous. Le résultat sera merdique.

## Discographie

"Backstreet Symphony" (EMI-1991)

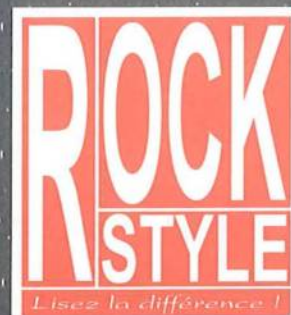
"Laughing On Judgement Day"

(EMI-1992)

"Behind Closed Doors" (EMI-1995)

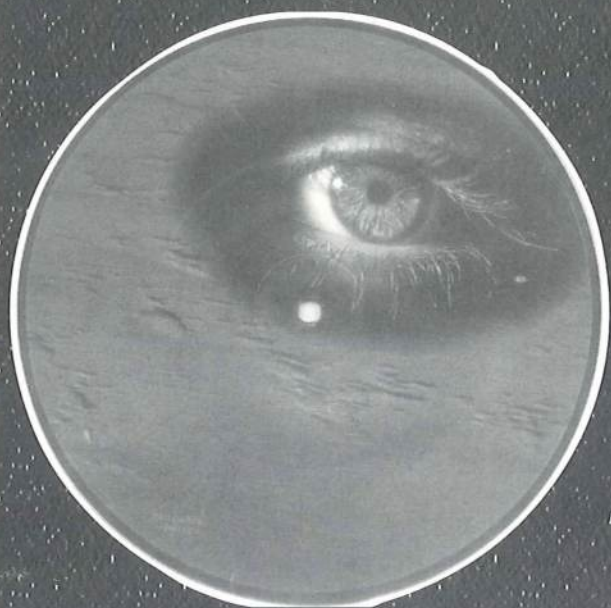
# Abonnez vous !

# THUNDER



## A gagner !

Des  
**PICTURE-DISCS**  
**«STAND UP»**  
+ calendrier/Poster  
**GÉANT !**



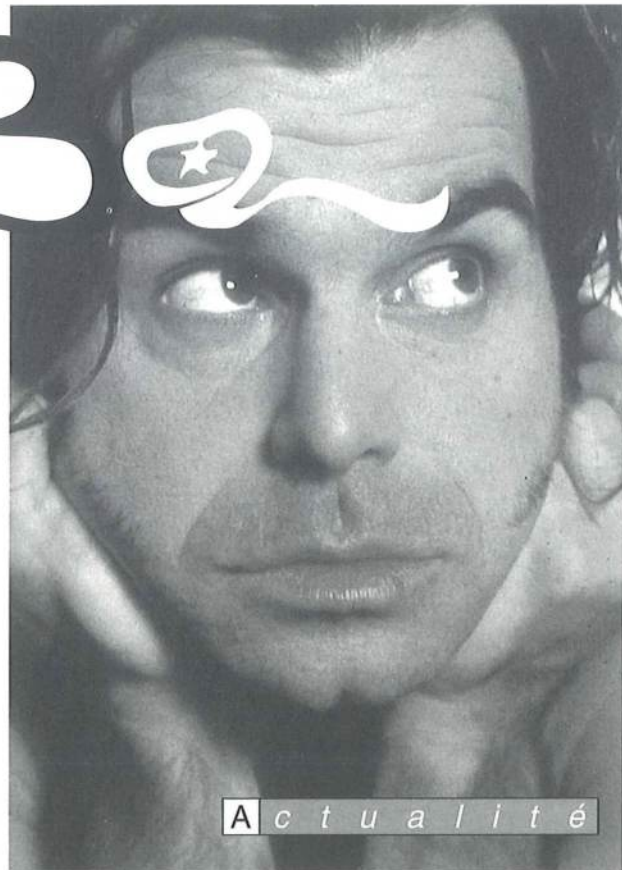
Faites partie des premiers  
et recevez le picture-disc «Stand Up» de THUNDER

**BULLETIN D'ABONNEMENT**, à découper, photocopier ou recopier et à expédier à :  
Rockstyle Abonnements - 2 Allée des Glaïeuls - 25000 Besançon

**OUI**, je m'abonne pour un an à **ROCKSTYLE** contre la somme de **100 francs** (au lieu de 120 francs) et je joins un chèque à l'ordre des Editions «**Arpèges**». Si je répons parmi les premiers, je recevrai un des cadeaux décrits plus haut (dans la limite des stocks disponibles - Envoi du cadeau sous pli séparé dans les 6 semaines qui suivent la parution)

Nom : ..... Prénom : .....  
Adresse : .....  
Code postal : ..... Ville : .....

# LITFIBA



(photo : j'ai pas la diapo !!!)

**LITFIBA a quinze ans d'âge, de solides opinions politiques et une intégrité à toute épreuve. Chef de file du rock italien, c'est dans la langue du pays que le groupe déverse son rock tour à tour métallique et léger sur "Spirito", troisième album d'une tétralogie consacrée aux éléments. On ne criera pas au génie devant le rock de LITFIBA. En revanche, la sincérité, l'honnêteté, la passion de ces Italiens qui s'acharnent à critiquer le gouvernement, se refusent à chanter en anglais et trouvent "vital" de se faire comprendre par le public européen mérite notre attention. Si tout le monde avait l'état d'esprit de LITFIBA, le rock se porterait mieux...**

(par Ombeline)

(L'interview a été faite avec le chanteur dans un français limpide et familier carrément impressionnant).

**Comment qualifierais-tu cet album par rapport aux précédents ?**

Il est plus libre, il a des styles très variés. L'album d'avant était plus métal. Nos premiers albums avaient aussi un côté acoustique, on faisait de l'ethno-wave, avec beaucoup de claviers. Puis nous avons pris un virage plus dur, avec plus de guitares, pour montrer que nous étions des rockers, tu vois. Mais on ne peut pas s'engueuler tout le temps avec tout le monde. Maintenant, je dis que nous faisons de l'ethno-metal.

**Quel succès avez-vous en Italie ?**

En Italie, on a une popularité assez contrastée : pas mal de gens qui nous aiment, et beaucoup qui nous haïssent. Parce qu'on met trop d'énergie, pour la plupart des gens. D'énergie dans les paroles surtout. Parce que quand tu attaques le gouvernement, tout ça, tu peux pas espérer d'être considéré comme quelqu'un qui n'embrer pas, tu vois (rires).

**C'est le groupe ou la maison de disques qui a décidé de faire de la promotion en Europe ?**

Nous avons toujours essayé d'être connus en Europe, même parce qu'on aimerait bien que le reste du monde sache qu'en Italie, il n'y a pas seulement toujours la même merde de variétés, tu vois.

**C'est vrai que c'est surtout ça qu'on connaît en France.**

Ouais, je sais. Tristement, je sais (rires). On a fait cinq jours en Allemagne, et là ils nous on dit : mais alors, c'est incroyable, il y a vous, il y a d'autres groupes en Italie qui font du rock, mais nous on connaît que la merde comme Eros Ramazzotti. Et nous disons, ouais, c'est pas notre faute, tu vois, ça fait longtemps qu'on fait du rock en Italie, c'est seulement maintenant que ça commence à bouger. Il y a beaucoup de groupes qui font de belles choses en Italie.

**Et pourquoi sont-ils moins diffusés que les chanteurs de variétés ?**

C'est toujours une question de médias, de politique. Car quand tu fais une musique engagée, les médias n'aiment pas beaucoup ça, parce

que les médias font partie de ce dont on parle. Donc la diffusion de cette musique est très serrée, il n'y a que des salles moyennes où l'on puisse jouer, il y a pas mal de difficultés à trouver un contrat, et tout ça. Donc c'est pour ça que c'est beaucoup moins connu cette musique, et quand tu vois à la télé il y a toujours les mêmes choses.

**Mais aux Etats-Unis par exemple, des groupes comme RAGE AGAINST THE MACHINE sont connus justement parce qu'ils crachent sur le gouvernement.**

Il faut voir le niveau de culture qu'il y a dans un pays. Aux Etats-Unis, le rock est accepté depuis longtemps, ça existe là-bas depuis les années cinquante, tu vois. Là-bas, c'est entré dans les coutumes et dans la culture générale du peuple, donc ça constitue un grand business. En France, je ne sais pas ce qui se passe, mais en Italie, le rock ne fait pas du tout partie de la culture officielle. C'est toujours considéré comme quelque chose de parallèle. L'exception à tout ça, c'est LITFIBA. C'est-à-dire que nous avons commencé à démontrer au monde qu'on pouvait faire de la musique indépendante, je veux dire indépendante dans la tête, et vendre beaucoup de disques. C'est pour ça que finalement, en ce moment, toutes les maisons de disques sont en train de signer beaucoup de groupes, parce qu'ils espèrent faire ce que nous on a fait.

**Donc vous êtes un peu les pionniers du rock italien ?**

Ouais, un peu. Disons que dans les années soixante, il y a eu une explosion de groupes, avec le beat, le rock'n'roll, tout ça. Mais la plupart, ou ils ont splitté, ou ils se sont vendus, ils ont fini au festival de San Remo et tout ça. Années soixante-dix : même histoire. Années quatre-vingt : non. C'est-à-dire, nous avons commencé comme un groupe underground, maintenant on est assez connu mais on se considère toujours comme des underground, tu vois, dans le sens où on est indépendant du business officiel. Il y a eu pas mal de tentatives de nous institutionnaliser le plus que possible, en nous invitant dans des émissions complètement stupides, en essayant de te faire passer pour un inutile sex-symbol, des conneries comme ça. Ce sont des choses qu'on a toujours

refusées, et je suis très content de ça, comme ça personne ne saura jamais ce qu'il se passe dans notre tête. C'est comme ça qu'il faut faire, parce que sinon tu es prévisible.

**Ce serait plus facile pour LITFIBA de se faire connaître si vous chantiez en anglais.**

Je suis pas d'accord. Si tu veux te faire connaître pour ce que tu es. Pour moi, c'est très important ça, parce que je suis italien, et j'aurai probablement plus de problèmes à vendre ma musique en italien, mais j'en ai rien à foutre. Je suis content comme ça. Mais le disque va sortir dans toute l'Europe avec les traductions littéraires italien-anglais. Pour moi c'est absolument obligatoire, c'est vital de faire comme ça parce que, déjà quand on sortait les albums de la trilogie, les premiers albums, on les a sortis en France avec la traduction en français que moi je faisais personnellement. Mais maintenant la seule concession qu'on a faite c'est de faire en anglais pour tout le monde. C'est vraiment dommage que la plupart des groupes européens chantent en anglais, j'aime pas ça. Des groupes comme la MANO NEGRA, sur leur premier album ils chantaient plutôt en français ou en espagnol, et après c'était en anglais. C'est vraiment dommage. S'ils pouvaient au moins essayer de chanter dans leur langue, ce serait beaucoup plus original.

**Mais ils auraient plus de difficultés à se faire connaître ailleurs.**

Je sais pas, je suis pas sûr. Il y a pas mal d'exemples, euh... Nina Hagen, son premier album c'était en allemand, et c'était super, elle en a vendu des millions. HEROES DEL SILENCIO, ils ont chanté en espagnol, ils ont vendu beaucoup d'albums en Europe, donc pourquoi pas en italien, en français... Le premier album des NÉGRESSES VERTES était complètement en français, et c'était génial. Donc c'est possible, mais c'est plus difficile...

**Dernier album :  
"Spirito" (EMI-1995)**



**L**e festival «Projet Dément !» qui se déroulera à Besançon le samedi 1er avril offrira à ses spectateurs plusieurs heures de musique pour un prix très modique. En outre, derrière l'aspect purement artistique, ce festival est l'occasion de dénoncer une fois de plus ce projet ridicule du grand canal, qui doit relier le Rhin au Rhône. Ce sont ainsi plusieurs régions de France qui vont être défigurées par un canal dont l'utilité reste encore à prouver. La nature va en prendre encore un sale coup et des centaines de milliers de personnes auront à subir la destruction de leur environnement et un changement douloureux dans leurs habitudes. Ainsi, l'idée d'un festival rock au service d'une cause juste permettra à tous les spectateurs de montrer leur refus de ce projet inique. Christian Décamps jouera pendant deux heures les meilleures chansons de ses albums solo et les plus grands classiques de ANGE, John WESLEY, que vous avez peut-être déjà découvert en première partie de MARILLION, vous séduira à nouveau de ses superbes romances acoustiques, ARTEMUS PHILEMONE ou l'héritage du rock américain, et DODGE VEG-O-MATIC, la pop fraîche venue de Paris. La Rédaction de Rockstyle, partenaire de ce spectacle, sera également présente pour discuter avec ceux qui le désirent. Tel est le programme de ce festival pas comme les autres. Nous comptons sur vous...

## PROJET DÉMENT!

### Festival opposé au canal Rhin-Rhône

John Wesley

Christian Décamps & Fils

Artemus Philemone

Dodge Veg-O-Matic



## SAMEDI 1<sup>er</sup> AVRIL

ROCK  
STYLE

SKYTRUCK 95 5FM

### PALAIS DES SPORTS BESANÇON



CPEPESC

A partir de 13 h - Entrée 80 F (réservations au 81 93 69 71)

**Vous voulez recevoir chez vous vos places pour le festival «Projet Dément» ?  
Commandez-les avant le 18 mars en remplissant le coupon ci-dessous :**

OUI, je désire recevoir..... places au prix de 80Frs pièce + 5Frs de port (12Frs en recommandé) payable par chèque à l'ordre de C.P.E.

Nom & prénom :

Adresse :

Tel :

# FESTIVAL LOLLYPOP

**15 avril 1995 - Foyer municipal d'Audincourt (25)  
à 20h00 avec**

**WELL SPOTED  
WELCOME TO JULIAN  
LITTLE RABBITS  
NOVA NOVA**

Performances, attractions, bars, graffeurs, snack

Tél : ACETONE-INFO : 81 35 53 28 / 16(1) 42 00 10 38 - Fax : 81 91 28 21

Pour VIP/PRESSE envoyer fax au 81 91 28 28 avant le 9 avril



JE

(photo : Dana Tynan)

# FF BUCKLEY

**Jeff Buckley est entré en musique comme on entre en religion. Touché par la grâce, il enfante dans la douleur un rock qui coule à flot. S'il en est hanté, il préfère ignorer les fantômes. Groupe, concerts, critiques, il tire déjà un bilan de son succès.**

(par Hervé Marchon et Ombeline)

**Tu as joué tout seul pendant deux ans. Ça a été facile de monter un groupe, de travailler avec d'autres ?**

Avant de jouer en solo, j'ai fait partie de beaucoup de groupes. En étant seul, je savais que j'allais, un jour, attirer un groupe de la même façon qu'un insecte femelle attire les mâles. C'est comme ça que Mick Grondahl, le bassiste est arrivé et que j'ai retrouvé Michael Tighe (guitare), un ami de longue date. Ils m'ont ensuite recommandé Matt Johnson (batterie). On s'est immédiatement compris tous les quatre. C'est chimique. Cette histoire d'entente naturelle est vitale. On compte les uns sur les autres. C'est le meilleur groupe avec qui j'ai travaillé.

**L'album "Grace" est-il alors la création du groupe ? Est-ce que chacun y a apporté sa part ?**

C'est mon album ! Mais je veux que les musiciens expriment exactement ce qu'ils sont à travers leurs instruments. Ils doivent être intenses. Je ne joue pas au dictateur avec eux. Un batteur s'y connaît forcément mieux que moi en batterie. Je ne dis pas à mes musiciens ce qu'ils doivent jouer mais comment ils doivent jouer. Je leur explique quelle émotion je veux faire passer. Il y a donc dialogue, ils me comprennent. Ce qu'ils jouent est généralement le meilleur. C'est parfois assez différent de ce que je m'imaginais, mais ça colle.

**Les musiciens resteront-ils avec toi à l'issue de la tournée ?**

Certainement ! Je ne peux pas imaginer les laisser tomber. Je les aime. Je suis fier d'eux, ils me rendent heureux. Ils sont brillants, ils progressent sans cesse. Mike n'avait jamais fait partie d'un groupe auparavant et voilà qu'il se retrouve en tournée mondiale. Alors il y a évidemment un énorme potentiel à développer.

**Ta musique est très spontanée, poussée à bout. Elle coule à flots. Pourtant, on a l'impression que tu n'as pas trouvé la forme parfaite de ton expression, que tu cherches à la discipliner...**

Je suis un artiste en voie de développement. Je cherche quelque chose de plus mûr, la musique bouge constamment en moi. Elle s'organise en moi. C'est une évolution naturelle. Et douloureuse. Comme une naissance. On ne s'y habitue jamais. On est toujours au bord du précipice.

**Est-ce que l'ambiance de Manhattan, où tu t'es installé après ton enfance en Californie, t'a inspiré ?**

Manhattan est un endroit où l'on jouit d'une entière liberté. Il s'y passe des choses partout,

vingt-quatre heures sur vingt-quatre. C'est comme une petite prison parce qu'on ne peut pas la quitter, on ne peut pas s'en passer. John Lennon disait qu'il ne pourrait plus habiter ailleurs. A Manhattan tout est proposé, tout est possible. Cette ambiance d'originalité et de créativité est épanouissante.

**Tu te sens libre ?**

Non, je n'ai pas assez de connaissances. Je suis libre de les acquérir mais je ne suis pas savant. Je suis seulement libre d'évoluer dans le sens que je choisis. J'ai adopté une éthique depuis très longtemps : le secret de la création - le secret de toute chose - est de travailler le plus qu'on peut. Même s'il s'agit d'un tout petit projet. Il faut tout le temps y rester connecté. Personne ne vous connaît mieux que lui.

**Comme ton père, tu utilises ta voix comme un instrument à part entière. Est-ce que la musique de Tim Buckley t'a marqué ?**

Non. C'est ma mère qui m'a éduqué musicalement. C'est avec elle que j'ai vécu et c'est là que j'écoutais ses disques, qu'elle jouait du piano. Je n'ai aucun des albums de mon père... Je les ai écoutés... bien sûr... (silence). Ça m'ennuie cette question... (soupir). Je ne suis pas influencé par les fantômes. Je suis touché par ce qui m'entoure.

**Tu t'attendais à un tel succès ?**

Non, je pensais que ce serait plus modeste. Mon succès représente plus de gens que je n'en ai vus dans toute ma vie. Ma seule ambition était de faire de la musique telle que je l'aimais. Le business me répugnait. Mais j'ai eu l'occasion de me faire connaître alors je l'ai saisie parce que voulais partir en tournée, visiter l'Amérique, parcourir le monde. Je voulais me plonger au plus profond de ma musique, y consacrer ma vie. Je voulais apprendre. A travers la musique, je voulais prendre conscience de mon humanité, me rendre compte combien les gens pouvaient être bien, combien la musique pouvait être fantastique. Je veux qu'elle soit une religion.

**«Après la tournée, je ne veux plus voir aucun Américain. Ni aucun Européen. Je ne veux voir que des chiens. Des chiens et des enfants...»**

**Tu veux que ta musique soit une religion ?**

Non, non ! Je veux que LA musique soit MA religion. La musique EST une religion. Je veux la découvrir comme telle.

**As-tu déjà pensé à un prochain album ou bien vas-tu laisser les choses venir ?**

J'y travaille déjà sérieusement parce qu'il n'y a aucun moment à perdre. A force de travail, on développe ses idées. L'artiste est souvent dépassé par sa création. Il a besoin de temps pour la comprendre et en saisir la portée. L'artiste a besoin de temps sinon le travail est bâclé. J'ai besoin de temps pour ce nouvel album que j'ai l'intention de faire... J'ai aussi envie de prendre un bain. Je suis dans un état lamentable. Un bain pour m'y endormir. Ce serait fantastique.

**Le repos viendra après la tournée...**

Oui... Après je ne veux plus voir aucun Américain. Ni aucun Européen. Je ne veux voir que des chiens. Des chiens et des enfants...

**Tu n'as pas peur du retour de manivelle après ces critiques enthousiastes qui ont accompagné ton album ?**

J'ai beaucoup apprécié cet enthousiasme, mais ce ne sont pas les critiques qui ont créé "Grace". Je ne leur ai pas demandé de m'aimer encore moins de me haïr. On n'écoute pas de la musique pour la critiquer mais pour en faire l'expérience. Les critiques musicaux sont des handicapés... C'est si facile de trahir... un jour ou l'autre, le retour de manivelle sera inévitable. Mais ça ne m'affectera pas parce que je suis prêt à tout du moment que je joue. Avant je n'étais personne. Maintenant, connu, je suis à la merci des gens. Ma musique c'est mon enfant. C'est moi qui sait ce qui est bon pour l'élever. Même si les critiques me font mal, ce ne seront que des mots qui ne l'affecteront pas, qui ne la changeront pas. Je garderai confiance quoiqu'il arrive.

## Discographie

«Live At Sin-é» (4 titres)

(Columbia/Sony - 1994)

«Grace»

(Columbia/Sony - 1994)

# Spin doctors



(photo : Paul La Raia)

## Actualité

**Peu enclins aux frasques médiatisées de nombre de leurs collègues, les SPIN DOCTORS ne suscitaient plus la curiosité. Trop vite enterrés après le carton de "Pocket Full Of Kryptonite" (6 millions d'exemplaires vendus). Ils n'ont pourtant pas vraiment glandé : multipliant les concerts aux 4 coins du monde, ils nous balancent "Turn It Upside Down", leur second manifeste. Un de leurs récents concerts parisiens fut l'occasion pour Chris Baron (chant) de nous rafraîchir la mémoire.**

(Par Marc Belpois)

**O**n a tourné un peu partout en Europe, en Australie et aux Etats Unis ; quatre années sur les routes... Remarque, c'est un mode de vie que l'on connaissait puisqu'avant le succès de «Pocket full of kryptonite», notre premier album, un succès dont les proportions nous ont d'ailleurs étonnés, on a galéré un an et demi à travers les States, de clubs pourris en pubs minables. Une période difficile où l'on travaillait énormément. Mais on en garde des bons souvenirs parce qu'avant tout, c'était la vie dont on avait toujours rêvé. On est fier de notre parcours même si on a bénéficié d'un grand coup de pouce de la chance. Heureusement, aujourd'hui nous ne sommes plus fauchés ; et il faut bien avouer que ça a changé notre vie. On n'en a plus vraiment conscience ; notre vie actuelle nous semble tout à fait normale.

**Vous nous revenez avec «Turn It Upside Down» que tu aimes, as-tu déclaré, parce qu'il n'est pas parfait...**

Effectivement. Il ne s'agissait pas pour nous de rejouer 20 fois les mêmes chansons pour polir toutes les aspérités, mais plutôt de capturer un bon groove et de bonnes vibrations. Nous ne sommes pas des machines, la spontanéité de notre jeu transparait ; nous considérons que la musique doit être imparfaite.

**J'imagine que ces quatre années de scène ont beaucoup apporté à votre musique ?**

Oui, nous sommes liés par une complicité d'autant plus grande. Et c'est ce qui explique que deux journées seulement nous ont été nécessaire pour l'enregistrement proprement dit. On a souvent gardé les premières prises. Avec le mixage, cet album s'est fait en six semaines. Et

puis notre musique s'est naturellement épanouie et continue à s'épanouir. Beaucoup d'expériences que nous avons vécues lors de ces années de voyage sont venues se greffer sur «Turn It Upside Down». Sans compter l'influence de toutes les musiques que nous écoutons chaque jour, parfois malgré nous. Tout ça s'imisce dans nos cervelles, qu'on le veuille ou non. Probablement que même ce que tu détestes t-influence d'une certaine façon. Mais il est difficile de déterminer la part de contribution à cet album de nouveaux groupes que j'aime particulièrement, comme NIRVANA ou SOUND-GARDEN.

**Vous vous êtes retrouvés en studio à New York avec les producteurs Franckie LaRocka et Peter Deneberg...**

Oui, on aime bien travailler avec eux parce qu'ils viennent d'une même école. Franckie a produit entre autres les NEW YORK DOLLS et Bryan ADAMS. C'est quelqu'un qui a tout fait et, ce qui est très important, il a été musicien. En ayant déjà été de l'autre côté de la barrière, il sait très bien ce qu'on peut ressentir et ce qu'on attend de lui. Avec eux, on bosse l'esprit tranquille, sans aucunement s'inquiéter de ce qu'ils pourraient tramer derrière notre dos. Je dis ça sans la moindre paranoïa ; il arrive qu'un producteur fasse remplacer les membres d'un groupe, sans

**"Nous dégageons nettement moins de violence que les Who, surtout pour l'époque."**

leur demander leur avis, et modifie les morceaux selon sa convenance. C'est pourquoi on a co-produit nos deux albums : on reste maître de la production, du produit fini. Peter et Franckie nous font des suggestions, ils ne nous imposent rien.

**Vous avez partagé la scène avec Roger Daltrey lors de son mega-concert à Carnegie Hall. Pourquoi vous a-t-il choisi ?**

Je ne sais pas. C'était dans le cadre d'un hommage à Pete Townshend. Il nous a proposé de jouer «Substitute». On était ravi. Ceci dit, je ne pense pas qu'il nous considère comme les WHO des années 90. La rébellion que symbolise ce groupe légendaire est très saine dans la jeunesse. Mais les SPIN DOCTORS sont dans un trip beaucoup plus positif. Nous dégageons nettement moins de violence que les WHO, surtout pour l'époque. Et ce n'est pas cette tendance musicale actuelle assez violente qui va influencer notre son. La roue des modes tourne sans nous. Si j'ai un conseil à donner : fais ce que tu fais le mieux, ce qui te vient naturellement. N'essaye pas de tricher.

## Discographie

"Pocket Full Of Kryptonite"

(Epic-1991)

"Tur It Upside Down"

(Epic-1994)

# ON STAGE

**LUTHER ALLISON** : Colombes (10/03) Thonon-les-Bains (11/03) • **ARMITAGE SHANKS** : Issy-les-Moulineaux (10/03) • **ARNO** : Angers (21/03) Angoulême (22/03) Valence (24/03) Montpellier (25/03) Toulouse (26/03) Rennes (28/03) Rouen (29/03) Ris Orangis (30/03) Blois (31/03) Paris (Arapaho) (1/04) • **A SUBTLE PLAGUE** : St-Brieuc (21/04) Evreux (22/04) • **AUTOUR DE LUCIE** : Bordeaux (10/03) Nantes (11/03) Nancy (18/03) Rennes (29/03) Toulouse (25/04) • **ALAIN BASHUNG** : Lyon (9/03) Strasbourg (22/03) Metz (23/03) • **BLACK BONS** : Thonon (4/03) • **BLACK MARIA** : Tours (2/03) Herouville St Claire (18/03) Toulouse (23/03) • **BURNING HEADS** : Paris (Elysée Montmartre) (12/03) Poitiers (13/04) St-Brieuc (22/04) • **CAEDERE** : Romans (3/03) Porte les Valence (17/03) Marseille (24/03) • **CAFEINE** : Ris Orangis (4 & 11/03) Bordeaux (25/03) • **CANDY LIES** : Evreux (10/03) • **CECILNO** : Bellac (3/03) • **CHED MAMI** : Lyon (10/03) Montpellier (1/04) • **CLAIR OSCUR** : Metz (10/03) Strasbourg (11/03) Cannes (18/03) • **LES CLAM'S** : Montpellier (9/03) Cholet (18/03) Lievin (24/03) Rambouillet (25/03) Henin Beaumont (26/03) St-Brieuc (21/04) Lisieux (28/04) Bourges (29/04) • **ERIC CLAPTON** : Paris (Bercy) (21 & 22/04) • **CLARIKA** : Strasbourg (17/03) Arras (18/03) Lanester (25/03) Montpellier (21/04) Ombleze (22/04) • **CHARLELIE COUTURE** : Lyon (28/03) • **COLLECTION D'ARNEL ANDREA + CHERCHE LUNE** : Rézé (10/03) • **CORMAN ET TUSCADU** : Cognac (4/03) Montpellier (24/03) • **THE CRAMPS + MORPHINE + JON SPENCER BLUES EXPLOSION + JAD WID** : Paris (Zénith - Festival rock sound) (11/03) • **CRY BABIES + LES SHARPERS** : Dijon (17/03) La Roche/Yon (24/03) Cachan (31/03) Bretagne/Orge (21/04) D.A.D. : Paris (Arapaho) (10/04) • **DARAN ET LES CHAISES** : Fumel (1/03) Agen (4/03) La Voulté (7/03) Montluçon (8/03) Annecy (9 & 10/03) Grenoble (11/03) Lyon (13/03) Macon (15/03) Paris (La Cigale) (16/03) Strasbourg (17/03) Vesoul (18/03) Reims (21/03) Calais (23/03) Outreau (24/03) Lille (25/03) Cachan (31/03) • **DAVE MATTHEWS BAND** : Paris (Arapaho) (23/03) • **DEADLY TOYS** : Toulouse (10 & 11/03) Elancourt (18/03) • **DESMOND KEK-KER** : Paris (Arapaho) (13 & 14/03) • **DEMOLITION** : Grenoble (1/03) • **MANU DIBANGO** : Luxembourg (18/03) Issy les Moulineaux (31/03) Bagnolet (7/04) Cergy (8/04) Meschers (16/04) Vienne (28/04) • **DIRTY DISTRICT** : Bretagne/Orge (10/03) • **DISTANT WINTER** : Vesoul (3/03) Paris (Elysée Montmartre - festival rock sound) (10/03) Chiron (11/03) Valenc e (18/03) Grenoble (24/03) Chamberry (25/03) Bressuire (31/03) Montpellier (13/04) Marseille (14/04) Cannes (15/04) Bourges (29/04) • **THE WGS** : Paris (Gibus) (17/03) • **DOMINIQUE A** : Bruxelles (9/03) Rennes (11/03) Angers (16/03) Paris (Théâtre de la Ville) (20/03) • **LES DOMINOS** : Bretagne/Orge (24/03) • **DOUBLE EMBROUILLE** : Mérignac (1/04) • **DOWNSET** : Lyon (26/03) Toulouse (27/03) Bordeaux (28/03) Angers (29/03) Paris (Arapaho) (30/03) • **DREAM THEATER** : Paris (Elysée Montmartre) (13/03) • **THE DRIFT** : Chalons/Saone (3/03) Coux (24/03) Vergongheon (25/03) Sarras (1/04) Maunon (8/04) Paris (PNO) (14/04) • **DUMMIES** : Clermont-Fd (2/03) Moulins (3/03) St-Etienne (+ Busker

(4/03) Sanas (5/03) Villeurbanne (16/03) St-Pourcain (17/03) Vichy (18/03) Blanzay (19/03) Bordeaux (du 22 au 25/03) Tulle (30/03 & 1/04) St-Cirna (31/03) Pau (2/04) Marseille (6/04) Toulon (7/04) Avignon (8/04) • **BOB DYLAN** : Lille (22/03) Paris (Zénith) (24/03) • **ECHOBELLY** : Paris (Erotika) (28/03) Rennes (30/03) • **FAITH NO MORE** : Lyon (3/04) Nancy (6/04) • **FLYING PICKETS** : Saverne (17/03) • **FOREIGNER + DOOBIE BROTHERS** : Paris (Zénith) (18/03) • **FORGUETTE MI NOTE** : Paris (Sentier des Halles) (du 23/02 au 4/03) • **FRENCH LOVERS** : Amiens (13/03) • **GIRLS AGAINST BOYS** : Mulhouse (8/03) Nancy (9/03) • **GUERRILLA** : Toulouse (4/03) Marseille (9/03) Grans (10/03) Alixan (31/03) • **GUNNERS** : Bordeaux (8/03) Toulouse (9/03) Marmande (10/03) Beaulieu/La Roche (11/03) Angers (12/03) Lille (23/03) Arras (24/03) Jouy (25/03) Cuges/St Pois (2/04) • **BEN HARPER** : Montpellier (26/04) Toulouse (27/04) Angoulême (28/04) Bourges (29/04) • **JEFF HEALEY** : Paris (Elysée Montmartre) (20/03) • **JACQUES HIGELIN** : Rouen (7/03) Blanc Mesnil (8/03) Garches (9/03) Le Touquet (10/03) Ville Parisis (11/03) Brest (14/03) Laval (16/03) Beauvais (17/03) Douchy les Mines (18/03) Millau (20/03) St-Etienne (21/03) Besançon (22/03) Lausanne (23 & 24/03) Mulhouse (25/03) Pau (28/03) Perpignan (29/03) Valence (30/03) Sur-esnes (1/04) Villejuif (3/04) Rueil Malmaison (4/04) Tours (5/04) St-Brieuc (6/04) Angers (7/04) Brive (8/04) Bourges (30/04) • **THE HOAKS** : Paris (New Morning) (15/03) • **JAB WID** : Agen (4/03) Paris (Zénith - festival rock sound) (11/03) • **THE JAYHAWKS** : Paris (Hot Brass) (18/04) • **JHELISA ANDERSON** : Paris (Erotika) (9/03) Bordeaux (21/03) Toulouse (22/03) Marseille (23/03) Lyon (24/03) Nancy (25/03) • **JIVAROS QUARTET** : Vevey (24/03) Bienne (25/03) La Chaux de Fonds (1/04) Moudon (8/04) Delémont (29/04) • **KEZIAH JONES** : Angoulême (18/05) • **CANDIE KANE** : Paris (Chesterfield Cafe) (du 28/03 au 8/04) • **LOKUA HANZA** : Commeny (11/03) Montreuil (28/03) Cuses (30/03) Malakoff (7/04) • **CONDENSE + K IMAN** : Amiens (15/03) Besançon (17/03) Audincourt (2/04) Angoulême (7/04) • **WAYNE KRAMER** : Paris (La Locomotive) (1/03) • **CYNDI LAUPER** : Grenoble (10/03) Toulon (11/03) Nancy (15/03) • **LIGHTHOUSE + MARRIED MONK** : Macon (25/03) • **LIGHTNING SEEDS I DODGY** : Paris (Erotika) (07/04) • **LOFOFORA** : Toulouse (3 & 4/03) Rennes (10/03) Chinon (11/03) Paris (Elysée Montmartre) (12/03) Angers (17/03) Cognac (18/03) Dijon (23/03) Macon (24/03) Maurepas (25/03) Bordeaux (30/03) Pau (31/03) Agen (1/04) Amiens (7/04) Sélestat (8/04) Reims (12/04) Evreux (13/04) Montreuil (14/04) Niort (15/04) Poitiers (20/04) Angoulême (21/04) lie de Ré (22/04) Bourges (26/04) Villeurbanne (27/04) Montpellier (28/04) Thonon (29/04) • **LUDWIG VON 88** : Angers (3/03) Tarbes (25/03) Romans (7/04) Evreux (15/04) • **MACHINE HEAD** : Bourges (28/04) Besançon (29/04) Nancy (30/04) Strasbourg (1/05) Montpellier (10/05) Toulouse (14/05) Lyon (15/05) Bordeaux (17/05) Angers (18/05) La Roche/Yon (19/05) Rennes (20/05) Paris (Elysée Montmartre) (21/05) • **MADRE DEL VIZIO** : Paris (10/03) Strasbourg (11/03) Cannes (15/03) Montpellier (16/03) Barcelone (17/03) Bordeaux (18/03) • **MAMA BEA** : Cavailon (7/04) • **MAROUSSE** : Bretagne/Orge (7/04) • **JOHN MARTYN** : Paris (New Morning) (18/03) • **MC 900 FEET JESUS + ELEMENT OF CRIME** : Poitiers (30/03) • **MC SOL AR** : Trappes (3/03) Montvilliers (4/03) Paris (Olympia) (6-13-20-27/03) Mayenne (7/03) Nantes (8/03) Quimper (9/03) Lorient (10/03) Brest (11/03) Bonneuil (14/03) Athis-Mons (16/03) Alfortville (17/03) Le Mans (18/03) Issy les Moulineaux (21/03) Charleville (22/03) Troyes (23/03) Auxerre (24/03) Chateaudun (25/03) Val de Rueil (26/03) Tours (29/03) Asnières

(30/03) Bagneux (31/03) • **MEGADETH** : Paris (Zénith) (21/04) Nancy (23/04) Bourges (30/04) • **MST** : Angoulême (21/04) • **LES NEGRESSES VERTES** : Strasbourg (20/03) Metz (21/03) Nancy (22/03) Mulhouse (24/03) Besançon (25/03) • **NO MAN'S LAND** : Annecy (9/03) Montelimar (10/03) Toulouse (11/03) Nantes (15/03) Limoges (16/03) Epinay (17/03) Vauréal (18/03) Montpellier (21/03) St-Etienne (23/03) Grenoble (24/03) Chambéry (25/03) Poitiers (1/04) Caen (4/04) Louviers (6/04) Paris (7/04) St-Gratien (8/04) Toulouse (21/04) Foix (22/04) Strasbourg (25/04) Lyon (26/04) Nice (28/04) Grenoble (29/04) Sarras (30/04) • **NTM** : Evreux (19/04) Bourges (28/04) Grenoble (29/04) Lyon (30/04) • **HANS OLSON** : Paris (8/03) Tours (9/03) Vienne (10/03) Lyon Fnac Part Dieu (11/03) La Pesse (11/03) Le Creusot (12/03) St-Etienne Fnac (13/04) Montpellier (14/03) Marseille (15/03) Toulouse (16/03) Pau (17/03) Bourges (18/03) Cognac (21/03) Limoges (22/03) Nantes (23/03) Brest (24/03) Paris (Heritage Cafe) (25/03) • **JIMMY PAGE + ROBERT PLANT** : Paris (Bercy) (6/06) Lyon (7/06) Marseille (9/06) Toulouse (12/06) Metz (14/06) Lille (15/06) • **PETER & TEST TUBE BABIES + INFRAKTION** : Rouen (23/03) Paris (24/03) Apremont (25/03) Bordeaux (26/03) Strasbourg (28/03) Grenoble (29/03) Chambéry (30/03) Limoges (31/03) Avignon (1/04) • **RED CARDELL** : Nice (2 & 3/03) Cannes (4/03) Chatel (du 5 au 8/03) Evreux (16/03) • Henin Beaumont (17/03) Arras (18/03) St-Sauveur (19/03) Strasbourg (24/03) Audincourt (25/03) Les Arcs (26/03) La Plagne (du 27 au 29/03) Toulouse (31/03) Najac (1/04) Rennes (6/04) St-Nazaire (7/04) Tours (8/04)

Evreux (13/04) Mayenne (14/04) Quimper (15/04) Cavailon (21/04) Soissons (28 & 29/04) • **REM. + GRANT LEE BUFFALO** : TOURNÉE ANNULÉE (26/03) • **RICH KIDS ON LSD** : Valence (15/04) Toulouse (16/04) Rennes (23/04) Paris (Espace Sedaine) (24/04) • **RITA MITSUHO** : Angoulême (1/04) • **RODEO JOE** : Sens (4/03) Nangis (10/03) Muret (17/03) Carcassonne (18/03) • **CALVIN RUSSELL** : La Chaux de Fonds (25/03) Paris (Bataclan) (17,18 & 19/05) • **SIMPLE MINDS** : Paris (Zénith) (30 & 31/03) Marseille (20/04) Bordeaux (25/04) Montpellier (26/04) Grenoble (27/04) Bourges (30/04) • **SKARFACE + NUTTY BOYS** : Colombes (18/03) • **SKIPPIES** : Epemay (10/03) • **STEEL PULSE** : Lille (8/03) Rouen (9/03) Nantes (11/03) Angers (12/03) Bordeaux (14/03) Pau (16/03) Toulouse (17/03) Montpellier (18/03) Marseille (23/03) Nice (24/03) Lyon (31/03) Strasbourg (1/04) • **DAVE STEWART** : Lyon (30/03) • **STONE ROSES** : Paris (Elysée Montmartre) (11/05) • **ST VITUS** : Paris (Arapaho) (24/03) • **SUEDE** : Nancy (4/04) • **SUICIDAL TENDENCIES** : Rouen (19/04) Lille (20/04) Mulhouse (21/04) Marseille (22/04) Montpellier (24/04) Toulouse (25/04) Bourges (26/04) Nantes (27/04) Bourges (28/04) Paris (Elysée Montmartre) (30/04) • **TAJ MAHAL** : Paris (New Morning) (10 & 11/03) • **MOE TUCKER** : Paris (Arapaho) (19/03) • **JAMES BLOOD ULMER** : Paris (New Morning) (7/03) • **UNKNOWN PLEASURES** : Moulins (10/03) St-Pourcain (11/03) Preuilly (17/03) Bourges (18/03) Chateaubriand (24/03) Caen (25/03) Le Havre (26/03) • **WELL SPOTTED + SHLEMST!** : St Etienne (18/03) • **BARRY WHITE** : Paris (Palais des Sports) (28/03) Nancy (31/03)

Affichez vos goûts



OFFREZ  
-VOUS  
LE TEESHIRT  
ROCKSTYLE !!!!!!!

Ce superbe tee-shirt noir  
Rockstyle

(imprimé devant et derrière) :

80 Frs (+ 10 Frs de port)

**BON DE COMMANDE**

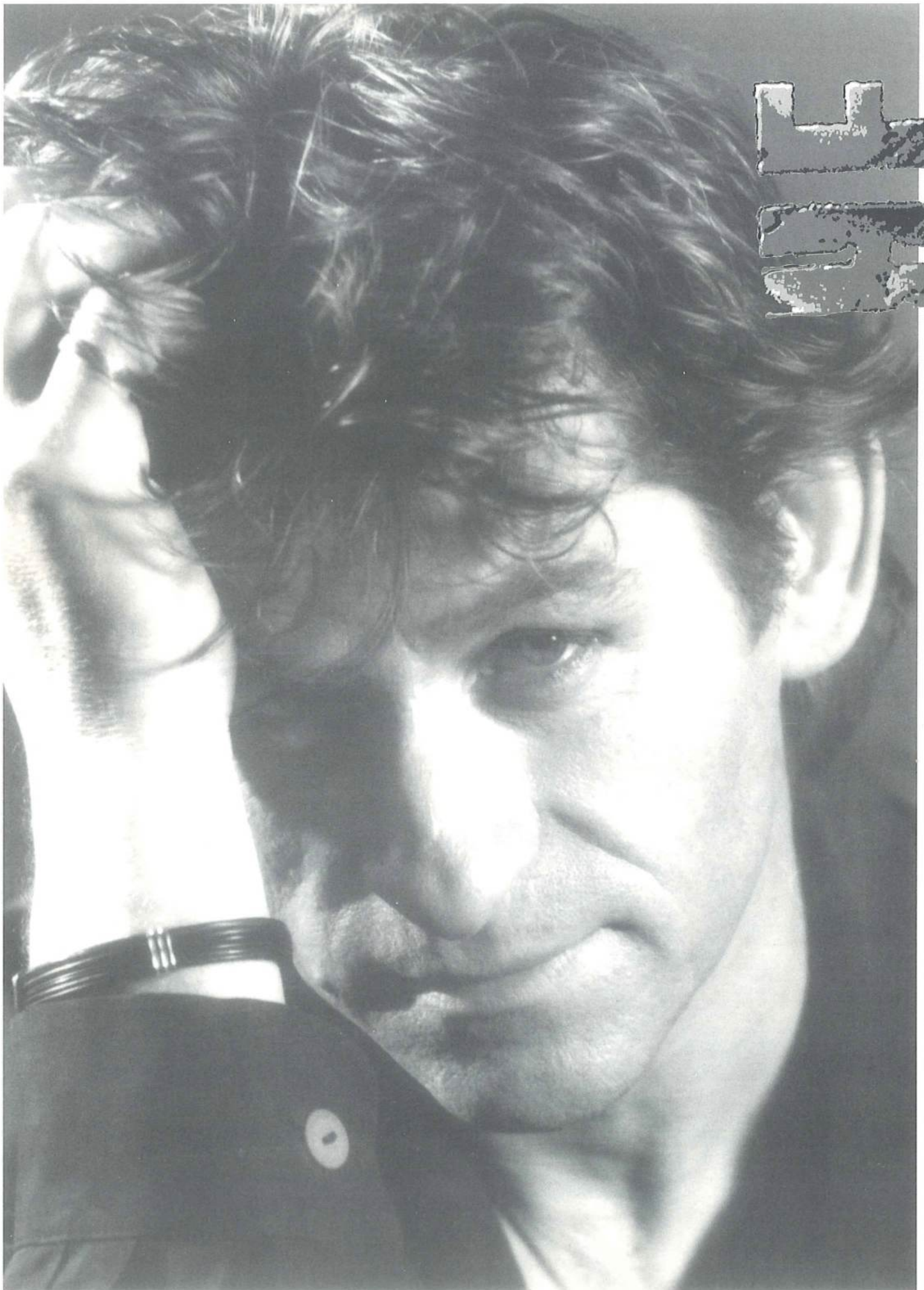
A renvoyer à Rockstyle 2, allée des Glaïeuls 25000 Besançon  
Chèque ou mandat à l'ordre de «Arpèges Editions»

Nom : \_\_\_\_\_

Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Je commande \_\_\_\_\_ exemplaires du tee-shirt Rockstyle au prix unitaire de 80 Frs, soit \_\_\_\_\_ Frs, auxquels je rajoute \_\_\_\_\_ Frs de frais d'envoi (10 Frs par tee-shirt), soit un montant total de \_\_\_\_\_ Frs.



# THIEFAINE

*Sa personnalité est à l'image de ses textes : il y a comme une association surréaliste. D'un côté, Hubert-Félix nous paraît si proche que l'on se reconnaît souvent dans sa folie lucide. De l'autre, THIEFAINE nous semble si lointain que l'on n'ose trop approcher sa bulle de solitaire, trop élevée, trop décalée pour ne pas nous échapper en partie. L'interview, exercice pour lequel il est si peu fait, reste pour lui une sorte d'épreuve, une corvée obligatoire dont il s'acquitte poliment, «par devoir». Mais peut-on le lui reprocher ? Evidemment, non. Car c'est d'abord, et pour notre veine, dans ses textes et sur les scènes qu'H.F. THIEFAINE se déchaîne...*

(par Frédéric Delage)  
(photos: Louis Vincent)

**"Paris-Zénith" est déjà ton quatrième album live. Par rapport à d'autres artistes français, cela fait beaucoup...**

- Quatre albums live pour vingt ans de carrière, je trouve que c'est normal. Pour moi, il est évident que je dois sortir des albums live. D'ailleurs, le dernier comporte une majorité de titres récents et les morceaux plus vieux ont été réadaptés.

**Prends-tu autant de plaisir sur scène que lors de tes premiers concerts ?**

- J'en prends encore davantage. Je rame moins, je peux aller plus à fond scéniquement, je peux bouger davantage, j'ai moins de contraintes. Je me sens beaucoup plus à l'aise aujourd'hui.

**Quel est le moment que tu préfères ? Celui de l'écriture, de l'enregistrement, des tournées ?...**

- Quand je suis en tournée, je mène une certaine vie. Quand j'écris, c'est une autre vie complètement différente, avec d'autres points de repère dans la journée. Quand je suis en studio, c'est encore autre chose. J'ai des vies parallèles comme ça, qui se rejoignent mais sont vraiment très différentes les unes des autres. Quand je suis en tournée, je me couche à 5 heures du matin. Quand j'écris, je me lève à 5 heures du matin. Donc, ce n'est pas du tout la même vision du monde. Mais c'est intéressant : je connais les oiseaux de nuit, je connais les oiseaux du matin, les oiseaux du jour. Avoir comme ça plusieurs "vies" permet d'avoir une vision du monde un peu plus circulaire...

**Tu n'écris jamais pendant les tournées ?**

- Non. Là, par exemple, je suis en tournée jusqu'au mois de juillet. Donc, je ne vais pas attaquer l'écriture du prochain album avant le mois d'août. Je prends mon temps. Il me faut chaque fois à peu près six mois pour m'y remettre, je

veux dire six mois qui me conduisent peu à peu à un certain nombre de thèmes où je sais que je serai bien. Suffisamment bien pour être inspiré et essayer de faire quelque chose avec...

**L'inspiration ne vient donc jamais d'un seul coup...**

- Disons qu'il n'y a pas de recettes spéciales. Il y a un moment où cela va très vite, où tout s'accélère, où j'enchaîne les chansons. Mais avant d'arriver à ce stade-là, il y a une période de 6-7 mois où vraiment, tous les jours, il ne se passe... rien. C'est peut-être d'ailleurs le moment le plus important, cet instant où il ne se passe rien et où je voudrais, moi qu'il se passe quelque chose. C'est un moment de concentration, de recherche qui fait que quand tout ça explose, qu'il y a une étincelle comme dans un moteur, eh bien ça tourne... Mais il faut trouver le moyen de foutre cette première étincelle. Quand elle part, c'est jouissif...

**Pourquoi es-tu allé aux Etats-Unis pour enregistrer tes deux derniers albums studio ?**

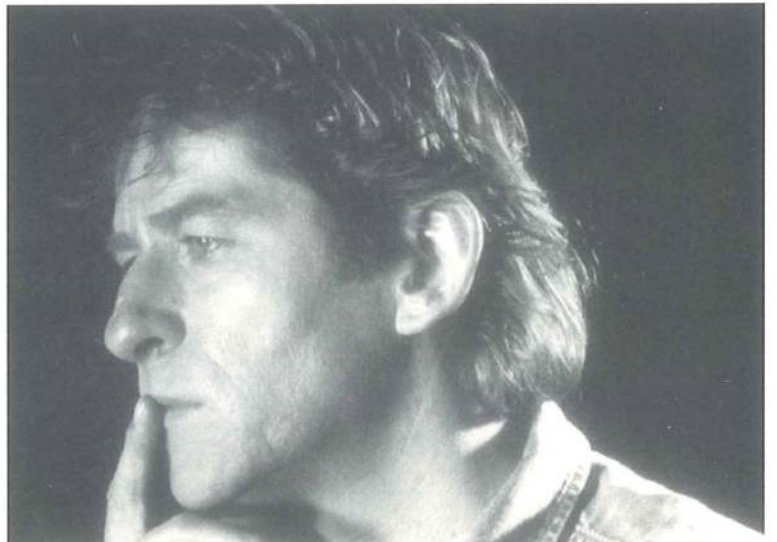
- Parce que j'en avais envie et qu'il ne faut jamais avoir peur de se faire plaisir. J'avais envie de partir depuis longtemps, de tester Los Angeles...

**Qu'est-ce que cela t'a apporté ?**

- Je crois que je peux travailler désormais différemment, que je peux privilégier davantage le semi-live, en essayant d'enregistrer le plus possible d'un coup, en faisant des jams... J'ai appris à faire ça là-bas et je le fais maintenant davantage avec mes musiciens.

**Ta collaboration avec Claude Mairat, c'est définitivement de l'histoire ancienne ?**

- Oui, j'ai travaillé dix ans avec lui. C'est déjà pas mal de travailler 10 ans avec la même personne. Sur la fin, on avait plus rien à se dire, on était devenu trop différent, on n'avait plus du tout la même vision. Au départ, on a fait des trucs bien puis nous avons fini par devenir trop patients, par faire durer la chose en croyant au miracle. En fait, on n'a pas su se dire "au revoir" au bon moment. Je n'ai pas envie de renouveler



cette erreur. Je ne retravaillerai plus jamais aussi longtemps avec quelqu'un, ça c'est sûr...

**Dans le numéro 2 de "Rockstyle", Jean-Philippe Vennin imaginait une collaboration Thiéfaine (pour les paroles) et Paul Personne (pour la musique)...**

- Mais on en a déjà parlé avec Paul ! Mais bon, ce sont des trucs en l'air et puis après, chacun repart de son côté...

**Ça ne se fera donc jamais ?**

- (Rires) Ah, je ne sais pas. Je n'ai pas dit ça...

**Depuis la génération de la fin des années 70, celle à laquelle tu appartiens, au même titre que Charlélie, Souchon, Cabrel ou Renaud, il y a finalement eu assez peu de nouveaux grands talents français. Tu es d'accord ?**

- Mmmouais... Mais on disait déjà ça en parlant de Brel, de Brassens, de Ferré...

**J'ai pourtant l'impression que les "autorisation de délirer" deviennent de plus en plus difficiles à obtenir...**

- Ah, c'est possible. Depuis deux-trois ans, vu le contexte, on cherche à faire des économies et les maisons de disques ne vont peut-être pas forcément chercher à soutenir des nouveaux chanteurs. Et puis il y a des périodes qui ne sont pas favorables à la création, ni à la création de créateurs...

**Y-a-t-il de jeunes chanteurs que tu apprécies particulièrement ?**

- Oh, là je suis pris au dépourvu. Des fois, j'écoute des trucs et je me dis : "tiens, quand on me posera la question, faudra que je réponde untel". Et puis j'oublie... J'arrive pas à classer les choses, je n'ai pas la mémoire pour ça, je n'ai pas les dossiers...

**Qu'est-ce qui t'a donné un jour l'envie d'être chanteur ?**

- Je n'avais pas envie d'être fonctionnaire, je crois. J'ai fait une crise quand j'avais 9-10 ans : j'ai eu une illumination, j'ai vu le monde tel qu'il était et je n'ai pas eu envie de rentrer vraiment dedans. J'ai cherché à me barrer ailleurs...

**Aujourd'hui, te considères-tu comme quelqu'un de chanceux ?**

- Non, je crois quand même que j'ai tendu la perche à la chance. C'est facile aujourd'hui d'oublier tous les moments où on a rien, où on a la dalle... Je me suis battu pour arriver là où je suis maintenant. Et il y a encore aujourd'hui des moments où je dois me battre. Ce n'est pas toujours évident...

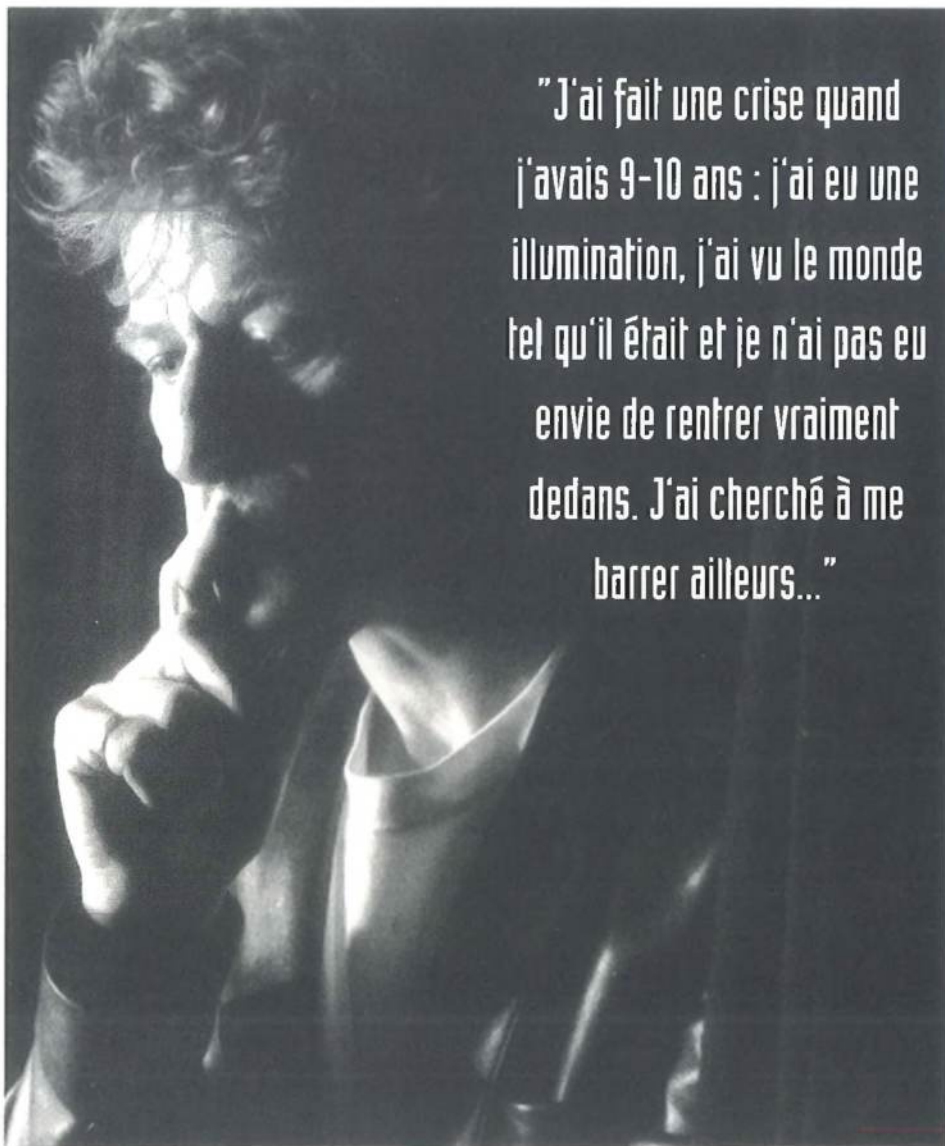
**Y-a-t-il des albums ou des chansons que tu regrettes d'avoir écrits ?**

- Non. Une ou deux chansons, peut-être. Mais c'est sans importance. Je considère que chaque chanson, chaque album est un peu une borne dans ma propre vie. Je ne sais pas vraiment faire autre chose, c'est ma façon de construire ma vie. Alors si je disais cet album-là ou cet album-là, c'est de la merde, cela équivaldrait à dire qu'une partie de ma vie est aussi de la merde. Et je ne peux pas fonctionner comme ça. Donc, je revendique tout ce que j'ai fait.

**Quels sont les gens qui t'ont donné l'envie d'écrire ?**

- D'abord les poètes. J'ai flashé sur des gens comme Villon, Rimbaud, Baudelaire. Puis, il y a eu les surréalistes puis des écrivains comme Céline, Bukowski, Miller... Au niveau des chanteurs, Bob Dylan, Ferré en France...

**Sur "Paris-Zénith", tu reprends une chanson de Ferré et comme par hasard, c'est "la solitude". J'ai quelque part l'impression que**



**"J'ai fait une crise quand j'avais 9-10 ans : j'ai eu une illumination, j'ai vu le monde tel qu'il était et je n'ai pas eu envie de rentrer vraiment dedans. J'ai cherché à me barrer ailleurs..."**

**c'est un peu le thème qui relie la plupart de tes chansons entre elles...**

- Je crois que j'aime bien être avec moi. Je m'engueule aussi, des fois. D'un côté, je vis quand même avec les autres, je ne suis pas un sauvage total. Mais il ne faut pas que cela dure trop longtemps : il arrive vite un moment où il faut que je rentre chez moi. Dans mon intérieur. Je suis une sorte de crabe. Et le crabe, de temps en temps, il faut qu'il se protège, il se trouve bien sous sa carapace. Il y a des gens qui ne supportent pas la solitude. Moi, ça ne me pose pas de problèmes. C'est là que je m'ennuie le moins, en fait.

**Que penses-tu de l'exercice des interviews ? Un jour, tu a déclaré en accorder avec masochisme...**

- Sans doute, oui (rires). Disons plutôt par politesse. Parce que je ne peux pas me débiter. Par devoir. L'artiste a des droits et des devoirs. C'est sûr que ce n'est pas mon truc, les interviews : on me demande de parler de ce que je fais alors que je fais justement des trucs pour éviter de parler. J'ai été obligé d'utiliser le procédé des chansons pour partager, vivre quand même... Parce que même le plus solitaire d'entre-nous a cet instinct grégaire, cette envie de rencontrer les autres... Moi, j'ai utilisé ce subterfuge de la chanson pour aller vers les autres. J'écris parce que j'ai du mal à m'exprimer de façon normale, et sociale, et logique. Or, on me demande maintenant de m'exprimer de façon normale, et sociale, et logique sur ce que j'ai fait justement pour éviter ça... C'est compliqué, quand même...

## Discographie

- "Tout corps vivant branché sur le secteur étant appelé à s'émouvoir" (1978. Sony Music)
- "Autorisation de délirer" (1979. Sony Music)
- "De l'amour, de l'art ou du cochon" (1980. Sony Music)
- "Dernières balises avant mutation" (1981. Sony Music)
- "Soleil cherche futur" (1982. Sony Music)
- "En concert" (1983. Sony Music)
- "Alambic/Sortie Sud" (1984. Sony Music)
- "En concert Vol. 2" (1986. Sony Music)
- "Meteo Für Nada" (1986. Sony Music)
- "Eros Uber Alles" (1988. Sony Music)
- "Route 88" (live) (1988. Tristar/Sony Music)
- "Chroniques Bluesymentales" (1990. Tristar/Sony Music)
- "Fragments d'hébétude" (1993. Tristar/Sony Music)
- "Paris-Zénith (live)" (1995. Tristar/Sony Music)
- Compilations :
- "Thiéfaine 1978/1983" (1988. Sony Music)
- "Thiéfaine 1984/1988" (1989. Sony Music)

### ROCKSTYLE vous conseille :

- "Tout corps vivant..." / "Autorisation de délirer" / Dernières balises avant mutation" / "Soleil cherche futur" / "Route 88" / "Fragments d'hébétude" / "Paris-Zénith".



# 36.15 KW

"le 1er magazine ROCK, BD et LITTERAIRE sur écran"

*Toute l'actu ROCK'N'HARD sur minitel !*

les NEWS hebdo.

le LISTING SORTIES (+ chroniques)

les CONCERTS (Paris-Province-Etranger)

la PRESSE ROCK (sommaire de 6 magazines)

RADIOS: LES EMISSIONS ROCK

la DISCOGRAPHIE DU ROCK

le CONCOURS mensuel

les PETITES ANNONCES

**ESPACE**



tapez **ERS**

**...consultez les NEWS de la rédaction entre 2 numéros,  
participez aux INTERVIEWS,  
retrouvez les CONCERTS  
avec ROCKSTYLE...!**

Le 36.15 KW c'est aussi...

...toute l'actu. BD & LITTERAIRE : NEWS, LISTING SORTIES (+chroniques), UNIVERS FANZINE, ANNUAIRES mag./édit/, Petites Annonces, CONCOURS mensuel et LISTING SORTIES LITTÉRAIRES S.F., olar, Thriller, Fantastique (+ chroniques)

**Keep the Wave & Kick the Wall !**  
*(prenez la bonne vague & explosez les frontières !)*

# NO MAN'S LAND

**Est-ce que vous avez voulu écrire des textes en français ou est-ce que c'était pour être signés sur une maison de disques ?**

SAM - Ah non, non, depuis le départ, depuis que le groupe a commencé, on écrit nos textes en français. On vient d'une époque où tous les groupes de rock français chantaient en français, et il y avait même une certaine fierté à pouvoir dire ce qu'on avait à dire en français, donc nous on a fait ça tout naturellement. Le premier chanteur du groupe chantait en français, j'ai repris derrière, et je ne conçois pas d'écrire d'autres textes que ceux que j'écris, c'est à dire en français quoi. Il faut dire aussi que les textes véhiculent de l'émotion qui est soutenue par la musique et comme on est quatre à défendre cette musique et ces textes, il vaut mieux que tout le monde comprenne ce qui se dit et deuxièmement, c'est aussi faire passer cette émotion au public, ou ce qu'on a à dire, entre guillemets, "un petit message", ça passe beaucoup mieux en français, parce qu'on joue essentiellement en France.

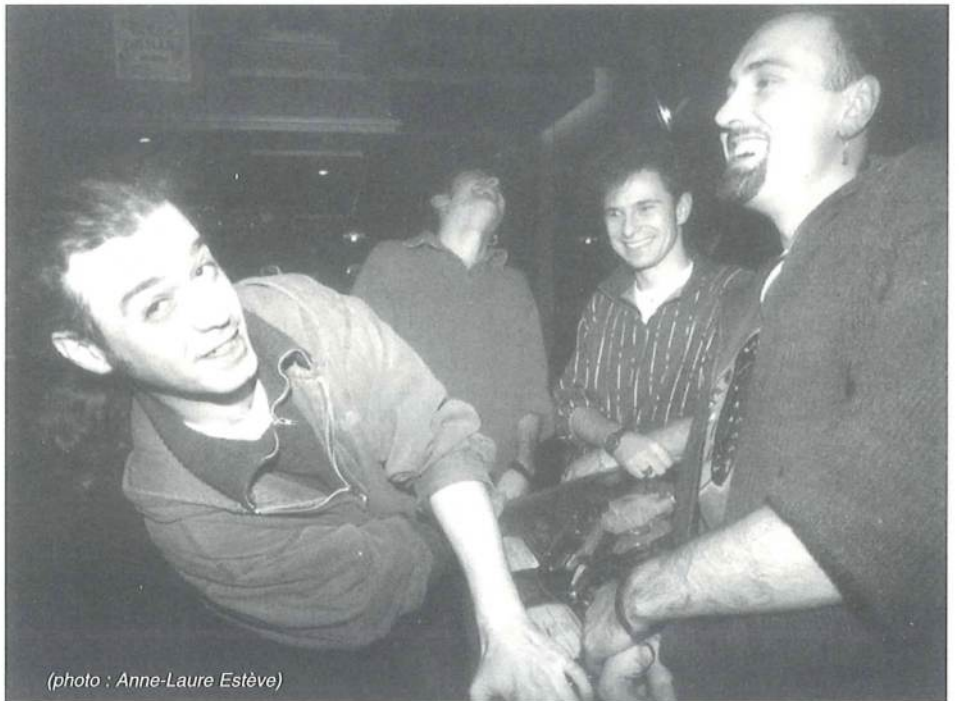
**Vos textes sont loin de parler d'alcool, de filles et de grosses cylindrées, comme c'est souvent le cas...**

Les thèmes abordés dans toutes les chansons, et ça, depuis le début du rock, depuis, les années 50, ça tourne toujours autour des mêmes thèmes, même chez des gens comme Prévert, Brel, c'est à dire, la vie, la mort, l'amour, les choses qu'on voit dans la vie de tous les jours. Mais je pense que le plus intéressant c'est dans la manière de dire les mêmes choses, en fait, puisque ce sont toujours les mêmes thèmes qui sont abordés. Le plus important, c'est de trouver la bonne forme, qui correspond à l'époque, à l'auteur et aux sentiments des musiciens, pour exprimer ces choses là, qui sont toujours les mêmes. Par exemple, le chanteur de LA SOURIS DEGLINGUEE, je trouve qu'il écrivait de très bons textes, même si c'était dit de manière très forte. Il parlait de son vécu, de tout ce qui l'entourait, mais je trouve qu'il en parlait très bien, il réussissait à intéresser les gens. En fait, tout est dans la manière de dire les choses, réussir à faire passer cette émotion.

**Sur un plan strictement musical on vous compare souvent à NOIR DESIR, NO ONE IS INNOCENT ou même à TRUST. Duquel de**

OUI, NO MAN'S LAND EST UN GROUPE FRANÇAIS QUI ED A. NON, NO MAN'S LAND N'EST PAS LE NOUVEAU PRODUIT D'UNE MAISON DE DISQUES : APRÈS PLUSIEURS ANNÉES D'EXISTENCE, DE GALÈRES ET BEAUCOUP DE SCÈNE À TRAVERS L'HEXAGONE, LA BANDE À SAM (CHANT, GUITARE) REPRÉSENTE UNE DES FUTURES VALEURS SÛRES DU ROCK «MADE IN CAZÉZ NOUS». REDCOUTRE AVEC UN GROUPE INTÈGRE ET FIER DE L'ÊTRE...

(par Thierry Busson)



(photo : Anne-Laure Estève)

**ces groupes vous sentez-vous le plus proche ?**

Les FLYING POTATOES. C'est un grand groupe anglais des années 60, et bien sûr leur descendance a donné SPINAL TAP, très grand groupe de hard, qui a marqué,... enfin, bon, ils ont même fait un film. Bon sérieusement, des trois groupes que tu as cité, TRUST c'est vrai qu'on l'a écouté, NOIR DESIR on respecte beaucoup et NO ONE IS INNOCENT, on va attendre un petit peu avant de donner notre avis.

**Votre groupe tourne beaucoup. Est-ce que la scène est le passage obligé pour arriver à faire quelque chose avec une Maison de disques, ou alors est-ce qu'on peut s'en passer et avoir du succès quand même ?**

Je crois que tout peut amener le succès. Mais en fait, il y a deux méthodes. Il y a la méthode tu envoies des maquettes et puis un jour c'est tellement génial que tu te fais remarquer et puis tu es signé et à ce moment là tu es obligé de tourner, ou il y a l'autre méthode, tu travailles sur la route, sur le terrain, tous les jours à apprendre ton métier en faisant des concerts, ce qui a plutôt été notre cas et je crois qu'on a beaucoup changé et évolué, justement en faisant des concerts. Souvent tel morceau passait mieux quand il était joué comme ça, celui là prolongé à cet endroit là, un des traits marquants de la musique de NO MAN'S LAND, c'est essayer de poser des ambiances, et c'est un truc qu'on a appris à faire sur scène et qu'on continue à faire, c'est à dire développer les morceaux pour instaurer une ambiance et faire entrer les gens dans notre délire. Ca c'est quelque chose qu'on a appris en jouant, parce qu'on passait dans des

troquets et souvent il fallait rallonger les titres (Rires) !

**En ce moment circule une charte sur les premières parties, demandant que les groupes français puissent faire des premières parties. Est-ce que vous en avez entendu parler ?**

Oui, du moins pour qu'ils jouent dans de bonnes conditions. On a fait des premières parties, maintenant on essaye d'éviter de le faire parce que généralement, tu vas au massacre, à moins de jouer en première partie d'un groupe que tu connais personnellement. Mais sinon c'est genre un spot rouge pour quatre et un son pourri. On s'arrête pas à ça et ça ne nous empêchera pas de faire un bon concert, mais le public ne le percevra pas de la même manière. Mais souvent c'est dur quand tu n'es pas aidé par la tête d'affiche. Genre, ta batterie tu la poses devant la mienne, tu vois, c'est pas très cool et si ça pouvait s'améliorer, ce serait une très bonne chose. Les premières parties c'est intéressant parce que ça permet à un groupe de jouer devant un public sur lequel il ne pourrait pas compter si c'était lui la tête d'affiche, mais il faudrait que tout le monde soit traité de la même façon. De toute façon, si tu es tête d'affiche, c'est justifié par une plus grande expérience ou plus d'albums, donc la différence se fera d'elle-même, sans qu'il soit nécessaire d'enlever ses chances au groupe de première partie.

**NOUVEL ALBUM :**  
"Conteste"  
(XIII Bis records - 1994)

# morphine

**MORPHINE, trio jazz, joue du rock. Le saxophone se prend pour une guitare tandis que la batterie se veut mélodique. Mark Sandman, qui manœuvre une basse à deux cordes, se sent bien entouré. Il peut continuer à intriguer le public avec ses beaux refrains.**

(par Hervé Marchon)

**"Yes", le troisième album de MORPHINE semble plus abouti que les deux précédents. Vous y avez plus travaillé, vous avez atteint une maturité ?**

Mark Sandman : On a encore beaucoup à apprendre avant d'atteindre la maturité. MORPHINE a donné des concerts tout au long de l'année dernière. À chaque fois qu'on rentrait à la maison, on en profitait pour enregistrer. Les chansons sont nées pendant la tournée. On les testait sur scène. Celles qui sonnaient bien, on les a gardées. Je pense que cet album est aussi riche que les deux précédents.

**Certains titres abandonnent le schéma classique couplet/refrain. Vous essayez de dépasser cette forme ?**

J'espère. Souvent, on a envie de sortir de ces structures formelles de chansons, de rimes. Le morceau "Sharks patrol these waters" va un peu dans ce sens. On l'a développé sur scène et je ne savais pas s'il fallait l'inclure à l'album. On a cédé devant l'insistance de nos amis. Mais je trouve qu'il n'y a rien de meilleur qu'un bon refrain que tu peux fredonner.

**La place de Dana Colley, le saxophoniste, est plus importante. Était-ce celle qui lui revenait naturellement ?**

Dana a toujours été important dans le son de MORPHINE. Je ne pense pas que ça ait changé. La production l'a peut-être mis en avant. Je dirais en fait que Dana est meilleur de jour en jour. Il me sidère. Il devient si bon, si puissant.

**Que veux-tu dire quand tu affirmes que le guitariste de MORPHINE c'est lui ?**

Il pense comme un guitariste. Il joue de la guitare avec son saxophone. Toutes ses parties, ses arrangements pourraient être ceux d'une guitare. Le saxophone est beaucoup plus rock que la guitare. Parce qu'il joue plus fort. Mais c'est la basse qui est l'instrument sur lequel se joue toute chanson rock. Au début du rock, la guitare était essentiellement rythmique. Ça n'a plus rien à voir avec la façon dont on en joue aujourd'hui.

**Billy Conway qui est, selon toi, l'un des batteurs les plus musicaux au monde, est enfin présent tout au long de l'album. Qu'est-ce que sa présence a apporté à MORPHINE ?**

Billy est brillant. Il est très calme, très créatif. Il nous a beaucoup aidé à garder notre sérénité particulièrement en tournée qui est le moment où le groupe devient une prison. Son son est très dynamique, nous essayons de transformer ses parties de batterie en arrangements musicaux.

**Comment as-tu eu l'idée de former un groupe aussi bizarre ? Quel était le but musical ?**

Avec Dana, on a découvert un son -cette basse



(photo : B.C. Kagan)

**"Dans Morphine rien ne ressemble à rien. C'est un groupe rigolo. Pas de claviers, pas de guitare. Mais ce n'est pas du jazz, c'est du rock, du low-rock. Du rock dépouillé et grave."**

## Discographie

«Good» (Rykodisc/Night & Day-1992)  
«Cure For Pain»  
(Rykodisc/Night & Day-1994)  
«Yes» (Rykodisc/Night & Day-1995)

à deux cordes et un sax. On a voulu le conserver et le développer. C'est juste un hasard, ce n'était pas voulu, ça ne répondait à aucun désir particulier. Très vite beaucoup nous on encouragé à continuer. On a enregistré le premier album, "Good", quelque mois après les débuts du groupe.

**Vous vous attendiez à un tel succès ?**

Pas vraiment. On avait des ambitions très modestes. Mais on est très content d'avoir une excuse pour voyager, pour venir en Europe et en particulier en France qui est le pays-roi de l'hospitalité.

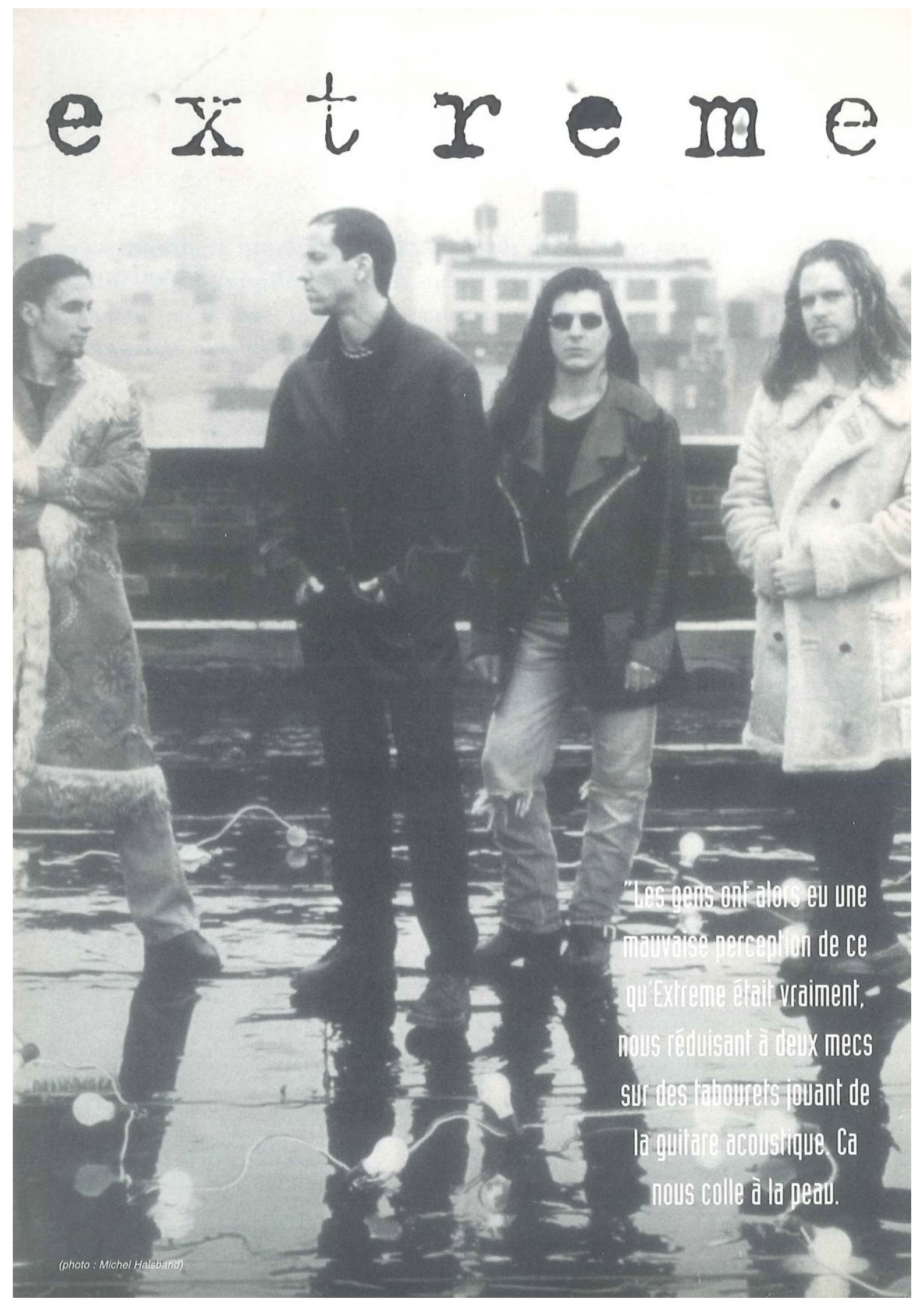
**Es-tu content que MORPHINE, avec sa formation jazz, intrigue tant le monde rock ?**

C'est normal. On est dans un monde où tous les groupes rock jouent dans des clubs rock, passent sur des radios rock. Il n'y a pas de surprise. Dans MORPHINE rien ne ressemble à rien. C'est un groupe rigolo. Pas de claviers, pas de guitare. Mais ce n'est pas du jazz, c'est du rock, du low-rock. "Du rock dépouillé et grave" (en français dans la conversation).

**Mais jouer du rock sans guitare, c'est ironique tout de même...**

Non, c'est juste du hasard. Bon oui, c'est peut-être un peu ironique. En fait, quand tu joues du rock sans guitare, eh bien, on entend quand même la guitare. Il y a de la place pour l'imagination. On est interactif... (rires). Oui ! c'est ça ! on a produit des albums interactifs !

# e x t r e m e



"Les gens ont alors eu une mauvaise perception de ce qu'Extreme était vraiment, nous réduisant à deux mecs sur des tabourets jouant de la guitare acoustique. Ça nous colle à la peau.

**Le moins qu'on puisse dire, c'est que "Waiting for the Punchline", quatrième album d'EXTREME, déconcerte : des compos fadasses, un son dépouillé... à cent lieues du brillant "III Sides To Every Story". Pat Badger (bassiste) passe aux aveux :**

(par Marc Belpois)

# Tout

s'est passé de façon très naturelle. Nous avons composé les chansons de "Waiting For The Punchline" alors que nous étions en tournée : dans des salles de répétition, pendant les balances et dans les loges. Et là, nous quatre seuls dans une pièce, sans tous ces gadgets d'ordinateurs, on s'est éclaté comme des gamins. Justement parce que cette tournée, pour "III Sides To Every Story", incluait une importante texture additionnelle : un orchestre, des cuivres et des cordes. Pour nous, ça a été très excitant et expérimental d'adopter une production nettement plus légère. C'est Nuno qui a le premier insisté pour que notre album prenne cette direction. On a donc décidé de ne pas se concentrer sur la perfection du son, mais plutôt de capturer une atmosphère plus live. Nous avons d'ailleurs souvent gardé les premières prises. C'est pourquoi cet album est en effet différent du précédent.

## Ne craignez-vous pas de déconcerter une partie de votre public ?

Peu importe. On fait de la musique avant tout pour se faire plaisir, même si c'est égoïste. Et je ne pense pas que "Waiting for the punchline" contienne des choses beaucoup plus radicales que ce qu'on a fait dans le passé. Le problème est qu'une partie de notre public nous connaît grâce à "More than words" ou "Hole Hearted", qui ne représentent qu'une facette d'EXTREME. On ne va pas s'emmerder à écrire uniquement des ballades, simplement pour contenter ces gens-là ! Nous évoluons sans cesse, même si nos influences sont ancrées dans les seventies, et on espère bien que les vrais fans d'EXTREME vont nous accompagner dans cette évolution. Cet album reflète l'essence même du groupe. Il ne s'agit pas d'un retour vers nos racines. On fait ce qu'on a toujours fait. Excepté que cette fois, on a choisi de s'isoler, nous quatre dans une pièce.

## Tu veux dire nous cinq ?

C'est vrai que deux batteurs ont joué sur ce disque. Notre séparation avec Paul (Geary) est devenue inévitable : depuis nos débuts, avant même qu'Extreme soit signé, il était déjà davantage branché par le business que par la musique. Il organisait nos concerts, etc. Pendant l'enregistrement de "Waiting For The Punchline", il avait la tête ailleurs, incapable de se concentrer lorsqu'on jouait. On en a tous parlé ; il a préféré nous quitter pour manager d'autres

groupes. Ca devait arriver depuis longtemps. Si bien que nous avions d'ores et déjà envisagé, dans cette éventualité, de le remplacer par Mike Mangini, un batteur proche de Boston dont nous étions fans depuis des années, et vice versa. Son jeu est très varié, il a un bon feeling pour placer de bons grooves au bon moment. Et contrairement à Paul, il collabore à l'écriture des chansons.

## A ce propos, vous avez eu, paraît-il une méthode différente pour écrire ce disque...

La plupart des chansons des trois premiers albums ont effectivement été écrites par Gary (Cherone). Il utilisait une boîte à rythme, programmait différentes choses, et nous distribuait les cassettes afin que chacun rajoute ce qu'il voulait dessus. Cette fois, on a simplement enclenché une cassette dans les pièces où l'on se trouvait, et jouait ce qui nous venait. La plupart de ces idées plutôt primitives sont sur l'album. Avec l'arrivée de Mike, Gary a nettement moins utilisé sa boîte à rythme. Dans l'avenir, il devrait y avoir beaucoup plus de collaboration de chaque membre du groupe. Ca promet...

## Est-ce que le fait que Nuno Bettencourt soit également producteur influence la composition des chansons d'EXTREME ?

Ca influence plutôt les arrangements qu'autre chose. Et ça permet à Nuno d'avoir toujours le dernier mot ! De plus, ça nous évite de faire appel à quelqu'un d'extérieur au groupe. Bob Saint John, ingénieur du son depuis notre démo, joue également un grand rôle, et il fait partie de la famille. Si bien qu'on a une vision très forte de l'identité d'EXTREME, de ce à quoi on veut ressembler. Et on a la capacité de le faire.

## Pourquoi avez-vous eu besoin de plusieurs sessions d'enregistrement ?

En fait, nous avons d'abord enregistré 12 chansons avec Paul. Lorsque Mike nous a rejoint, on a composé de nouveaux morceaux qu'on a trouvés parfois meilleurs. On est alors retourné au studio pour enregistrer trois morceaux : "Hip today", "Leave me alone", et "No respect". Nous n'avons donc pas enregistré cet album à deux reprises mais on a remplacé certaines chansons par de nouvelles.

## Comment réagissez-vous au fait que votre plus grand succès, "More than words", soit une ballade ?

Je ne cache pas que ce succès nous a fait un immense plaisir. On n'avait vraiment pas envisagé qu'elle devienne si populaire. Malheureusement, les gens ont alors eu une mauvaise perception de ce qu'EXTREME était vraiment, nous réduisant à deux mecs sur des tabourets jouant de la guitare acoustique. Ca nous colle à la peau. Comment peut-on nous cataloguer sur le poids d'une seule chanson ? C'est simplement une facette d'EXTREME. Mais nous sommes un groupe de rock'n roll qui joue parfois des ballades.

## Certains vous ont comparé à QUEEN ?

Evidemment, pour nous qui sommes fans de QUEEN, c'est un compliment. On a grandit en écoutant leurs disques. Ils n'ont jamais hésité à prendre des risques en s'aventurant dans des contrées peu défrichées. Mais peut être nous a-t-on comparé à eux à cause de nos vocaux.

## Et peut-être cette assimilation à QUEEN est-elle due à votre impressionnant succès à Wembley ?

C'est vrai qu'on en a été surpris. Je crois que les gens ont compris que nous étions là pour rendre hommage à l'un de nos groupes favoris, et non pour faire avancer notre carrière. Même si c'est qui s'est passé. Notre démarche était honnête. Nous étions là pour Freddy, pas pour nous-mêmes.

# Discographie



## «Extreme»

(1989-Polydor) ●●○○○

Pour son premier album, EXTREME a le mérite de poser les bases de ce qui deviendra sa future marque de fabrique : des riffs puissants mais tou-

jours portés par un groove indéfectible, un chanteur brillant et une section rythmique efficace. Les compositions sont encore un peu trop «classiques» mais le talent est déjà là. L'avenir le confirmera au-delà de toutes espérances...



## «Extreme II - Pornograffitti»

(1990-Polydor) ●●●●●

L'évolution du groupe de Boston est sidérante. Avec «Pornograffitti», EXTREME, que l'on avait étiqueter «d'espoir pro-

bable», accède immédiatement au statut de groupe majeur. «Pornograffitti», album conceptuel basé sur l'argent, le pouvoir et le vice, s'avère être une oeuvre définitive, une calotte magistrale qui secoue non seulement le milieu du heavy metal mais également celui des charts avec la ballade «More than words». De «Decadence dance» à «Hole hearted», tous les titres de ce magna opus écrasent tout sur leur passage : riffs plombés mais d'une sensualité rare, harmonies vocales époustouflantes, sens mélodique imparable, et l'avènement d'un nouveau guitar-hero en la personne du charismatique Nuno Bettencourt. Définitivement, un des grands albums des années 90...



## «Extreme III Sides To Every Story»

(1992-Polydor) ●●●●●

L'album de tous les risques. Difficile pour EXTREME de digérer le succès du précédent

album et d'une chanson comme «More than words» qui risque d'enfermer le groupe dans le dangereux carcan de faiseur de ballades acidulées. Ainsi, EXTREME a tenté le pari de surprendre et de faire un album hyper-ambitieux. Le résultat est époustouflant. Pas de «More than words» part.2, mais une collection de chansons étonnantes. Après quelques brûlots dans le style de «Pornograffitti», EXTREME s'aventure dans des registres plus calmes pour conclure sur un «Everything under the sun» soutenu par un orchestre symphonique, qui du haut de ses 22 minutes (!) laisse l'auditeur béat d'admiration. L'échec commercial de cet album a sûrement laissé un goût amer dans la bouche de ses géniteurs...



## «Waiting For The Punchline»

(1995-Polydor) ●○○○○

Un gros ratage. Sûrement parce que des pressions énormes après le flop de «Three Sides...» ont obli-

gé EXTREME à faire dans la sobriété. Le malheur, c'est que Nuno Bettencourt et les siens n'arrivent pas à faire simple quand on peut faire compliqué. Baïllonné, EXTREME ? (TB)

# King Crimson

1969-1975

LE FOSSEUR DES SIXTIES, L'INVENTEUR DU ROCK PROGRESSIF, L'EMPEREUR DES SEVENTIES, ÉTERNEL PRÉCURSEUR, SEIGNEUR DE L'AVANT-GARDISME: KING CRIMSON EST UNE LÉGENDE. MAIS UNE LÉGENDE BIEN VIVANTE, QUI REVIENT ENFIN AUJOURD'HUI SOUS LES FEUX D'UNE ACTUALITÉ QU'ELLE VA SE CHARGER ELLE-MÊME DE RENDRE BRÛLANTE. L'OCCASION BÉNIE DE RETRACER DANS CES PAGES L'HISTOIRE UNIQUE D'UN DES GROUPES ESSENTIELS DE L'HISTOIRE DU ROCK. KING CRIMSON, LA LÉGENDE VIVANTE: PREMIÈRE PARTIE.

(par Frédéric Delage)



**L**e roi cramoisi. Le roi écarlate. Le roi pourpre. Belzébuth. KING CRIMSON est à l'image des différentes significations de son nom: singulier et pluriel, unique et changeant, sacré et diabolique. Car KING CRIMSON n'est pas un groupe de rock au sens classique. Sa musique, définitivement moderne et pionnière, s'identifie au monstre de la pochette de son premier album: majestueuse, torturée, tortueuse, hallucinée, dérouterante puis fascinante, belle et horrible, dangereuse, prête à vous sauter à la gorge... Rock par sa violence, ses convulsions et sa noirceur. Impalpable, indéfinissable par ses subtilités et ses recettes de sorcelleries parfois à la limite de l'inquiétant... Et puis comment parler de "groupe" lorsque tous les chapitres du livre n'ont qu'un seul personnage commun, en l'occurrence Robert Fripp, hyper-intellectuel allumé, rocker cérébral et visionnaire magistral? Non vraiment, Crimso, plus qu'un groupe de rock, est davantage une entité musicale, un caméléon sonore qui change de couleurs au gré des saisons qu'il traverse, mais garde finalement toujours la même peau. Avant de rentrer

de plain-pied dans le récit des règnes successifs du roi écarlate, laissons Fripp lui-même définir l'essence perpétuelle de tous ces KING CRIMSON qui, en vérité, n'en font qu'un: Le nom KING CRIMSON est un synonyme de Belzébuth, mot qui vient lui-même de l'arabe "B'il Sabab". Cela signifie "l'homme avec un but", ce qui résume bien la qualité caractéristique de KING CRIMSON. Si on devait présenter en trois mots l'essence de KING CRIMSON, ce serait: énergie, intensité, éclatisme."

## In The Court Of The Crimson King

(EG records/Virgin) sortie: octobre 1969



(Personnel: Robert Fripp, guitares- Ian McDonald, instruments à vent, vibraphone, claviers- Greg Lake, basse, chant- Michael Giles, batterie et percussions- Peter Sinfield, textes)

L'album mythe. Le plus connu, le plus abordable aussi, Celui qui marqua toute une génération, enterrant définitivement les sixties, accouchant du premier chef d'oeuvre de poésie expérimentale, posant les jalons du rock progressif. Peter Gabriel avoua un jour que KING CRIMSON avait été le premier modèle de GENESIS, Christian Decamps lache encore aujourd'hui qu'il ne faut pas chercher ailleurs le principal inspirateur du ANGE des débuts. CAMEL, E.L.P et tant d'autres n'auraient jamais existé s'il n'y avait eu un jour cette irruption royale. "In The Court Of The Crimson King" marque son époque et toute l'histoire du rock d'une marque rouge indélébile, imposant d'emblée sa force originelle, créatrice et totalement inédite, comme surgie de nulle part. Le tout, s'il vous-plaît, en cinq morceaux. D'abord, "21st century schizoid man": entrée en matière inouïe, éructant sa cruauté racée et visionnaire (cet homme schizoïde du 21e siècle qui possède tout ce dont il n'a pas besoin, ces histoires d'innocents brûlés au napalm et de planète mise à feu et à sang, le tout sorti de l'imagination surréaliste de Peter Sinfield), voix trafiquée, saturée, irréaliste, ultra-violente de Greg Lake, rencontre vertigineuse du hard-rock et du jazz, breaks restés d'anthologie pour une musique rouge sang qui se fait lave en fusion, bouillonnante mais maîtrisée jusqu'à l'extrême limite. Dès la naissance, dès son premier cri, KING CRIMSON éructait donc ses poèmes en convulsions, agressives et subtiles, sauvages et intelligentes. Une entrée en matière aussi fracassante que la pochette du disque, dessinée par Barry Godber, un jeune peintre de 23 ans qui devait mourir d'une attaque cardiaque un an après. Les quatre autres morceaux poursuivent le rêve-cauchemard sur un mode plus majestueux, moins sauvage en apparence, mais peut-être aussi plus insidieux. "I talk to the wind" murmure un intimisme poétique d'où jaillit une volupté nouvelle. "Epitath" déploie un romantisme noir en une fresque symphonique qui traumatisera des dizaines de groupes des seventies, et non des moindres. "Moonchild", échappé d'une autre dimension, réinvente le merveilleux à la source de l'ailleurs. Et enfin, "In The Court Of The Crimson King", conclusion impériale, impose sa majesté supérieure et redessine en pourpre la sophistication de l'émotion. Disque essentiel s'il en est, le premier album de KING CRIMSON venait d'ouvrir l'ère des seventies, d'inaugurer une période où le rock chercherait à aller plus loin que le simple plaisir du swing ou des riffs, tenterait de faire exploser le carcan des chansons. Mais finalement, très peu de

## LA STORY : 1969-1975

- 1969 -

groupes réussirent par la suite à dépasser, ou même seulement à égaler, les ambitions jaillies de cette oeuvre maîtresse.

**"In The Wake Of Poseidon"**

(E'G records/Virgin) sortie : 04/1970

●●●○○



(Personnel: Robert Fripp, guitares, mellotron- Greg Lake, chant- Michael Giles, batterie, percussions- Peter Giles, basse- Keith Tippett, piano Mel Collins, saxs, flûte- Gordon Haskell, chant sur

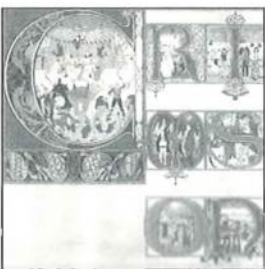
"Cadence and cascade"- Peter Sinfield, textes)

L'éveil transitoire. Dès le second chapitre, les premiers changements de personnel laissent entrevoir que KING CRIMSON n'est pas un groupe. Mais bel et bien un étrange laboratoire musical où l'égo des musiciens s'efface devant l'oeuvre et l'aventure de la musique. Pourtant, ce deuxième album constitue une relative déception. "In The Court..." avait-il placé la barre trop haut pour accoucher dans la foulée d'une suite digne de lui? En vérité, "In The Wake Of Poseidon" pêche justement par de trop voyantes similitudes avec son illustre grand frère. Au point qu'il est aisé de retracer une équivalence quasi-parfaite entre les morceaux de ce second disque et ceux du précédent: "Pictures of a city" se fait l'écho de "21st century schizoïd man", "Cadence and cascade" de "I talk to the wind", "In the wake..." d'"In the court..." Le parallèle est si évident qu'il en ressort comme un artifice, comme une impression de beauté, certes, mais moins essentielle. Pourtant, la qualité demeure supérieure: à cet égard, "Cadence and cascade" reste un classique du groupe, remixé des années plus tard avec Adrian Belew au chant. La seconde face laisse davantage entrevoir le pouvoir d'ouverture et d'aventure contenu potentiellement dans l'essence KING CRIMSON: "Cat food" et le piano fou de Keith Tippett unissent le rock sauvage et le free jazz, "The devils' triangle" et sa pesanteur inquiétante mêlent boléro, rock, classique... Emotion intellectuelle, émotion primaire: KING CRIMSON peaufine et développe ses recettes infernales. Et si "In The Wake Of Poséidon" reste un album mineur de sa discographie, c'est uniquement parce qu'il n'était qu'un disque de transition...

**"Lizard"**

(E'G records/Virgin) sortie : 12/1970

●●●●●



(Personnel: Robert Fripp, guitares, mellotron, claviers électriques- Mel Collins, saxes et flûte- Gordon Haskell, chant, basse- Andy McCulloch, batterie, percussions- Peter Sinfield, textes- Musiciens additionnels: Keith Tippett, piano- Robin Miller, hautbois, cor anglais- Mark Charig, cornet- Nick Evans, trombone- Jon Anderson de YES, chant sur "Prince Rupert Awakes")

Le roi Léopard. Huit mois seulement après la sortie d'"In The Wake Of Poseidon", un nouveau

KING CRIMSON apparaît. Cette fois, l'ombre du premier album a bel et bien disparu. Seul le duo Fripp/Sinfield assure la continuité spirituelle d'une musique qui se pare de nouvelles couleurs à travers lesquelles s'épanouissent les promesses d'"In The Wake...". Car "Lizard" est un merveilleux kaléidoscope, synthèse lumineuse entre la chaleur fluide du jazz, la pureté mélodique du classique et l'énergie novatrice du rock progressif originel. KING CRIMSON, qui s'est adjoint les services des virtuoses de CENTIPEDE, le groupe jazz de Keith Tippett, mais aussi la voix céleste de Jon Anderson sur "Prince Rupert Awakes", fait ainsi naître une nouvelle musique de l'ailleurs, puisant ses influences aux paysages sonores les plus divers, pratiquant les collages les plus improbables pour aboutir à une sorte de perfection dans le métissage, de richesse et d'unité étincelante. Le rock n'avait peut-être jamais accouché d'une musique aussi ambitieuse, subtile, riche et originale que celle offerte par ce léopard multicolore. Mais pouvait-on encore parler de rock?

**"Islands"**

(E'G records/ Virgin) sortie : 12/1971

●●●●●



(Personnel: Robert Fripp, guitares, mellotron, harmonium- Mel Collins, flûtes, saxes, choeurs- Boz, basse, chant- Ian Wallace, batterie, percussions- Peter Sinfield, textes- Musiciens additionnels: Keith Tippett,

piano- Paulina Lucas, soprano- Robin Miller, hautbois- Mark Charig, cornet- Harry Miller, contrebasse)

Les îles enchantées. L'alchimie baroque de "Lizard" fait place à un autre éclectisme, celui de la succession des unités de ton. Les textes de Sinfield métamorphosent le même thème, l'éternel féminin, au gré des chansons: femme-rêve ("Formentera lady"), femme cruelle ("The letters"), femme charnelle ("Ladies of the road"), femme-paysage ("Islands")... Evidemment, la musique elle-même prolonge encore au-delà ces métamorphoses: magie aérienne et candide sur "Formentera lady", déchirant solo de Fripp sur "Sailor's tale", violence venimeuse et jazzy sur "The letters", beatlesserie vicieuse sur "Ladies of the road", ballet classique sur "Prelude", symphonie romantique sur "Islands"... Une même émotion unit cependant toutes ces îles entre elles: un sentiment constant de dépaysement, de limpidité irréaliste, d'enivrante transparence. La conclusion majestueuse de la première période du groupe, dont le départ de Sinfield allait sonner le glas.

**"Earthbound" -live-**

(E'G records/Islands) sortie : 06/1972

●●●●●



(Personnel: Robert Fripp, guitares- Mel Collins, saxes, mellotron- Boz, basse, chant- Ian Wallace, batterie)

Le live extrême. Un cas à part dans l'oeuvre du Crimson, une parenthèse admirable. Publié par la seule volonté de Fripp, enregistré pendant la

La date de naissance officielle de l'entité KING CRIMSON remonte à la nuit du 14 au 15 novembre 1968. Robert Fripp précise: "KING CRIMSON est né entre minuit et trois heures du matin dans la cuisine du 93 Brondesbury Road au nord de Londres, après une session infructueuse de "Giles, Giles and Fripp" chez Decca. Je me souviens parfaitement de l'image de Michael assis en pyjama..." C'est en 1967 que se sont rencontrés à Bournemouth, station balnéaire britannique, Robert Fripp, guitariste et ex-leader de CREMATION, et Michael Giles, batteur. En compagnie du frère du second, Peter, ils ont même publié un album baptisé "The Cheerful Insanity Of Giles And Fripp", sorti en septembre 1968, qui n'a connu qu'un succès pour le moins confidentiel (600 exemplaires vendus!). Mais en ce début 1969, Fripp, 22 ans, et Giles, 26 ans, veulent passer à la dimension supérieure. Les deux compères viennent de rentrer en contact avec un certain Ian McDonald, un musicien touche à tout de 23 ans qui, s'étant engagé par erreur dans l'armée, avait finalement profité de ses cinq années militaires pour... apprendre l'harmonie et plusieurs instruments (si seulement tous les soldats l'imitaient!). Pour pallier le départ de Peter Giles, Robert Fripp convie un de ses anciens camarades du conservatoire de Bournemouth, le chanteur-bassistes Greg Lake (ex-GODS). Peu après, c'est McDonald qui présente à ses nouveaux acolytes un jeune poète, Peter Sinfield, dont les textes au surréalisme cruel s'accordent si bien à la musique qu'est en train de se forger le groupe qu'il est pris comme membre à part entière. Il deviendra également plus tard le grand manitou des light-shows et de tout l'aspect visuel du groupe, crédité sur chacune des pochettes pour ses "mots" et ses "illuminations". Un de ses poèmes, "In the court of the Crimson King", inspire directement son nom au nouveau groupe. A l'époque, le cachet total d'un concert de KING CRIMSON ne dépassait jamais 4 livres (environ 50F) et... il fallait le partager en cinq! A force de ténacité, le groupe finit tout de même par être signé au printemps sur le label Island, en même temps que MOTT THE HOOPLE. Le 5 juillet 1969, KING CRIMSON joue à Hyde Park devant 850 000 personnes aux cotés -entre autres- de FAMILY et des ROLLING STONES. "Un concert sans étincelle à l'exception d'un groupe sensationnel nommé KING CRIMSON." écrit alors Richard Gott dans The Guardian. Le 18 août, une lettre du courrier des lecteurs de l'International Times évoque un groupe inconnu du nom de KING CRIMSON: ainsi naquit le surnom de "Crimso". Durant cet été 1969, le premier album est enregistré. "In The Court Of The Crimson King, an observation by King Crimson" sort le 10 octobre. Un chef d'oeuvre de l'étrange, estime Pete Townsend des WHO. Succès immédiat, particulièrement aux états unis où le groupe s'envole jusqu'à la fin de l'année pour une première tournée triomphale. Le temps des vaches maigres est bel et bien révolu.

- 1970 -

Dès la fin de la tournée, premières dissensions au sein du groupe. McDonald décroche (il participera en 1976 à la fondation de FOREIGNER). Lake semble déjà intéressé par une collaboration avec Keith Emerson qu'il a rencontré à San Francisco. Il hésite et reste provisoirement avec KING CRIMSON. Les membres de YES contactent alors Robert Fripp pour lui demander de remplacer Peter Banks, leur guitariste sur le départ. Beaucoup plus tard, Fripp expliquera cet épisode méconnu qui faillit changer la face du rock des 70's: "Bill Bruford et Chris Squire sont venus dans mon appartement de Portobello Road et nous avons joué "Cat food" et "Goon". Mais j'avais le sentiment que, puisque je savais exactement ce que je voulais, j'aurais pris la direction du groupe, ce qui n'était pas ce que YES me proposait. Deux ans et demi plus tard, Bill Bruford m'a dit que c'était bel et bien ce qu'ils voulaient me proposer. Je n'ai jamais eu l'occasion d'en reparler ensuite avec d'autres membres de YES." KING



lournée américaine précédant la réalisation d'"Islands", "Earthbound" diffère de tout ce qu'avait fait KING CRIMSON jusqu'alors. Le son est effroyable (le concert a été enregistré sur un magnétophone à cassette!) et c'est pourquoi "Earthbound", jamais publié sur le marché américain, n'a toujours pas été réédité en CD (le sera-t-il un jour?). Or c'est justement cette piètre qualité sonore qui lui confère en partie sa force incandescente, ce caractère unique d'intense déjection défoulatoire, brute, ultra-directe. Car la maîtrise musicale parfaite qui caractérisait le groupe jusqu'ici, y compris dans ses passages de violence, fait ici place à un bouillonnement sauvage, anarchique, physique, charnel. L'improvisation et le feeling jazz (le sax possédé de Collins) combinés à la fougue rock la plus primaire (les hurlements de Boz, les dissonances aériennes de Fripp) lui donnent cette fièvre primitive qui agresse, choque, écorche la sensibilité, éjacule une émotion extrême et extrémiste (arrghh... cette version apocalyptique de "21st century schizoid man!"). Avec "Earthbound", KING CRIMSON mettait provisoirement en veilleuse son perfectionnisme royal pour cracher un venin déluré et délirant. Une overdose sonore jubilatoire.

**"Lark's Tongues In Aspic"**  
(E'G records/Virgin) sortie : 03/1973



(Personnel: Robert Fripp, guitares, mellotron-David Cross, violon, viole, flûte, claviers, mellotron- John Wetton, chant, basse- Bill Bruford, batterie- Jamie Muir, percussions)



Le soleil de l'enfer. Les mots de Sinfield envolés, le premier règne était terminé et Fripp venait de fonder un

nouveau royaume. Un autre KING CRIMSON était né et allait réaliser en deux ans et trois albums une oeuvre aussi puissante que fulgurante. "Lark's Tongues In Aspic", l'aîné, reste sans doute le plus impressionnant. Quasi inquiétant dans sa beauté hypnotique, intellectuelle et, en même temps, profondément sensuelle. Le titre de l'album ("Des Langues d'Alouettes en Aspic") est une recette authentique de sorcellerie. Fripp, à l'époque, s'intéresse de très près à l'occultisme. Et réellement, il se dégage de l'album une atmosphère d'envoûtement progressif, de rituel diabolique, de beauté sombre et sensible, venue de loin, touchante au plus près. Les plaintes déchirantes du violon de David Cross, les riffs infernaux de la guitare Frippienne, assénés comme autant de coups de poignard, les mille et une trouvailles rythmiques du duo Bruford/ Muir, la voix grave et chaude de John Wetton composent cette nouvelle alchimie, cette nouvelle entité "KING CRIMSON" qui transcende d'un coup de maître le rock vers de nouveaux sommets d'émotion: la poésie majestueuse d'"Exiles", le rock déjanté d'"Easy money", la montée hypnotique de "The talking drum", les cassures folles de la démesure violente/obsédante de "Lark's tongues in aspic part 2"... L'expérimentation pourtant omniprésente est ainsi reléguée au second plan, comme masquée par tant de frissons. Parce qu'au-delà de son intelligence supérieure, "Lark's tongues in aspic", chef d'oeuvre initiatique, reste d'abord un album purement jouissif.

**"Starless And Bible Black"**  
(E' G Records/Virgin) sortie : 02/1974



(Personnel: Robert Fripp, guitares, mellotron-David Cross, violon, viole, claviers, mellotron-John Wetton, chant, basse- Bill Bruford, batterie, percussions)

Cette fois, KING CRIMSON persiste et signe le prolongement de l'oeuvre précédente. Mais en prenant soin de proposer deux sortes de

CRIMSON poursuit donc son aventure avec Fripp, Sinfield, Michael Giles, Greg Lake, uniquement chanteur, Peter Giles, qui reprend la basse, et le renfort d'un grand pianiste de jazz d'avant-guerre, Keith Tippett. C'est cette formation qui enregistre en février le single "Cat food/Groon" puis qui, renforcée par Mel Collins, ex-saxophoniste de CIRCUS et par Gordon Haskell au chant pour un seul titre ("Cadence and cascade"), accouche du second album, "In The Wake Of Poseidon", sorti au printemps. Elton John et un chanteur noir avaient successivement été pressentis pour chanter sur le disque mais les deux furent finalement refusés. "Le style d'Elton ne correspondait pas à la musique de Crimson. On m'avait fait écouter son premier album et je l'avais trouvé musicalement pauvre. Quant au chanteur noir, son manager était devenu trop gourmand." expliquera Fripp. Peu après la publication du disque, le groupe se sépare. Lake s'en va cette fois rejoindre Emerson pour fonder E.L.P. Le duo Fripp/Sinfield se met aussitôt en quête de nouveaux acolytes: finalement, Mel Collins et Gordon Haskell restent. Le nouveau batteur est un certain Andy McCulloch. La reformation officielle est annoncée en juillet. Durant cet été 1970, Robert Fripp participe au troisième album de VAN DER GRAAF GENERATOR, "I I To He Who Am The Only One", qu'il déchire d'un solo lumineux sur "Emperor's song". Le 15 novembre, au Lyceum, il joue avec CENTIPEDE, l'orchestre jazz de Keith Tippett, dont plusieurs musiciens participent dans la foule à l'enregistrement de "Lizard", troisième album du roi pourpre qui paraît en décembre et voit en outre la participation de Jon Anderson, chanteur de YES. Deux jours après la fin des séances, départs d' Haskell et de McCulloch: la troisième mouture de KING CRIMSON était déjà morte sans même avoir eu le temps de jouer sur scène...

- 1971 -

Réduit à l'état de trio (Fripp/Collins/Sinfield), KING CRIMSON part à la recherche d'un batteur et d'un chanteur bassiste. "Dans beaucoup de groupes, vous avez le chanteur d'un côté, le groupe de l'autre. Ce n'est pas possible ici. Je veux un chanteur qui soit un musicien. Les chanteurs ont tendance à gonfler leur ego et cela peut ruiner notre formule." explique Robert Fripp. Si le nouveau batteur, le jeune Ian Wallace (ex-WARRIORS: premier groupe de Jon Anderson), est découvert dès janvier, le problème du chanteur-bassiste n'est résolu qu'un peu plus tard. En tant que chanteur, un certain Boz Burrell semble faire l'affaire. Mais il n'est pas bassiste. Qu'à cela ne tienne: Robert Fripp va lui apprendre à jouer. La décision est prise le 13 février. La semaine d'après, un certain John Wetton téléphone à Fripp pour le "job". Trop tard...mais ce n'est que partie remise. En mai, Fripp annonce donc officiellement la quatrième naissance de KING CRIMSON avec Boz, Sinfield, Collins et Wallace. Une tournée anglaise suit en juin (la première tournée depuis deux ans et demi) avec un show illuminé par Sinfield. En été, c'est la deuxième tournée américaine. Le groupe improvise abondamment sur scène: c'est là qu'est enregistré "Earthbound". En septembre, Fripp rejoint VAN DER GRAAF GENERATOR pour participer à l'album "Pawn Hearts". Puis c'est l'enregistrement d'"Islands", quatrième disque du Crimso qui sort le 3 décembre.

- 1972 -

Le début de cette année 1972 voit le départ du seul membre du groupe aussi ancien que Fripp: Peter Sinfield arrête. Et c'est une page de l'histoire de KING CRIMSON qui se tourne. "Nous ne pouvions aller plus loin ensemble que ce que nous avons déjà fait jusque là. Continuer n'aurait amené qu'un déclin dans la qualité." commenta Fripp. Le 27 mars, KING CRIMSON et YES jouent à l'Aquarius Theatre: c'est le dernier concert de Bill Bruford avec YES. Quelques jours plus tard, après quelques hésitations, le trio Mel Collins/Wallace/Boz quitte également le navire Crimso pour intégrer SNAPE, le groupe d'Alexis Korner. Par la suite, Mel Collins jouera -entre autres- avec Alvin Lee, CAMEL et DIRE STRAITS. Quant à Boz Burrell, il rejoindra BAD COMPANY. Robert Fripp se retrouve donc seul. Il joue la plupart du temps avec CENTIPEDE, supervise la sortie du live "Earthbound" publié en juin, enregistre en septembre avec Brian Eno la





recettes. La première facette est celle des morceaux puisant leur essence dans la perfection des studios, dans l'invention cérébrale et l'exigence technique. La seconde trouve au contraire sa force dans l'ex-

périmentation live des derniers concerts. La majorité des titres de l'album sont donc joués live, même si jamais on n'y entend un quelconque signe de la présence du public. N'ont donc été conservées que la magie, l'urgence et la force de la seule chose qui intéresse Fripp et ses acolytes: la musique. Certes moins définitif que le chef d'oeuvre qui le précède et celui qui le suit, l'album blanc du roi pourpre n'en demeure pas moins un grand disque, fait d'ombres et de lumières: la folie électrique de "The great deceiver", la merveilleuse mélancolie de "The night watch", le crescendo enivrant et dramatique de "Fracture" en sont les temps forts.

**"Red"**

(E'G Records/Virgin) sortie : 10/1974



(Personnel: Robert Fripp, guitares, mellotron- Jhon Wetton, basse, chant- Bill Bruford, batterie, percussions- Musiciens additionnels: David Cross, violon- Mel Collins, saxo soprano- Ian

McDonald, saxo alto- Robin Miller, hautbois- Mark Charig, cornet)

Le rouge est le noir. Le somptueux testament du KING CRIMSON des seventies. C'est aussi le disque de la synthèse totale, tant au niveau de la composition du groupe (au delà du trio qui le constitue officiellement, on retrouve en effet des

membres de tous les albums précédents) qu'au niveau de la musique elle-même, puisque se mêlent en symbiose les aspects symphoniques des débuts, le jazz rebelle de la suite et, bien sûr, au premier plan, plus tendu et puissant que jamais, ce rock envoûtant développé depuis "Lark's Tongues In Aspigo". Le morceau titre, instrumental répétitif et hargneux, redessine en traits intelligents la force primitive du heavy-metal. "Fallen ange!" et "One more red nightmare" enfoncent le clou: violents, beaux, mystérieux, sombres jusqu'à la tension. Quant à "Starless", final époustouffant, il reste peut-être la plus fabuleuse création du groupe. Enfin, comme par hasard, la musique de "Red" trouve son exact équivalent visuel dans l'image figurant au dos de la pochette: l'aiguille d'un compteur y est poussée à fond, au niveau maximal de puissance, au bord de l'explosion. Dans le rouge...

**"USA" -live-**

(E'G Records/Virgin) sortie : 04/1975



(Personnel: Robert Fripp, guitares, mellotron- John Wetton, basse, chant- Bill Bruford, batterie, percussions- David Cross et Eddie Jobson, violon)

Curieusement, la dernière livraison du KING CRIMSON des années 70 est de loin la plus frustrante. La seule, en fait. Ce live, enregistré pendant la dernière tournée américaine du groupe, au printemps 1974, n'est en effet qu'un décevant témoignage de la force et de l'intensité des concerts d'alors. Problème de production? De choix dans les versions? Toujours est-il que rien ne décolle vraiment, malgré l'évidente qualité des morceaux et des musiciens. Etonnant contraste avec l'indispensable coffret de quatre CD live enregistrés en 73 et 74 ("The Great Deceiver", sorti en 1991), dont nous parlerons plus en détail dans le prochain numéro de Rock-style.



première face de "No pussyfooting", album fameux du duo publié en 1973. Puis enfin, il annonce la reformation de...KING CRIMSON. "La constitution de KING CRIMSON est un peu comme la constitution britannique: elle n'est pas écrite mais maléable." déclare-t-il le 11 novembre au New Musical Express. Les nouveaux musiciens qui l'entourent sont Bill Bruford (qui, sans hésiter, vient donc de quitter YES), John Wetton (un ancien ami d'enfance de Fripp, au chômage depuis la fin de FAMILY), le violoniste David Cross (ex-RING, groupe folk-rock expérimental) et le percussionniste Jamie Muir. En automne, débutent les premières séances de "Lark's Tongues In Aspigo", entrecoupées de quelques concerts britanniques. Le nouveau parolier du groupe est un anglais de Munich, Richard Palmer-James, dont les textes se font plus réalistes que ceux de Sinfield, plus sarcastiques aussi. Le nouveau KING CRIMSON est enfin prêt à s'épanouir...

- 1973 -

En février, le groupe donne quelques concerts au Marquee. Dès le premier concert, Jamie Muir, qui s'était blessé durant la nuit précédente, abandonne, laissant le groupe jouer en tant que quatuor pour la première fois. Muir ne jouera plus jamais avec KING CRIMSON et deviendra... moine au Tibet ! "Lark's Tongues in Aspigo" sort en mars. Une tournée européenne débute. Le 9 avril, KING CRIMSON donne à l'Olympia son premier concert en France. La tournée américaine suit. Fripp retourne en août avec Eno enregistrer la seconde face de "No Pussyfooting". Dans la foulée, il participe en septembre au premier album solo de ce dernier. A l'automne, nouvelle tournée de Crismo en Grande- Bretagne puis sur le continent: 20 000 personnes assistent au concert de Rome. Plusieurs morceaux de "Starless and Bible Black", l'album à venir, sont enregistrés au cours de cette tournée.

- 1974 -

"Starless And Bible Black" sort en février. En mars, le groupe repart pour une tournée de quatre mois. Mais un antagonisme latent commence à apparaître entre Wetton et Cross, lequel se précise lors de la tournée américaine de printemps. David Cross part au milieu de cette tournée, remplacé provisoirement par Eddie Jobson (ex-CURVED AIR et ROXY MUSIC, futur UK et JETHRO TULL). En juillet et août, le trio Fripp/Wetton/Bruford enregistre "Red" avec plusieurs anciens membres du groupe (dont Cross et McDonald). L'album paraît en octobre... après la séparation définitive du groupe. Car, par un communiqué officiel en date du 28 septembre 1974, Robert Fripp annonce cette fois que "KING CRIMSON a définitivement cessé d'exister..." Le 5 octobre, il explicite sa décision dans les colonnes du "Melody Maker". Mais comme toujours, rien n'est simple chez Fripp. Si c'est lui et lui seul qui a pris cette décision, c'est en fait pour trois raisons que notre "hyper-intellectuel" juge primordiales : un changement dans le monde ("l'avenir n'est plus aux grosses et lourdes unités mais aux petites unités indépendantes : cela s'applique pour la musique et l'ère du dinosaure KING CRIMSON, avec ses roadies et tout son personnel administratif, est donc révolue"), la nature des vibrations ("La forme de vie musicale de KING CRIMSON ne correspond plus à ma vie telle que je la vis actuellement") et le système d'éducation ("KING CRIMSON en tant que système d'éducation n'est plus appropriée à ma personne actuelle"). Comme à son habitude, l'étrange monsieur Fripp était allé aux causes les plus profondes et les plus complexes pour expliquer un fait bien matériel. Et bien décevant : le roi pourpre avait cette fois bel et bien abdiqué.

- 1975 -

Le live "U.S.A.", supervisé et mixé par Fripp et Wetton, sort en avril. En novembre, est publiée la première compilation du groupe, le double-album "A Young Person's Guide To King Crimson". Tous les morceaux y sont évidemment sélectionnés par Fripp. C'est le générique final du KING CRIMSON des seventies. Le roi est mort. Et il faudra attendre 1981 pour ajouter enfin... "Vive le roi. (A suivre... !)

(Frédéric Delage)

# King Crimson

LE PREMIER RÈGNE DE KING CRIMSON AURA DONC DURÉ UN PEU PLUS DE 5 ANS, DE 1969 À 1975. DANS NOTRE PROCHAIN NUMÉRO, NOUS VOUS CONTERONS L'HISTOIRE DES DEUX SUIVANTS, DE 1981 À 1984 ET DE 1994 À AUJOURD'HUI. MAIS L'ACTUALITÉ CRIMSONIENNE IMMÉDIATE, C'EST BIEN SÛR CE "THRAK", NOUVEL ALBUM ENREGISTRÉ DANS LES STUDIOS REAL WORLD DE PETER GABRIEL (SA SORTIE FRANÇAISE EST PRÉVUE LE 5 AVRIL, MAIS DÉCOUVREZ-LE D'ORES ET DÉJÀ DANS NOS PAGES "CD REVIEWS"). L'ACTUALITÉ DU CRIMSO, C'EST AUSSI, ET COMMENT, CETTE TOURNÉE EUROPÉENNE QUI PASSERA LE 13 MAI PAR LE ZÉNITH DE PARIS. LE PUBLIC FRANÇAIS POURRA CE SOIR-LÀ DÉCOUVRIR LE ÉNIÈME GOUVERNEMENT KING CRIMSON, FORMÉ PAR L'ÉTERNEL PREMIER MINISTRE ROBERT FRIPP. UNE FORMATION À LA FOIS ANCIENNE ET NOUVELLE. ANCIENNE, PARCE QU'ON RETROUVE AUTOUR DE FRIPP TOUS SES ACOLYTES DU KING CRIMSON DES EIGHTIES : ADRIAN BELEW AU CHANT ET À LA GUITARE, BILL BRUFORD À LA BATTERIE ET TONY LEVIN À LA BASSE. NOUVELLE, PARCE QUE LE QUATUOR EST DÉSORMAIS RENFORCÉ PAR UN DEUXIÈME BASSISTE, TREY GUNN, ET UN SECOND BATTEUR, PAT MASTELOTTO. DEUX MUSICIENS QUI ONT ACCOMPAGNÉ FRIPP CES DERNIÈRES ANNÉES, NOTAMMENT DANS SA COLLABORATION AVEC DAVID SYLVIAN. DEUX APPORTS ESSENTIELS DANS LE SACRÉ CHALLENGE QUE REPRÉSENTE L'EXISTENCE MÊME DE CE KING CRIMSON DES NINETIES. SURTOUT SI L'ON EN CROIT LES "VIEUX DE LA VIEILLE" QUE SONT ADRIAN BELEW, BILL BRUFORD ET TONY LEVIN. TOUS TROIS SEMBLENT AVOIR EN EFFET RETROUVÉ UN ENTHOUSIASME D'ADOLESCENTS ET UNE MOTIVATION DE DÉBUTANTS : CHAQUE RENAISSANCE DE KING CRIMSON EST UNE NOUVELLE AVENTURE ENIVRANTE...

(par Frédéric Delage)

## ADRIAN BELEW



**Te revoilà donc avec KING CRIMSON. Je suppose que tu te réjouis que Robert Fripp ait de nouveau pensé à toi pour cette nouvelle formation...**

Bien sûr. J'avais, il y a quelques temps, eu l'occasion de dire à Robert que si KING CRIMSON repartait, j'aimerais encore une fois en faire partie. J'ai toujours voulu donner une double direction à ma carrière: faire mes albums solo et faire partie en même temps d'un grand groupe. KING CRIMSON me donne l'occasion de réaliser cet

**Chanteur-guitariste de KING CRIMSON depuis 1981. Touche-à-tout de génie, il a roulé sa bosse et gratté ses cordes avec Frank Zappa, TALKING HEADS, David Bowie... Trent Reznor de NINE INCH NAILS le considère tout simplement comme "le musicien le plus impressionnant du monde"! Aujourd'hui, Adrian Belew, partagé entre une carrière solo et celle de KING CRIMSON, semble avoir atteint l'équilibre parfait. Celui de la plénitude.**

idéal. Cela aurait vraiment été très dur pour moi si j'avais cette fois dû rester sur la touche...

**Que penses-tu de la musique que jouait KING CRIMSON durant les seventies?**

Oh, il y a eu tant de personnes différentes dans le groupe durant les seventies. Mais à l'époque, KING CRIMSON représentait déjà pour moi le groupe de l'intégrité musicale par excellence. En effet, j'ai été un fan de KING CRIMSON bien avant d'intégrer moi-même le groupe dans les eighties.

**A ce propos, contrairement aux changements de personnel incessant qu'a connu KING CRIMSON dans les années 70, il y a maintenant une certaine stabilité dans le groupe. Mais le danger de se répéter musicalement n'est-il pas plus grand ?**

Ce danger existe effectivement. Mais il y a surtout toutes les promesses que font naître les possibilités de mûrir ensemble, d'exploiter des idées sur le long terme. Il se crée une sorte d'alchimie entre les membres d'un groupe qui jouent ensemble depuis un certain temps. Entre Robert, Bill, Tony et moi, il y a comme un alphabet imaginaire commun, des choses que nous connaissons tous et qui nous rendent en fait dépendants les uns les autres. Mais dans un sens positif.

**Qu'ont apporté selon toi les arrivées de Trey Gunn et de Pat Mastelatto?**

Ils sont la meilleure garantie pour la fraîcheur que nous voulons apporter à notre musique. Le fait d'avoir deux batteurs qui apprennent à jouer ensemble est quelque chose de fascinant. Même chose pour les bassistes: la présence de Trey Gunn pousse Tony Levin à tenter davantage de choses. Il y a tant de possibilités et de combinaisons à explorer avec ce line-up si particulier. Je pense que c'est désormais l'un des aspects les plus excitants du groupe.

**Sur l'album "Thrak", comment distinguer à coup sûr les parties de guitare jouées par Robert Fripp et les tiennes?**

La plupart du temps, les parties très précises, très rapides sont celles de Robert. Les miennes donnent souvent un son plus primitif, parfois plus étrange.

**Cette nouvelle expérience KING CRIMSON est-elle partie pour durer longtemps?**

Je l'espère, en tout cas! (rires) Je ne peux pas en être sûr, évidemment. Mais je crois qu'aujourd'hui, tous les membres du groupe ont atteint une certaine maturité et une certaine confiance. Aussi bien par rapport à leur carrière que par rapport à leur vie personnelle. J'ai réellement le sentiment que ce groupe a tout pour s'épanouir. Vraiment, je suis très optimiste...

**As-tu actuellement d'autres projets que KING CRIMSON ?**

Oh oui. J'ai beaucoup beaucoup de projets! (rires) Je fais toujours plein de choses différentes. Je suis actuellement en train de terminer un album de guitares. Il s'appelle "Guitar As An

Orchestra" et contient, comme son nom l'indique, des sons de musique orchestrale que je joue entièrement à la guitare. J'ai aussi commencé à travailler sur mon prochain album solo, de chansons, cette fois. Et puis bien sûr, je me prépare pour la tournée de mai et juin avec KING CRIMSON.

**Alors, que nous réservent ces concerts?**

Nous allons jouer quelques morceaux des 70's et davantage encore des 80's, puisque c'est une époque où quatre des six membres actuels étaient déjà dans le groupe. J'ai été très heureux de nous réentendre jouer, d'une manière totale-

ment fraîche et nouvelle, des morceaux comme "Frame by frame", "Elephant talk", "Matte Kudesai"... Et puis bien sûr, nous continuons à écrire de nouveaux morceaux et certains d'entre-eux seront joués pour la première fois en concert...

**Tu es aussi le parolier du groupe. Les paroles de "Thrak" sont-elles très personnelles?**

Cela dépend des morceaux. Par exemple, les paroles de "Dinosaur" sont assez personnelles alors qu'une chanson comme "One time" tourne autour d'une idée plus intemporelle, plus générale. Mais j'essaie toujours de m'exprimer autant

pour moi que pour le reste du groupe. Je ne veux en aucune façon que les autres puissent se sentir gênés par les paroles que je chante...

**Quelle est la signification de "Thrak"?**

C'est tout simplement un terme que Robert a proposé pour illustrer le son de cette musique. C'est un son si dense et si métallique qu'il voulait trouver un mot pour résumer cette musique particulière.

**Si tu devais évoquer la personnalité de Robert Fripp en quelques mots?**

Un génie conceptuel.

## BILL BRUDFORD

**Lorsque Robert Fripp t'a contacté pour participer à cette nouvelle résurrection de KING CRIMSON, as-tu eu ne serait-ce qu'un instant d'hésitation?**

Oh, bien sûr que non! KING CRIMSON, c'est mon premier vrai amour. Et probablement mon dernier!! Comment pourrais-tu te refuser à une ancienne petite amie? Pour moi, ce retour est quelque chose d'extraordinaire. Comme tu peux le voir, je suis très excité. Je pense que c'est le groupe où j'ai donné le meilleur de moi-même et c'est encore un groupe qui a la capacité, la puissance et l'audience pour influencer des tas de gens. En plus, c'est un des rares groupes de rock où un gars comme moi a la possibilité de jouer de la façon dont il le désire. Bref, je vis ce retour comme un grand bonheur.

**Comment s'est déroulé cette reformation?**

Robert avait dans l'idée de reformer KING CRIMSON depuis deux ou trois ans. Il a contacté Adrian qui était, je crois, occupé à l'époque avec David Bowie. Le temps a passé et Adrian fut enfin disponible. Puis Robert dut attendre Tony Levin qui était en tournée avec Peter Gabriel. Ensuite il contacta à New-York Jerry Marotta (*ex-batteur de Peter Gabriel, justement. ndr*) mais l'expérience se solda apparemment par un échec. Il pensa alors à engager deux bassistes et deux batteurs: Tony, Trey, Pat et moi-même avons donc passé une audition, nous lui avons donné le son qu'il voulait et...voilà.

**Tu es le plus ancien membre du groupe après Robert Fripp. Quels sont pour toi les points communs entre le KING CRIMSON de 1973 et celui de 1995?**

Il y a une évidente connection entre la musique de "Red" et celle de "Thrak". Je crois que nous sommes revenus, non pas au son d'il y a dix ans, mais bel et bien au son d'il y a vingt ans, ce son originel de heavy-metal intelligent, que KING CRIMSON a inventé dans les 70's. Pour moi, c'est là l'influence majeure de "Thrak" même si la musique du groupe est aujourd'hui encore plus dense, plus noire, plus sombre. Mais ce n'est pas un hasard: "Red" est aujourd'hui considéré comme un album très

**Batteur de KING CRIMSON depuis 1972. Co-fondateur de YES, considéré comme l'un des plus fabuleux batteurs du rock britannique (il a joué avec GONG, GENESIS, UK...), il n'avait pas hésité une seule seconde à quitter son premier groupe lorsque Robert Fripp lui proposa d'intégrer le Crimso, il y a plus de vingt ans. Aujourd'hui, l'histoire se répète. Puisque quatre ans après son retour éclair au sein de YES pour "Union", Bill Bruford se retrouve de nouveau avec KING CRIMSON. Une vraie cure de jouvence.**

important. Ce type de NIRVANA, Kurt Cobain, aimait énormément KING CRIMSON et il citait "Red" comme l'un des disques l'ayant le plus influencé. Quand des jeunes viennent m'aborder dans la rue pour me brancher sur KING CRIMSON, ils me parlent de "Red", pas de l'album avec le visage sur la pochette. (Bill voulait sans doute évoquer "In The Court Of The Crimson King", Ndr)

sonnant comme du KING CRIMSON. Les musiciens rock qui peuvent jouer aussi fort et aussi "sale" n'ont pas de sens harmonique, et les musiciens de jazz qui ont, eux, le sens harmonique n'ont pas la capacité ou le goût pour jouer aussi fort et aussi "sale". KING CRIMSON est pensé comme un groupe de heavy-metal mais joué par des gens qui connaissent la musique. Nous ne connaissons pas seulement le rock mais aussi d'autres styles de musique...



**Si un jour l'on devait se souvenir de Bill Bruford pour une seule chose, préférerais-tu que cela soit pour KING CRIMSON, pour YES ou pour autre chose?**

Pour un seul groupe, KING CRIMSON bien sûr. Mais je crois que mon rôle de musicien et de batteur est aussi d'essayer d'apporter une contribution à l'évolution de mon instrument. J'espère que j'aurai réussi à faire bouger certaines choses entre le moment où j'ai commencé, en 1968, et celui où j'arrêterai, en 2008. C'est la même chose que tous les autres membres de KING CRIMSON par rapport à leur instrument. Et c'est la même chose pour KING CRIMSON en tant que groupe. C'est même je crois le sens de son existence: montrer des directions pour le futur.

**Sur "Thrak", tu sembles être revenu à des sons de batterie plus naturels que ceux utilisés ces dernières années avec ABWH et YES. J'ai eu un peu l'impression de redécouvrir le Bill Bruford d'albums plus anciens...**

Oui, il y a de ça effectivement, il n'y a aucun doute. J'ai désormais poussé l'utilisation de l'électronique aussi loin que je le pouvais ou que je le voulais. J'ai redécouvert l'acoustique. Sur le dernier album, Pat et moi avons utilisé l'électronique mais surtout sur les parties les plus "trash". Et puis aujourd'hui, l'électronique est de plus en plus mélangé à l'acoustique.

**Comment as-tu vécu le fait de n'être plus le seul batteur du groupe?**

Je crois que la présence des deux nouveaux

musiciens permet aux anciens membres de jouer un rôle différent. Je suis capable d'être encore plus Bill Bruford que Bill Bruford si Pat est dans le groupe... Parce que je peux être encore plus extrême.

**Peux-tu nous révéler les titres que le groupe jouera sur scène au printemps ?**

En plus du dernier album, je pense que nous jouerons probablement "The talking drum", "Lark's tongues in aspic part 2", "Red", "Heart-beat", "Sleepless", "Elephant talk", "Indiscipline", "Discipline", "Frame by frame"...

**Aucune chance d'entendre "21st century schizoid man" ?**

Non, ce morceau appartient à une autre ère. Le jouer n'aurait aucun sens pour nous.

**As-tu écouté "Talk", le dernier album de YES ?**

Non.

**Avec le recul, que penses-tu aujourd'hui de "Union" ? (le dernier album de YES avec Bruford en 1991, Ndr)**

Je ne l'aime pas. Il y avait trop de gens, trop d'ordinateurs, trop d'argent. Beaucoup trop d'argent.

**Penses-tu retravailler un jour avec Steve Howe, Rick Wakeman et Jon Anderson ?**

Oh, ça je ne sais pas. Je vois Steve Howe très souvent, nous sommes de grands amis. J'ai maintenant moins de rapports avec Jon Anderson. Il vit en Californie et je sais qu'il a beaucoup de problèmes. YES a beaucoup de problèmes, en fait. Il semble que leur dernier album n'ait pas rencontré un gros succès. C'est un groupe qui a perdu la confiance, à la fois par rapport au maisons de disques et par rapport à l'idée du succès. Alors que KING CRIMSON a toujours été à l'exact opposé de tout ça: KING CRIMSON peut faire exactement ce qu'il veut, indépendamment des maisons de

disques, KING CRIMSON définit lui-même les termes de ce qui conduit au succès ou n'y conduit pas. C'est donc beaucoup plus facile pour KING CRIMSON de jouer la musique qu'il veut véritablement jouer.

**Comment vois-tu l'avenir de ce nouveau KING CRIMSON ?**

J'espère qu'il va durer le plus longtemps possible. J'entame ma troisième période avec le groupe (ndr : après 72-74 et 81-84) et je ne suis pas du tout pressé qu'elle s'arrête. Mais je comprends que nous ne devons ennuyer personne et qu'un jour, Robert devra forcément décider de la séparation. C'est lui le leader du groupe: c'est à lui de décider si KING CRIMSON doit jouer ou ne pas jouer. Ce qui ne veut pas dire qu'il donne ses instructions aux autres membres du groupe et leur impose une façon de jouer. C'est souvent ce que pense les gens mais c'est faux: la musique du groupe appartient à tous les membres.

# TONY LEVIN

**Bassiste de KING CRIMSON depuis 1981. Et de Peter Gabriel depuis 1977. Ce virtuose à tête d'oeuf a également joué avec PINK FLOYD, John Lennon, Lou Reed, ABWH et Paul Simon. Après avoir sillonné les routes pendant de longs mois sur la tournée "Secret world" du Gab, il se prépare à faire de même avec Crimso dès le printemps. En attendant pour bientôt la sortie de son premier album solo.**

**Si je te dis que sur le dernier album de KING CRIMSON, les morceaux "Vroom" et "Vroom vroom" me font irrésistiblement penser à "Red", tu es d'accord ?**

Tout à fait. C'est une réminiscence évidente du vieux CRIMSON. Je suis heureux que nous n'ayons pas peur de nous référer directement à ce vieux son. Parce que c'est un grand style. Quand j'ai entendu pour la première fois les compos de Robert, elles m'ont rappelé à moi-aussi ces vieux morceaux de KING CRIMSON. Mais le plus important, c'est que tout ça est très bon. D'ailleurs, la plupart des fans du groupe adorent ce son alors qu'il y en a beaucoup qui n'aiment pas le KING CRIMSON des années 80...

**Il y a désormais à tes côtés un autre bassiste, en l'occurrence Trey Gunn. Comment**

**avez-vous abordé cette nouvelle manière de jouer ?**

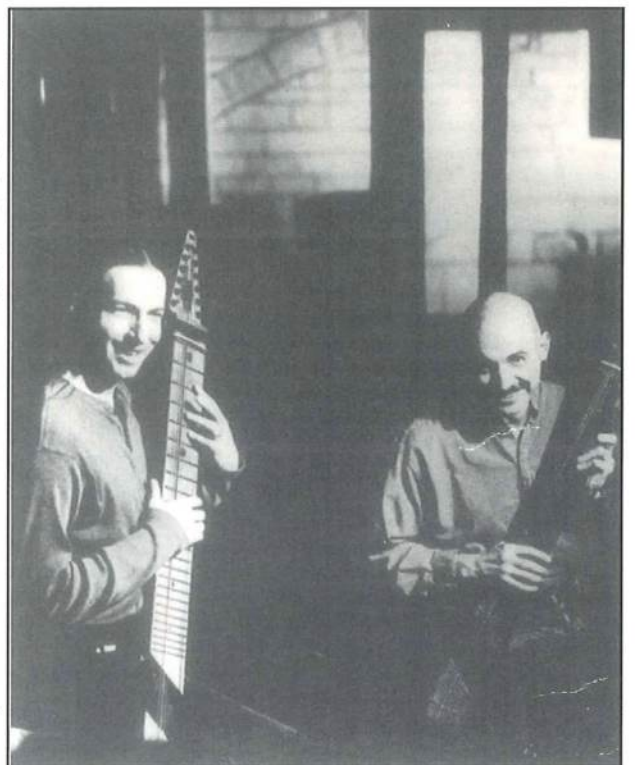
Quand nous avons commencé à jouer ensemble, nous ne savions pas du tout quelles méthodes employer pour développer nos parties respectives. Au début, nous avons séparé toutes les parties en deux trios: Robert, Pat et Trey d'un côté, Adrian, Bill et moi de l'autre. Puis nous avons fini par mélanger les deux. Au début, Trey et moi devions tous les deux jouer du stick. Or, finalement, sur la plupart des chansons de l'album, je joue de la basse et Trey joue du stick. C'est cette formule qui s'est avérée être la meilleure, ce que nous ne pouvions pas savoir au début. La grande aventure de KING CRIMSON, c'est que nous ne cherchons pas coûte que coûte à accomplir des plans préétablis. Nous partons sur une idée et, au fur et à mesure, les méthodes pour la réaliser évoluent. Nous devons rester ouverts à tout ce que la "King-crimsonité" (sic) de la musique nous conduit à faire. C'est cela qui nous guide et non pas des choses définies à l'avance.

**Bill Bruford avoue avoir été comme dopé par la présence de Pat Mastelotto. C'est donc un peu la même chose pour toi avec Trey Gunn, si je comprends bien...**

Oui, l'apport de ces deux musiciens représentent à mon avis le plus gros challenge de ce nouveau groupe. Trey avait déjà une façon de jouer avec Robert différente de la mienne. Nous avons essayé de tirer le meilleur profit des deux manières. Et nous avons beaucoup appris l'un de l'autre.

**Entre la carrière de Peter Gabriel et celle de KING CRIMSON, trouves-tu encore le temps pour faire autre chose ?**

Oui, j'ai participé avec Manu Katché au prochain album de Joan Armatrading. Je crois que cela sera un excellent disque. Et puis je termine mon premier album solo, "World Of Diary". C'est un album instrumental enregistré avec tout un tas de fabuleux musiciens que je connais à travers le monde. Plusieurs morceaux ont été enregistrés dans des chambres d'hôtel lorsque j'étais en tournée avec Peter. Attends, je vais te citer les



gens qui jouent dessus, c'est le meilleur moyen de te donner une idée de ce à quoi il va ressembler (il prend un papier, ndr). Il y a un morceau avec Leven Minassian, un musicien qui joue du "doudouk" et que tu as déjà pu entendre sur des chansons de Peter Gabriel (ndr, sur "Come talk to me" par exemple), il y a Manu Katché à la batterie, deux morceaux avec Bill Bruford qui joue des percussions, deux autres avec un batteur nommé Mexus, deux autres avec le violoniste Shankar, deux morceaux avec Ayub Ogada du Kenya... Bref, tu vois, ce sera un album très international.

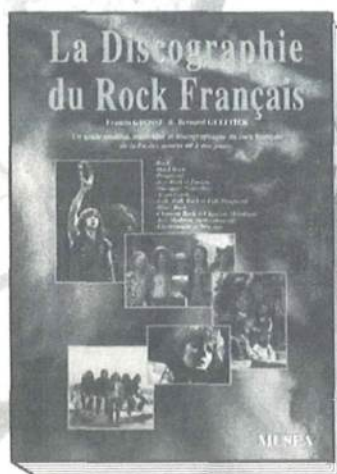
**Il sortira sur quel label ?**

Pour l'Europe, je n'en sais encore absolument rien! (rires). Il faut maintenant que je trouve un distributeur...

**DANS ROCKSTYLE N°10 :  
KING CRIMSON,  
deuxième partie: 1981-1995  
(disque à disque et story)  
Interview de ROBERT FRIPP**

# MUSEA

*Les Classiques du Futur*



La Discographie du rock Français  
Nouvelle édition 1994  
Tout sur vos groupes préférés

MUSEA 68 La Tinchotte 57117 Retonfey - Fax 87 36 64 73



# the silencers



**G**lasgow, ville dure mais animée d'un centre historique accueillant et de pubs non moins hospitaliers, abritait ce jeudi-là dans les murs d'un studio les SILENCERS. Et nous, journalistes en voyage promo, arrivions, curieux, pour apprécier le mini-concert donné par le groupe en répétition. Jimme O'NEILL, vieux fondateur et songwriter, partage désormais les voix avec le très jeune Jinky. Après de nombreux changements de personnel, à la basse et aux claviers officient les frères KANE, tandis que Cha BURNS, l'autre père des SILENCERS, tient la guitare. Tour à tour électrique et acoustique, douce et énergique, la musique des Ecossais se montre directe dans son émotion et naïve dans sa sincérité. Après dix ans d'existence, elle reflète toujours les préoccupations sociales et intellectuelles de son leader, Jimme, auteur-compositeur, chanteur, danseur, peintre et grand admirateur de la culture française devant l'Eternel.

Il faut dire que la France accueille les SILENCERS de bien meilleure manière que ses voisins britanniques. Chacune des tournées du groupe fait ici un triomphe, et le tube "Bullet-proof Heart" est gravé dans toutes les mémoires. Jimme O'NEILL rend bien à la France son amour, parle couramment sa langue et cite au détour d'une chanson Béatrice Dalle ou les cafés de Pigalle... Ceux-ci présentent sans doute plus de charme pour lui que les clubs de Londres, qui restent définitivement sourds aux mélodies des SILENCERS. Nul n'est

prophète en son pays : le groupe bénéficie d'un petit succès en Ecosse, mais se heurte à l'hostilité d'Albion alors qu'il rencontre un public enthousiaste sur le continent. Jimme et Jinky, contrastés et complémentaires dans leur âge comme dans leur personnalité, s'expliqueront longuement sur cet état de faits. Marre de parler d'eux-mêmes ? Pour leur cinquième interview de la journée, et pendant qu'au pub du coin les autres membres du groupe s'imbibent de Guinness, Jimme et Jinky semblent plus enclins à disserter sur OASIS qu'à disséquer la musique des SILENCERS. Mais il est vrai que temps pressant et bière aidant, le discipliné interrogatoire journalistique laisse volontiers place à un débat libéral sur l'actualité de la pop britannique...

(par Ombeline - photos Gérard Roussel)

**La dernière interview que tu as donnée à Rock-style était en français. Tu recommences ?**

Jimme - La Maison de disques préfère que je parle en anglais. Si j'explique les chansons en français, je n'arrive pas à en expliquer le sens... Les journalistes pensent : il est sympa ce type, il parle français ; mais ils ne comprennent pas ce que je raconte... Je parle très mal le français...

**Ce n'est pas vrai ! Est-ce que tu as appris le français à l'école ?**

Jimme - (En français) J'ai étudié le français à l'école pendant cinq ans, mais c'est surtout les tournées et les interviews que j'ai données en France qui l'ont rendu meilleur.

**Pourquoi, à ton avis, les SILENCERS ont-ils plus de succès en France que partout ailleurs ?**

Jimme- Il y a différentes raisons. D'abord, les médias en France ont beaucoup aimé notre premier album, vraiment. Les radios aussi nous ont beaucoup soutenus, ainsi que la maison de disques. En Angleterre, nous ne passions pas du tout à la radio. Je ne sais pas si tu connais le système en Angleterre - il est en train de changer en ce moment - mais la radio là-bas est totalement contrôlée par Radio One, qui est super-puissante ; et toutes les maisons de disques se battent pour être diffusées sur cette radio. Des chansons qui sont très très populaires partout en Europe, comme "Bulletproof heart", "I want you", "I can feel it", ou "The real McCoy", ne passent jamais sur les ondes britanniques. Si Radio One diffuse ta musique, toutes les radios la jouent aussi. De plus, la maison de disques en Angleterre ne sait pas quoi faire de nous. On leur répond : demandez aux Français, eux ils savent ! Ils savent comment lancer un groupe. Il s'agit d'un groupe de rock, comme REM. En fait, la presse musicale anglaise, le Melody Maker, le NME... ne parlent jamais de nous parce qu'on est sur une major : BMG. Tous ces journaux parlent des groupes indépendants. En Ecosse, nous avons eu du succès parce que la radio passait les SILENCERS et que la presse parlait de nous. On a eu du succès en Europe, en Espagne, en Suisse, en France, en Allemagne, et même un peu aux Etats-Unis ; tandis qu'en Angleterre, nous sommes inconnus (unknown), et même, comme l'album de Soundgarden, Superunknown ! (rires).

**Pourtant, REM a beaucoup de succès en Angleterre...**

Jimme - Oui, mais ils sont américains ! En ce moment, tous les groupes de Glasgow, nous, TEXAS, SIMPLE MINDS, nous ne sommes pas à la mode. En ce moment, c'est OASIS... J'aime bien OASIS, parce c'est exactement comme les BEATLES.

**Justement : je trouve que c'est un argument pour ne pas les aimer.**

Jimme- Si ! Parce que j'aime les BEATLES...

**D'accord, mais à quoi bon refaire ce qui a été fait ?**

Jimme- C'est vrai, en France, la presse a une attitude différente par rapport à certaines choses. Quand je fais quelque chose, j'essaie que ce soit original, mais je garde mes influences... Et quand je reconnais quelque chose dans ce que j'écoute... Je crois qu'OASIS est un phénomène de mode en Grande-Bretagne, une fois de plus. Il se prend pour le plus grand groupe de rock'n'roll du monde. D'un autre côté, c'est bien d'être rock'n'roll. Parce que tous les grands groupes de rock d'aujourd'hui sont américains : NIRVANA, SOUNDGARDEN, REM... Il existe des centaines de grands groupes américains... En Angleterre, ils se concentrent sur la mode et la dance music. Ils n'avaient pas de groupe de rock, maintenant ils ont OASIS...



**Mais OASIS ne fait rien de neuf... Pourquoi l'Angleterre se retourne-t-elle tant sur son passé ?**

Jimme- C'est la mode qui tourne en rond. Pendant très longtemps, il n'a pas été à la mode d'être rock'n'roll. De jouer de la guitare. Ou alors, il fallait quelque chose en plus. Vous pouviez être un groupe à guitares, comme les SMITHS, mais il fallait avoir Morrissey. Je trouve que les SMITHS étaient excellents, je les adore. Mais... je ne sais pas... J'aime quand même OASIS... Ils ne font rien de nouveau... Mais ils ont un son que j'aime... Et c'est une manière acceptable de faire de la musique qui passe à la radio, que d'y inclure des éléments classiques... Et puis, quelle est la seule musique vraiment nouvelle aujourd'hui ? Probablement la rave...

**"Les SILENCERS sont un des groupes les plus fêtards qui soient, on rigole vraiment, mais d'une façon positive, il ne s'agit pas de détruire des chambres d'hôtel..."**

**SENER aussi fait quelque chose de neuf.**

Jimme- J'ai entendu SENER, je trouve que ça sonne très RAGE AGAINST THE MACHINE.

**Disons qu'ils s'inspirent des mêmes ingrédients LED ZEP/ rap, mais leur étendue musicale est bien plus vaste, ils ajoutent des influences dance ; ils ne se contentent pas d'une seule recette comme RAGE...**

Jimme- La raison pour laquelle OASIS est plus à la mode, c'est qu'ils font de vraies chansons, construites autour de mélodies. RAGE AGAINST THE MACHINE, j'aime beaucoup ce groupe, mais ce ne sont pas des mélodies. Ils mélangent l'énergie rock au rap. A L.A., nous sommes allés à un concert de James Brown où RAGE AGAINST THE MACHINE assurait la

première partie. C'était intéressant : il y a tellement d'éléments de James Brown dans la musique de RAGE... Et pourtant, ils sont complètement différents : James Brown, c'est du divertissement, du cabaret, ou plutôt du mégacabaret, très drôle, une grande voix, de grandes chansons... RAGE AGAINST THE MACHINE est peut-être le seul groupe qui sonne nouveau, comme les RED HOT CHILI PEPPERS ; mais ces mecs ne sont pas de grands songwriters ; tandis qu'OASIS, à mon avis, oui.

**Donc tu préfères de bons songwriters pas originaux à des mecs originaux qui...**

Jimme- Si tu suis la dance music et le rap, tu vas forcément écrire tes chansons selon un certain angle. Tu miseras sur le rythme, sur l'énergie, et tu seras plus pauvre en mélodie. C'est naturel, c'est ce que tu auras à faire. Et si tu mises sur la mélodie, sur des structures classiques, tu sonneras un peu démodé ; et pour compenser, c'est bien d'avoir comme OASIS de bonnes guitares grungy. Ça donne de la grungy melodic pop...

**Et toi, Jinky ? Tu n'as pas dit un mot !**

Jinky - Les BEASTIE BOYS étaient là avant RAGE AGAINST THE MACHINE et si tu écoutes "No sleep till Brooklyn", tu retrouves tous les ingrédients des chansons de RAGE... OASIS, je refuse de les aimer parce qu'ils ressemblent trop aux BEATLES. J'ai acheté l'album ; j'ai été déçu... Les frères Gallagher, on dirait les vieux BEATLES... Le single est génial, mais malheureusement il n'est pas sur l'album... Jimme - Si, il y est.

Jinky - Non. (Il chante) "Free to do whatever we want", ce n'est pas sur l'album.

Jimme - Ah, c'est le nouveau single... Tu as raison...

Jinky - J'aime bien OASIS, je trouve que les frères Gallagher sont bons, mais...

Jimme - En Angleterre, il y a beaucoup de groupes rise and fall (apparus/disparus), comme SUEDE... Je n'étais pas un grand fan de Bowie, j'ai aimé ses albums plus récents, comme «Scary Monsters», alors que beaucoup de gens adorent la période «Ziggy Stardust»... A l'époque, moi j'écoutais le VELVET UNDERGROUND, j'étais intéressé par la scène de New York... Euh... Qu'est-ce que je disais ? Pourquoi je parle de David Bowie ? (rires).

Jinky - Tu parlais de SUEDE...

Jimme - Ah oui ! Par ce qu'il y a beaucoup de Bowie dans SUEDE... Même chose pour OASIS, c'est un bon groupe, mais tout-à-coup on les présente comme l'avenir du rock'n'roll !



Malheureusement, la presse anglaise est comme ça : si elle s'attache à un groupe, il faut que ce soit le meilleur groupe du monde ! C'est bizarre...

#### **Et l'année d'après, elle les descend...**

Jimme- Oui, comme pour les HAPPY MONDAYS. Elle les détruit. Les groupes restent un an et après, fini ! Un journaliste nous a demandé pourquoi nous sommes restés ensemble si longtemps, l'une des raisons, c'est que nous n'avons jamais vraiment été à la mode. Nous avons pu nous développer, nous concentrer sur la musique. J'ai vécu à Londres quatorze ans, et les chansons que j'y écrivais étaient assez commerciales, elles suivaient la mode de Londres... Tantôt j'écrivais une chanson de musique club, tantôt une chanson metal... selon ce qui se passait. Dans les discothèques, tout le monde parlait de ce qui était arrivé ce mois-là, et le mois d'après ça avait changé. Il me fallait m'éloigner de ça, juste écrire de bonnes chansons, qui restent bonnes dix ans après. (A Jinky) Je ne trouve pas que l'album d'OASIS ait un bon son, il a une espèce de son crrrrrrr ; alors que j'adore le son de NIRVANA. Tu le mets et tes enceintes font (il gonfle les joues)... alors que l'album d'OASIS a un son petit.

Jinky - Il y a beaucoup d'émotion dans la musique de NIRVANA.... La différence entre NIRVANA et un groupe comme RAGE, c'est que Kurt Cobain me donne l'impression qu'il croit en ses chansons...

Jimme - Il était brillant... Ses chansons sont brillantes... Je l'ai vu à Rennes... Après ça je crois qu'il n'a fait que deux concerts, puis il est mort...

Jinky - C'était deux semaines après sa tentative de suicide à Rome... Je l'avais vu à Belfast, il était très sensible, pas du tout intéressé... C'est dommage, il était vraiment très fort... Je pensais vraiment que NIRVANA viendrait après REM, qui était aussi un très bon groupe, individuel, et méritant. NIRVANA, c'était une agression hard rock, avec une grande voix...

#### **Et de la sincérité aussi. Ce qu'on ne retrouve pas dans OASIS...**

Jinky - OASIS, c'est un groupe très "fuck off". Dans les interviews, ils n'arrêtent pas de dire, putain, on va être le meilleur putain de groupe de tous les temps.

Jimme - Une des raisons pour lesquelles la presse anglaise ne s'intéressait pas aux SILENCERS, même quand j'habitais Londres, c'est que nous ne les insultions pas. C'est une des caractéristiques nationales du masochisme : parce que beaucoup de journalistes viennent d'un milieu aisé, et font semblant d'être de milieu populaire, ils parlent avec l'accent cockney... Ils se fichent des paroles, de ce dont les chansons parlent, ils s'intéressent à la culture jeune, à tes origines. Je parle des journalistes du Melody Maker et du NME... Ils adorent qu'on les insulte. Ouais, ouais, ce mec est cool, il vient de me renverser une bouteille de bière sur la tête ! Il m'a craché dessus ! Génial ! EMF a marché comme ça. SUEDE aussi, du temps où ils jouaient dans les clubs de Londres.

#### **C'est une vieille recette qui a lancé les STONES...**

Jimme- John Lennon l'a utilisée, et Malcolm McLaren, le manager des SEX PISTOLS, a agi de cette manière avec la presse. Je crois qu'il était américain ; il disait "Il n'y a pas de mauvaise publicité". Nous, l'Angleterre ne nous a jamais prêtés la moindre attention. Mais si on s'intéressait à nous, si on nous voyait faire la fête, délirer - les SILENCERS sont un des groupes les plus fêtards qui soient, on rigole vraiment, mais d'une façon positive, il ne s'agit pas de détruire des chambres d'hôtel... Mais nous sommes un groupe celtique/gitan, on déconne bien quand on part en tournée, on

organise des délires dans le bus ou les hôtels... C'est l'apocalypse ! Et tous ces groupes que l'on dit tapageurs, en fait ils rentrent chez eux après le concert, et se couchent en disant qu'ils sont fatigués.

Jinky- Je connais un mec qui travaille avec OASIS, il m'a dit que c'étaient les mecs les plus gentils de la Terre. Des groupes comme REM ou CROWDED HOUSE sont en fin de compte parvenus à intéresser les médias, et je pense que c'est ce qui va finalement arriver aux SILENCERS. Je veux dire, CROWDED HOUSE est vraiment un groupe de fêtards, ils boivent toute la journée ; je ne les ai jamais vus faire une seule interview sobres...

Jimme- Les Australiens sont un peu comme les Ecossais : ils sont naturels, n'essaient pas de se faire passer pour ce qu'ils ne sont pas...

#### **Excusez-moi, le temps presse et j'ai d'autres questions à poser. Pensez-vous que le dédain de l'Angleterre ait été bénéfique aux SILENCERS, dans le sens où peut-être vous avez dû travailler plus dur pour vous faire connaître ?**

Jimme- Je crois que c'est vrai. Parce que nous n'avons jamais été à la mode, nous n'avons jamais été obligés de suivre la mode. Nous avons fait ce que nous voulions faire, et par chance nous avons eu du succès en Europe. D'un autre côté ce serait bien pour nous d'être connus en Angleterre, parce que pour des Ecossais l'Angleterre c'est un marché énorme,



ce serait un premier pas vers l'Amérique. Cela dit, même si on sortait un hit en Angleterre, on serait probablement à la mode pendant six mois, puis ils passeraient à autre chose. Mais même pour ces six mois... On a beaucoup de fans en Ecosse, on en a aussi en Angleterre, et avoir du succès là-bas, ce serait bien. Ne serait-ce que pour rester en vie. Les SILENCERS, c'est six mecs ; on essaie d'avoir plus de succès. On en a en France, mais ce n'est pas encore un méga-public... Et si personne n'achète ton disque, ça aura beau être le plus grand chef-d'oeuvre du monde, si tu ne peux pas en faire un deuxième... Nous sommes dans un monde de commerce, parfois il faut accepter des compromis...

Jinky- Le groupe et tous les gens qui s'y investissent croient véritablement qu'on peut avoir du succès en Angleterre. L'Angleterre ne va pas nous bouder pour la seule raison que nous sommes écossais. Notre musique est assez forte pour les conquérir, et si nous avons du succès en France, en Suisse, en Allemagne, alors pourquoi pas en Angleterre ? C'est seule-

ment une question de business. Ça fait deux ans que nous concentrons nos efforts sur l'Angleterre...

Jimme- L'une des chansons de l'album a en fait servi de musique pour une publicité, qui a été diffusée sur la télé anglaise, une pub pour le tourisme en Ecosse. Ils ont utilisé la version des SILENCERS de "Wild mountain thyme", qui se trouve sur le nouvel album, et ce titre pourrait bien sortir en single, parce que plein de gens ont téléphoné en demandant de qui était la musique, disant qu'ils la trouvaient très belle.

Jinky- Ils ont eu dix mille appels, en Angleterre...

Jimme- Ce serait vraiment marrant que notre premier hit en Angleterre soit une chanson utilisée pour faire la promotion de l'Ecosse !

#### **Vous semblez suivre votre propre chemin sans tenir compte des modes. Il y a dans votre album un sens de la paix, de l'harmonie qui va à l'encontre de l'engouement actuel pour les musiques plutôt violentes et sauvages...**

Jimme- Oui, mais il y a en même temps de l'énergie. C'est ce que je dis toujours : sur scène, on essaie de créer une énergie positive. C'est très important. Beaucoup de groupes font preuve d'une énergie monstrueuse, mais issue de la colère. Nous, on essaie de créer une énergie positive, qui ne dérive pas de la colère mais plutôt de la joie. Récemment j'ai vu Youssou N'Dour en concert, les musiciens africains sont tellement joyeux, ils prennent vraiment plaisir à

jouer... Les SILENCERS, pareil : nous sommes si heureux de jouer, je sais que ce n'est pas un sentiment à la mode, mais... ce n'est pas à la mode parce que personne encore n'a découvert ce sentiment. C'est ce que disait Jim Morrison, que sa plus grande ambition était d'écrire une chanson qui soit comme une explosion de joie... Alors que la musique des DOORS était plutôt lugubre, triste... Je crois que notre esprit positif est ce qui différencie les SILENCERS des autres groupes. Pourquoi changer quelque chose qui fait partie de ta personnalité ?

## Discographie

- «A Letter From St-Paul» (RCA/BMG-1987)
- «A Blues For Buddha» (RCA/BMG-1989)
- «Dance To The Holy Man» (RCA/BMG-1991)
- «Seconds Of Pleasure» (RCA/BMG-1993)
- «So Be It» (RCA/BMG-1995)

# FAITH NO MORE



**FAITH NO MORE**, le groupe le plus inclassable de la Terre, revient avec un nouveau nouveau guitariste et un autre superbe album. Inclassable, parce qu'entre viol hardcore et délire à cuivres, clavier discoïde et ballade frissonnante, le groupe se montre plus que jamais insaisissable. Nouveau nouveau guitariste, parce qu'après le départ de Jim Martin, le Trey Spruance de MR BUNGLE (autre groupe du chanteur de FAITH NO MORE) est venu frapper la corde sur ce nouvel album avant de se désister pour la tournée, laissant la place à Dean Manta. Superbe album, parce que la richesse et la variété de "King For A Day..." laisseraient parfois le plus intransigent des critiques. Bill la basse et Mike la batterie ont raison d'être fiers de leur enfant. En revanche, leur modestie ressemble à de l'aveuglement. Un tel génie musical réclamerait plus d'autosatisfaction, zut quoi !

(par Ombeline)

**Quel guitariste va finalement partir en tournée avec vous ?**

Mike - En fait, nous avons trouvé notre guitariste le jour même où Trey nous a dit qu'il ne pouvait pas s'engager pour la tournée. Bill étant en Amérique du Sud, Mike Patton et moi avons décidé d'appeler notre vieux pote, qui avait joué avec nous auparavant, et qui avait vraiment envie de faire partie du groupe... On lui a proposé, et il a accepté tout de suite.

**Pourquoi ne l'avez-vous pas engagé directement après le départ de Jim Martin ?**

Bill- C'est une bonne question !

Mike- On ne sait pas ! Je crois qu'il était trop proche, tellement proche de nous qu'on regardait par-dessus son épaule, tu vois ? Quand quelque chose est près de toi, tu n'y fais pas gaffe. On se disait qu'on pouvait choisir n'importe quel guitariste au monde, on cherchait ailleurs, alors on ne pensait pas à lui.

**Et Trey vous a quitté parce qu'il ne voulait pas partir en tournée ?**

Bill- C'est la seule raison qu'il a donnée.

Mike- Pour le citer, il a dit : "Je n'ai jamais bossé un seul jour de ma vie, jusqu'à présent je n'ai pas eu besoin de m'y mettre, et je ne veux pas que ça change". Il n'y a rien à répondre à ça. Enfin si, il y a plein de choses à répondre, mais je ne vais pas perdre mon temps à essayer de convaincre quelqu'un qui n'est pas motivé. Laisse tomber. Ça m'avait intéressé de jouer avec Trey, même si Mike Patton disait qu'il allait nous créer des emmerdes. Je voulais voir ce qu'il pouvait nous apporter en tant que guitariste, parce que, le connaissant assez mal, je pensais que ce mec avait une vision musicale très large. On a voulu faire l'essai, même si on savait que quelque chose devrait arriver tôt ou tard. C'est arrivé tôt, maintenant on a un guitariste qui joue bien, qu'on connaît, et qui y croit.

**Et qu'était-il arrivé à Jim Martin avant tout ça ?**

Bill- Tu peux lire, dans tous les interviews qu'on a données depuis trois ans, qu'on n'était pas content de Jim, et qu'il n'était pas content de nous. On l'a dit dans des millions d'interviews. Après la dernière tournée, on a essayé d'écrire de nouvelles chansons, et c'était tout simplement impossible. Alors on s'est dit, laisse tomber, il n'y a rien d'autre à faire.

Mike- Il ne nous aidait pas, ni pour le son, ni pour la création.

Bill- Dans toute relation, il y a du bon et du mauvais. Mais il faut toujours qu'il y ait plus de bon que de mauvais, sinon la relation ne tient pas. C'est ce qui s'est passé avec Jim.

**En écoutant FAITH NO MORE, j'avais l'impression que votre son était construit autour de la guitare de Jim Martin, alors qu'en fait non, puisque vous avez gardé ce son avec Trey Spruance.**

Bill- Et qu'on l'a même amélioré !

Mike- Ce changement, on l'a fait pour la musique. Ce n'est pas parce qu'un mec joue de la guitare qu'il a écrit les partitions. Si un mec l'apporte de la nourriture, ça ne veut pas dire qu'il l'a préparée lui-même.

**Comment composez-vous les chansons ? Sur quel squelette travaillez-vous ?**

Bill- Il n'y a pas vraiment de squelette. Sur cet album, disons que pour ce qui est de la musique, Mike Patton et moi on avait des idées, et après on les travaillait avec Mike Bordin. Mais chaque fois, tu fais tes albums dans des conditions différentes, et dans notre cas, on a toujours essayé de tirer le meilleur profit de ces circonstances.

**Et quelles ont été les circonstances dans lesquelles vous avez écrit cet album ?**

Bill- Pour commencer, on n'avait pas de gita-

riste. Ça a fait une grande différence.

Mike- En fait, ça nous a libéré, vraiment.

Bill- J'ai commencé à écrire des chansons pendant notre dernière tournée, donc on avait pas mal de matière de ce côté. Mike Patton écrivait des trucs de son côté, jusqu'à ce qu'il n'avait jamais vraiment composé, et là il s'y est mis, ce qui est vraiment cool. C'est une grande nouveauté, il entre désormais dans le groupe en tant que songwriter, au lieu de n'être que parolier.

Mike- Quand depuis longtemps tu écris des albums avec les mêmes personnes, à moins qu'un dictateur fasse tout, il est naturel qu'une personne acquière plus d'influence, que les combinaisons changent, que les rôles évoluent au sein du groupe. Mike écrit plus, peut-être que Roddy (le clavier) écrit moins... Jim n'écrivait pas du tout. C'est un peu comme la mer qui trouve son propre niveau : il faut trouver son équilibre en fonction des personnes présentes. Bill- Dans ce groupe, il faut que nous soyons égaux. Sinon ça ne marche pas. Je ne sais pas à quoi ressemble ce groupe, mais il marche comme ça.

**"Nous adhérons au  
« Nouveau Mouvement  
Américain et Mondial  
Visant à Ecrire de  
Bonnes Chansons »"**

**C'est une démocratie ?**

Bill- Oui. Heureusement et malheureusement.

Mike- C'est une démocratie de cannibales. Il faut que tout le monde soit égal sinon le plus faible...

Bill et Mike- ... se fait bouffer !!! (rires).

Mike- Mais ça nous garde les pieds sur terre. J'aime penser que la méchanceté et la grasse auto-satisfaction ne s'infiltrera pas trop dans le groupe, et que si elle s'infiltrait, on s'en occuperait.

**Pourquoi avez-vous changé de producteur ? Vous aviez toujours travaillé avec Matt Wallace...**

Mike- Tu sais pourquoi ? En dix ans, Matt Wallace était le seul ingénieur du son avec qui nous avions jamais travaillé. Il nous semblait grand temps de travailler avec quelqu'un d'autre. On connaît si bien Matt qu'on sait ce qu'il va faire, on sait à quoi ça va ressembler avant même que ce soit enregistré. Donc n'importe quelle autre personne allait rendre l'enregistrement plus intéressant pour nous. C'est mauvais de s'enterrer dans un son familier ; le changement, ça te garde en vie.

Mike- C'est comme le fait d'avoir changé de guitariste. Pour nous, c'est... comment dire... rev-

gorant, ça ouvre des nouvelles perspectives. Travailler comme ça, c'était cool. C'était d'autant plus excitant de travailler avec Andy (NdR : Andy Wallace, ingénieur du son de NIRVANA, SONIC YOUTH, RAGE AGAINST THE MACHINE est THE ingénieur à la mode). J'aime beaucoup le son de ses albums, il a travaillé sur des classiques, dont le son ne se ressemblait pas : SLAYER ne sonnait pas comme NIRVANA ou les SCREAMING TREES. Je n'aime pas les producteurs qui posent leur marque de fabrique sur les groupes. Andy nous a aidés à sortir de nous ce que nous voulions faire ; aidés, plutôt que changés, ou façonnés.

**Qu'est-ce qu'Andy a apporté au groupe ?**

Bill- D'abord, il entend la musique de manière différente. Ensuite, Matt est comme notre frère ; s'il faisait une suggestion, on lui disait de la fermer (rires). On le connaissait trop.

Mike- Et on savait ce qu'il allait nous proposer. Bill- Andy, on le connaît pas très bien, mais on le respecte. Pour son travail. Donc s'il nous fait une suggestion, on l'écoute ! Ça nous incite à plus réfléchir sur notre musique, au lieu de nous amuser comme des gosses en cour de récréation.

Mike- Et Andy, par sa nature conciliante, nous a, je ne dirai pas inspirés, mais incités à donner le meilleur de nous.

**Est-ce lui qui vous a donné l'idée des cuivres sur "Star A.D." ou des chœurs gosses sur "Just a man" ?**

Mike- Les cuivres, on voulait les faire. La chorale, c'est l'idée de Mike Patton. "Just a man" était un morceau instrumental, depuis deux ans à peu près. C'était une chanson bizarre, on ne savait pas trop quoi en faire. Au moment de faire l'album on s'est dit, pourquoi ne pas l'enregistrer de toute façon, même si ça sonne un peu étrange. Puis Patton a dit qu'il avait des idées pour les paroles ; on l'a écouté chanter ce truc incroyable, on s'est mis à rire, et on a commencé à ajouter des choses ; et Mike Patton a proposé d'ajouter un chœur gospel, c'était exactement ce qu'il fallait. Andy a passé des coups de fil et a trouvé des chanteurs de gospel, et voilà. Ça s'est fait spontanément... Pour "Star A.D.", les cuivres étaient dès le départ au coeur de la chanson.

**Mike Patton a dit que cet album sonnait comme une entité, mais je trouve au contraire qu'il aborde plein de styles différents.**

Bill- Moi, je trouve qu'il a une unité, qu'il est solide...

Mike- A mon avis tu ne l'as pas assez écouté, il faut que tu l'écoutes plus...

**Je l'ai écouté quarante ou cinquante fois !!!**

Mike- (rires) OK, et il ne sonne toujours pas comme une entité, hein ?

Bill- (Atterré) Quarante ou cinquante... Comment tu as pu l'écouter autant de fois ?

**Parce que je l'adore ! Ça faisait deux ans que j'attendais cet album ! Alors quand je l'ai eu !!!**

(Bill est explosé de rire.) Mike- Si tu me parles d'unité, pour moi ça veut dire un groupe de mecs qui suivent la même direction, et c'est ce qui se passe sur l'album. Et c'est une des raisons pour lesquelles je suis hyper satisfait de cet album. Quand j'écoute «Angel Dust», je me dis qu'en ayant joué différemment, en ayant fait d'autres coopérations, on aurait pu le mener plus loin. Cet album-ci, c'est vraiment un groupe qui joue ENSEMBLE, et tous les morceaux s'assemblent parfaitement.

Bill- Subjectivement, c'est l'album dont nous sommes le plus satisfaits. Mais pour te montrer, là on est en train de dire sur ton magnéto combien on est content de l'album - JAMAIS on ne fait ça. Ça veut dire quelque chose, non ? On

est CONTENT de faire la promotion de l'album, on ne dit pas fuck you en balançant des blagues débiles.

Mike- Pour les autres albums, on disait : on est content de ci, on n'aime pas ça...

Bill- "Notre album, c'est de la merde, ha ha ha"...

Mike- C'est un album sur lequel on a travaillé dur... Une autre raison pour laquelle je trouve qu'il a une unité, c'est le son, un son clair et direct. On dirait un groupe qui joue live. Et il est simple, aussi. C'est un disque qui fait pan, pan, pan dans la même direction, au lieu de tirer de tous les côtés.

### Comment situeriez-vous cet album par rapport à «The Real Thing» et «Angel Dust» ?

Bill- Pour «The Real Thing», on ne connaissait pas très bien Patton, il a eu une très faible contribution musicale ; on a aimé l'album quand il est sorti, mais on l'a joué en tournée pendant si longtemps, qu'on l'associe maintenant à des mauvais souvenirs. On avait des problèmes avec Patton, on se disputait beaucoup... Et la tournée a duré presque deux ans, on n'y était pas préparés ; puis on a commencé à avoir du succès, tous ces cons nous félicitaient, et on n'avait jamais voulu ça. Puis Patton est devenu un sorte de sex-symbol, et il ne voulait pas de ça non plus ! Pour «Angel Dust»... Si tu sortais un autre «The Real Thing», tu vendrais des millions d'albums, tu étais Le Groupe des Nineties, qui a créé cette nouvelle sorte de musique... Fuck that ! On n'est pas des putes, c'est notre musique, si vous ne l'aimez pas, allez vous faire foutre. Ne nous dites pas qui nous sommes, on fait ce qu'on veut. Et tous les gens : "Cet album est tellement bizarre"... On a fait notre musique, c'était intéressant, je crois qu'on a fait du bon boulot. Mais on a commencé à avoir des problèmes avec Jim, on s'est pas mal disputé au sujet de l'album... On a fait la tournée, on pensait : c'est peut-être qu'on a trop joué l'album, mais il nous semble lourd, dense, pesant, épais. On va changer de guitariste, changer de producteur, écrire de nouvelles chansons dans de nouvelles conditions. Maîtriser notre destinée. Mike- On s'est senti fort, on a "épluché" quelques couches de notre musique, pour arriver directement au coeur de l'idée.

### Si j'ai bien compris, vous étiez contents de chaque album au moment où il sortait, puis vous n'en étiez plus satisfaits ?

Bill- On était contents d'Angel Dust, mais on avait aussi un peu peur. On ne sait pas nous-mêmes ce qu'on a créé. On a créé un monstre étrange, mais c'est le nôtre, et il nous faut l'accepter. C'est ça qui est bien : c'est NOTRE monstre. Avec celui-ci, c'est différent. Je pense que les deux albums sont aussi bons l'un que l'autre, mais cette fois, on a créé un bébé, pas un monstre ! (rires).

### J'ai l'impression que vous avez accentué la musique de FAITH NO MORE dans les deux directions qu'elle prenait : l'agression se fait encore plus agressive et la douceur, plus douce...

Bill- Exactement. Les extrêmes sont meilleurs. Nous apprenons à écrire des chansons agressives meilleures, je crois, et nous essayons aussi de développer la beauté, la tension des chansons douces.

Mike- Et les gens qui écoutent cet album pensent : my god, quelle variété ! Mais la variété a toujours été là, le rouge est rouge et le noir est noir, et comme tu dis on fait des progrès dans les deux sens. Je trouve que les chansons douces de cet album sont vraiment bien foutues, c'est quelque chose dont je suis fier, on ne les regrette pas. Parce que ces chansons sont killer. La musique, elle est là. Elle est douce quand il faut qu'elle soit douce et violente quand elle doit être violente. Ce n'est pas qu'une histoire de chansons, d'arrangements : c'est le talent, le jeu, le mixage... Et pour moi toutes ces choses ont été



faites de manière absolument parfaite. Et ce n'est pas un accident parce que ça nous a pris du temps, quatre albums, plus les changements que nous avons apportés à ces chansons.

Bill- Plus le temps d'enregistrer cet album. On a passé de longs moments au studio à jouer les chansons encore et toujours, jusqu'à ce qu'on les connaisse vraiment, de sorte que chaque note qu'on joue, on sache pourquoi elle est là. Souvent, quand tu as fait un album et que tu l'écoutes, tu te dis, oh, boy, on aurait pu faire ça tellement mieux... Tu joues tes chansons sur scène et tu les joues mieux... Pour éviter ce problème, on essaie de travailler tout ça avant d'enregistrer.

### Est-ce que vous essayez délibérément d'éviter toute catégorisation ?

Bill- Ce n'est même pas un but. Les catégories, on s'en fout. Ce qui compte, c'est d'être libres. Et maintenant nous sommes libres. Je crois qu'on peut sortir n'importe quel disque de n'importe quel style, et tant mieux. Eviter d'être mis dans une catégorie, ça ressemblerait à un jeu : comme si tu courais dans tous les sens pour échapper à un fusil qui te vise. Ce n'est pas une manière de mener ta vie. Je suis comme je suis, et je peux faire tout ce que je veux, parce que je suis un être humain, qui a autant le droit que quiconque de faire ce qu'il veut.

Mike- On n'essaie pas d'être difficile à piger, mais d'être bon à écouter.

### Et si on vous demandait de décrire ce que vous jouez ?

Bill- De la musique. De la musique rock. De la musique rock contemporaine. De la musique rock contemporaine adulte et moderne (éclats de rire). Parce qu'après tout nous avons presque tous dépassé la trentaine. Donc elle est adulte.

### Adulte, tout en continuant d'évoluer.

Bill- Bien sûr ! A quoi bon faire toujours la même chose ? On ne fait pas de la musique parce qu'on n'a que ça à faire, on en fait parce qu'on aime jouer. Et pour que ce soit intéressant, il faut avancer. Sinon, fini.

Mike- Et ce n'est pas non plus : tu as des yeux bleus ? Moi, je vais avoir les yeux noirs. Tu portes une chemise violette ? Je vais porter une chemise blanche. Dans un sens, «Angel Dust» flirtait avec ça, parce que c'était si intense, "vous êtes ci, vous êtes ça..."

Bill- Tout le monde nous disait ce qu'on était. Non, non, non, non !

D'où viennent tous ces styles différents que vous utilisez dans FAITH NO MORE, rap, soul, jazz, metal... ?

Bill- On aime des styles de musique différents, on a des collections de disques très différentes, chacun prend les éléments qu'il préfère et on essaie de les coller ensemble.

### C'est de l'architecture ?

Bill- Exactement ! La musique, c'est comme construire quelque chose. On se considère comme des artisans, pas le style : j'attends d'être frappé par l'inspiration, alors je vais prendre de l'acide et me balader à poil dans la rue jusqu'à ce que Dieu me parle. "Nous nous battons parce que nous sommes créatifs", mon cul. On fait des chansons, et on écoute les chansons, et on essaie de comprendre comment ça marche. Mais je crois que ce qui intéresse les médias quand elles parlent de musique, c'est la personnalité. Par exemple, je n'ai jamais entendu une chanson des Lemonheads, tout ce que je sais c'est que ce mec fume du crack. C'est tout ce que je sais du groupe. Dans un sens c'est dangereux, c'est polémique. Et la musique, putain ? C'est un problème, dans l'industrie de la musique. Ils te vendent selon ta personnalité. Ils disent de nous : ça, c'est un groupe bizarre, parce que le chanteur boit de la pisse. Ça, c'est FAITH NO MORE. Tu vois ? "Ce mec a des dreadlocks, et ce mec a les cheveux longs, donc c'est une fusion de différents styles". C'est très superficiel.

### Vous ne faites partie d'aucune "scène" musicale aux Etats-Unis.

Bill- Non, et en fait on n'est pas non plus accepté par aucune scène ! On ne traîne pas avec des groupes metal, encore moins avec des groupes alternatifs... On est ce truc bizarre... Je crois que les gens nous respectent, mais ne nous incluent pas dans leur famille. Je crois qu'ils préféreraient qu'on n'existe pas.

Mike- On n'essaie pas de faire partie d'une "scène". Ecrire de bonnes chansons, c'est un emploi à temps complet. Il ne te reste pas beaucoup de temps pour développer ta personnalité et essayer d'attirer l'attention des gens sur ta vie publique. Nous adhérons au «Nouveau Mouvement Américain et Mondial Visant à Ecrire de Bonnes Chansons»...

## Discographie

«Introduce Yourself» (Slash/Barclay-1987)  
«The Real Thing» (Slash/Barclay-1989)  
«Angel Dust» (Slash/Barclay-1992)  
«King For A Day, Fool For Lifetime»  
(Slash/Barclay-1995)

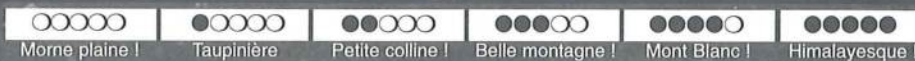


# CD review

2 disques chouchous pour le prix d'un :

## King Crimson, Retour vers le futur Morphine, la délicieuse piquê

*CD Reviews, Espresso, Flashback*  
Le tour de l'actualité discographique  
Plus de 80 chroniques sans concession !



### King Crimson



#### Thrak

VIRGIN



Généralement, il y a comme un parfum d'artifice et d'anachronisme dans les retours des grands groupes du passé. Mais chaque règle a son exception et, ici, elle s'appelle KING CRIMSON. Pourtant, cette fois, le roi cramioisi n'a pas hésité à puiser dans sa propre histoire pour générer la modernité, en retrouvant, presque tel quel, le son volcanique de «Red» (1974 !). Or, l'on se rend compte aussitôt que l'héritage de «Red» n'avait même pas besoin d'être «actualisé» : il l'est déjà, actuel, de manière justement intemporelle, par nature, par essence, par cette violence frénétique et intelligente qu'expulsent aujourd'hui «Vroom» (dans une version plus rapide que celle du mini-CD sorti fin 94) ou le fabuleux «Dinosaur» (un pur chef-d'oeuvre de rage spirituelle). Délicieux paradoxe que celui de cette musique partiellement raccrochée au passé et défrichant pourtant sans cesse des terres nouvelles tout au long d'un album incroyablement éclectique dans sa brillance exploratrice (quelle palette, my God, entre le chaos dévastateur de «Thrak» - le morceau - et la grâce limpide d'«Inner garden» !). Orgie de décibels ou calme volupté, le plaisir est donc instantané, la musique souvent étrange mais jamais déroutante. Il vous faudra cependant bien des

écoutes pour goûter pleinement, au-delà de la parfaite cohésion de l'ensemble, les milles inventions des dialogues Fripp/Belew, Levin/Gunn et Bruford/Mastelotto. Efficacité et profondeur, jouissance physique et plaisir intellectuel permettent à «Thrak» d'imposer comme une claque son évidence : une fois de plus, KING CRIMSON a pris sur tout le monde un temps d'avance.

Frédéric Delage ●●●●●

### Morphine



#### Yes

RYKODISC/NIGHT & DAY



MORPHINE déclenche toujours les mêmes effets. L'enthousiasme est au rendez-vous de ce troisième album du trio de Boston. Mark Sandman n'a pas plus de deux cordes à sa basse mais les idées ne manquent pas. Avec Dana Colley et Billy Conway, il décline en trois minutes une formule qui gagne : saxophone qui se prend pour une guitare, batterie élastique et basse chaude et envoûtante. On pourrait penser que MORPHINE tourne en rond. On s'aperçoit, au contraire, que de la source, jaillissent des mélodies belles comme des rêves bleus, des ambiances mystérieuses comme des polars urbains. MORPHINE n'a pas changé, mais il se perfectionne. Les sax débarquent en force pour prendre une place de leader qui leur revient naturellement («Honey white», «Free love») ; la structure couplet-refrain n'est plus systématiquement utilisée («Scratch») ; les atmosphères savent être plus moites et profondes («I had my chance»), la basse se risque à ne plus être jouée en slide («Yes») ; de nouveaux instruments élargissent

le spectre sonore du groupe (du mellotron sur «Super sex», de la guitare acoustique sur «Gone for good») et la frappe de Conway atteint la sensibilité de jeu de Stewart Copeland. Comme chez POLICE, les mélodies se font imparables et les silences sont des éclaircies qui annoncent l'orage. MORPHINE nous foudroie à coups de rock ironique, d'incognito-jazz.

Hervé Marchon ●●●●●

## Arena



Thierry Busson ●●●●●

### Songs From The Lions Cage

SPV/MSI

Avec ce «Songs From The Lions Cage», ARENA vient de pondre un disque référence d'un style que d'aucuns ont appelé un rien pompeusement le rock «néo-progressif», mouvement entamé en 1983 avec «Script For A Jester's Tear», le premier album de MARILLION. L'enchaînement est aisé car qui retrouve-t-on derrière les fûts dans ARENA ? Tout simplement Mick Pointer, le premier batteur de MARILLION que le groupe avait purement et simplement éjecté avant l'enregistrement de son deuxième album. Dix ans ont passé et Mick Pointer revient aujourd'hui à la musique, épaulé en cela par Clive Nolan (PENDRAGON).. Les deux hommes - assistés par un guitariste de premier plan, d'un bassiste bien présent et surtout d'un chanteur étonnant, John Carson dont la voix n'est pas sans rappeler celle de Fish ou de Alan Reed de PALLAS - ont composé un album haut en couleurs, riches en refrains mémorables, en envolées instrumentales complètement folles (l'incroyable partie centrale de «Solomon» qui permet à Keith More de riffer comme un damné, les soli de claviers de Nolan à rapprocher de ceux de Mark Kelly... de MARILLION, sans oublier la présence le temps d'un solo de guitare de Steve Rothery himself !). Avec en points d'orgues, le «tubesque» «Midas vision» et son refrain entêtant, la démesure de «Solomon» qui survole cet album du haut de ses 14 minutes jouissives ou de «Out of the wilderness» et son final extatique dans la lignée d'un «Forgotten sons» de... MARILLION. 1995 vient à peine de commencer et déjà «Songs From The Lions Cage» peut prétendre au titre de meilleur album de l'année dans son style.

## Faith No More



Ombeline ●●●●●

### King For A Day... Fool For A Lifetime

SLASH/BARCLAY

Tout est relatif : partez de très haut, vous aurez beau descendre, vous resterez à une altitude élevée. Si simple qu'il essaie de paraître, Soljenitsyne ne parlera jamais comme Lalanne, Si sale et mutilée qu'elle se grime, Binoche ressemblera fort peu à Sapritch. C'est comme ça : FAITH NO MORE n'atteindra peut-être jamais plus le niveau de son troisième album «The Real Thing». Qu'importe. Moins génialissime, il reste excellent. En se présentant à nouveau où on ne l'attendait pas : sur «Angel Dust», le groupe superposait guitares harcelantes saturées, claviers planants harmonieux et sons cosmiques venus d'ailleurs dans une alchimie assourdissante qui, coiffée de la voix tantôt lyrique tantôt rhapsodique de Patton, ne ressemblait à rien de connu. Sur cet album, moins énorme et plus varié, le dur se fait plus dur et le doux plus doux. Chaque chanson nage en territoire balisé : ici du hardcore, là de la soul, ici la musique des Césars, là un hommage à Michael Bolton. Car FAITH NO MORE se montre convaincant dans tous les styles. TOUS. Mais cette fois, il a pris soin de les séparer. On peut le regretter, et préférer les monstrueux Frankenstein qu'il construisait naguère à coups de cloches et de violons greffés sur des tranches de guitare à vif, laminées par la basse ronflante avant d'être recousses par des nappes d'harmonie grandiloquente. Heureusement, on se perd toujours dans les folies de sa créativité. Heureusement, Patton chante de mieux en mieux, maîtrisant sa voix dans les melleuses mélodies comme dans les hurlements les plus aliénés. Bienheureusement, FAITH NO MORE se montre une fois de plus grand, très grand. King for a lifetime ?

## Keb'Mo'



Emmanuel Potts ●●●●○

EPIC/SONY

Le regard collé au sol, Keb'Mo' a le moral comme la couleur de sa peau. Il aurait pu (dû ?) choisir le rap comme messenger de ses expressions et frustrations, mais comme la fée blues jeta son dévolu sur lui dès sa naissance, il n'en fut jamais question. Mieux encore, le blues artisanal du zigoto ne s'encombre jamais du moindre salut à l'intox, au «commercial» ! Du sang, du cœur et du bois, voilà ce qui permet à Mo' de s'affirmer déjà comme un digne élève du mythique Robert Johnson. Avec ses doigts fins et allongés (styles pattes de mygale), Mo' a de quoi faire le fier avec une gratte en bois, à la caisse dominée par une plaque en fer et deux micros qui talent de Mathusalem. Et bon sang, comme il maîtrise son sujet, versant dans le blues archaïque (deux reprises de Johnson), le velouté cool («Don't try to explain») ou dans une récitation du style parfois légèrement hors des sentiers battus (le joyeux «Tell everybody I know» a un p'tit quelque chose du «In the summertime» de Mungo Jerry !!!). En résumé, les contes de Mo' sont troublants et quand il frappe la caisse de sa guitare avec la paume de sa main, on sait qu'il sait. Dieu merci, il nous le fait partager.

## Silencers



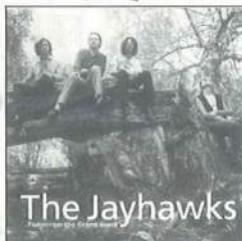
Ombeline ●●●●○

### So Be It

RCA/BMG

Parmi les artistes intéressants de l'actualité musicale, on distingue deux catégories. Ensemble A : les allumés du ciboulot, laborantins maniaques ou sorciers acharnés qui, à coup de mélanges inespérés, créent de nouvelles formules et inventent la musique de demain. Ensemble B : les modestes mélomanes qui s'appliquent à écrire de bonnes chansons. Tout simplement. Et avec tellement de ferveur qu'on ne songerait même pas à leur reprocher de ne pas faire avancer le schmilblick... Les SILENCERS sont de ceux-là. Armés d'une basse, d'une batterie, de claviers, d'un couple de guitares et d'une paire de voix, ils composent des rocks et des ballades. Tout simplement. Avec ce petit plus de grâce, de finesse et d'honnêteté qui fait la différence. Parce qu'ils viennent comme eux de la Grande-Bretagne non anglaise, on a comparé les SILENCERS à U2 et à Simple Minds. Quelle blague ! Loin d'eux l'arrogance et l'héroïque aplomb de ces deux dinosaures des années quatre-vingt : les SILENCERS, on a toujours l'impression qu'ils jouent dans les pubs enfumés de Glasgow, le sourire aux lèvres trempées dans la Guinness, la gratte à la main et les potes à leur côté. C'est dans les morceaux les plus doux que le groupe se montre le plus séduisant : ses rocks plus énergiques ont parfois des accents de hits radiophoniques un peu faciles. Amateurs de folk-rock sensible et intelligent, plongez dans l'univers rafraîchissant des SILENCERS. Mélomanes en tous genres, jetez-y un coup d'oreille. Cet album ne bouleversera sans doute pas l'histoire de la musique. Mais il se pourrait bien qu'il vous fasse passer de bons moments en attendant la prochaine révolution.

## The Jayhawks



Nick Corey ●●●●●

### Tomorrow The Green Grass

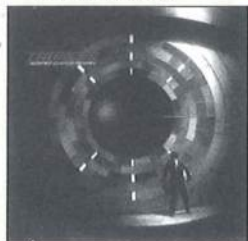
CYCLOPS/MSI

C'était aux alentours de 1968, 1969... En pleine effervescence hippie, un jeune Géorgien répondant au patronyme de Gram Parsons, inventait le country-rock au long d'albums des Byrds ou des Flying Burrito Brothers. 1993: retour à la case départ. Les JAYHAWKS, après une poignée de disques mystérieusement demeurés confidentiels, avaient explosé à la face du rock il y a deux ans avec «Hollywood Thownhall». Un album quasi parfait qui marchait justement sur les traces du grand Gram. 1995: les JAYHAWKS, sont de retour et «Tomorrow The Green Grass» est encore mieux que son prédécesseur. Plus plein, plus fin, plus fort, plus beau. Et plus varié. Car s'en est bien fini du country-rock de stricte obédience Parsons. Déjà, les natis de Minneapolis s'autorisaient de longues escapades du côté de chez Neil Young ou des Stones. Désormais, l'horizon s'élargit encore plus. Ainsi, «Blue», qui ouvre l'album, est-il un pur joyau pop, mais identifiable au premier coup d'oreille: toujours cette odeur de terre, ces harmonies à deux voix lumineuses et enrichies cette fois-ci de cordes, toujours ce savoir-faire mélodique impressionnant, cette grâce surréaliste. «Ten Little Kids», qui clôt l'affaire, est quand à lui abrasif à souhait, à l'exact opposé de «Blue», tout aussi irrémédiablement griffé. Entre les deux, un chef-d'oeuvre. Gary Louis et Mark Olson - les deux leaders - maîtrisent aujourd'hui leur art avec une aisance qui sidère. Un peu comme le «Wildflowers» de Tom Petty, «Tomorrow The Green Grass» raisonne comme l'aboutissement d'une carrière pourtant nettement moins longue. Et si, pour les JAYHAWKS, l'aventure ne faisait que débiter ?

## Thunder

### Behind Closed Doors

EMI



Oh, le bel album ! Deux ans après le déjà superbe «Laughing On Judgement Day», les britanniques de THUNDER refont parler la poudre avec leur heavy classique mais efficace. «Behind Closed Doors» risque en effet d'enfoncer les portes d'un hard sclérosé par l'agression sonore stérile et les revendications pseudo-politico-sociologiques de combos aux dents aussi longues que leur QI est faible. Avec THUNDER, no problemo. Le groupe joue sa musique en se souciant autant des modes que Ombeline des mâles bien montés : si ça marche, c'est le pied, autrement tant pis, on continue à s'amuser tout seul. Bref, tout ça pour vous dire que THUNDER représente aujourd'hui un des derniers bastions du heavy groovy mais jamais putassier et que sa musique respire un esprit digne des eighties si souvent décriées. THUNDER signe donc avec «Behind Closed Doors» un de ces albums de hard joliment balancés, aux rythmiques un tantinet funky (cf «Pornograffiti» de EXTREME), aux mélodies joyeuses et à l'interprétation parfaite. Avec en prime, une petite merveille de déhanchement sensuel, le superbe «Fly on the wall», un hit potentiel dont on se demande pourquoi EMI ne l'a pas sorti en single. Bah, ce sera sûrement pour plus tard... A vous en attendant de le déguster en égoïste...

Thierry Busson ●●●○○

## Indochine

### Radio Indochine

ARIOLA/BMG



Il y a quelques numéros de cela, Rockstyle s'intéressait de près au cas INDOCHINE. Grand bien lui en a pris d'ailleurs puisque le groupe prend aujourd'hui congé et nous offre en guise de testament un ultime live représentatif de ce qu'il fut et de ce qu'il aurait pu être. Un mélange de hits reconnus dans des versions parfois différentes ("3ieme Sexe" au piano, "Des fleurs pour Salinger" avec un passage techno...) ou classiques ("Tes yeux noirs", "Canary Bay"), mais aussi de morceaux plus récents comme "Cristal Song", "Savoure le rouge" et "Un jour dans notre vie", qui hélas ne sont pas appelés à escalader des hit parade comme leurs prédécesseurs. La faute à qui ? A l'époque ? Aux médias ? Pour palier à cela, INDOCHINE se fait sa propre radio et intitule son live "Radio Indochine", histoire peut être de reconstituer le chaînon manquant. Les acharnés sont toujours derrière leur poste, jusqu'aux derniers accords de "L'aventurier". Les autres vont encore passer à côté d'un groupe qui avait viré plus rock sur sa fin de carrière, laquelle ne devrait lui laisser aucun regret puisqu'il connut dans les années 80 son heure de gloire. Et de se dire qu'il aurait pu être et avoir été...

Henry Dumatray ●●●●○

## Myke Watt

COLUMBIA/SONY



Ex-MINUTEMEN, groupe fleuron du super indé SST, trio spécialisé dans les chansons d'une minute, Mike WATT se la joue solo. Après tout pourquoi pas, puisque ce n'est pas sur la simple foi de son nom ou de celui de son ancien groupe que le public gavé de GREEN DAY ou d'OFFSPRING va faire l'effort de s'intéresser à la bonne musique. Sachant pertinemment qu'il est récupéré dans le même lot que toute la nouvelle vague de jeunots qui mouillaient encore leurs couches alors qu'il se faisait déjà jeter de scène par des rednecks avinés avides de country et rien d'autre. Mike se la joue intègre et nous prouve que quelque part, il était un peu à l'étroit dans le format étonnamment spartiate des MINUTEMEN. Là, c'est son album alors il se défoule et ça ressemble un peu aux Nouvelles Galeries de l'alternatif : selon les titres (que je ne vous citerais pas ou alors si on m'envoie le CD) on pense à PRIMUS (ah, le bassiste), aux VIOLENT FEMMES, aux MINUTEMEN (ça...), aux défunts LIVING COLOUR (sniff...) à MORPHINE, à du blues bien vécu qui arracherait des larmes à un béréet vert, et soudain, on percute : nous sommes en face d'un album inclassable parce que au delà de toute catégorie, servi par des musiciens admirables. Genre Jack de Johnette à la batterie. Les Claypol à la basse, le saxo de Morphine (forgot his name...), ZAPPA à la guitare et Mike WATT au chant. C'est une cassette et je n'ai pas beaucoup de renseignements, alors je spéculé, mais c'est la meilleure zique entendue depuis le début de l'année. Evidemment, il n'a pas les cheveux bleus comme le chanteur de GREEN DAY mais à sa manière, il est bien plus punk.. Comme ZAPPA ? Pas Join.

Nicolas Gautherot ●●●●○

## Toy Dollz

### Orchastrated

RECEIVER/MUSIDISC



Imaginez pogotant côte à côte des hardos, des punks, des rastas, des gothiques et des skinheads. C'est ça, les TOY DOLLZ (la première fois que je les ai vus en concert, en 88, c'était les TOY DOLLS, mais on n'est pas à une lettre près). Eux, les rois du pogo de 7 à 77 ans. Parce que leur musique plaît autant à mon gamin qu'à mes amis sous perfusion RAGE AGAINST THE MACHINE. Parce que, à l'instar des RAMONES et de MOTORHEAD, ils font le même disque depuis une bonne quinzaine d'années, mais avec talent. Et beaucoup d'humour. Imaginez donc un chanteur du nom d'Olga, affublé d'une voix à la Daffy Duck et flanqué d'une section rythmique genre Tad DOYLE ou Mike MUIR pour la grosseur, tous deux chargés de ponctuer les histoires débilo-hilarantes d'Olga de choeurs de bûcherons avinés. Punk parodique pensez-vous ? Yes, but Olga a également le secret du refrain qui tue, dans la plus grande tradition pop, RAMONES, dites-vous ? Eh bien non, puisque leur histoire concerne plutôt les fantômes, James Bond, les éléphants ou ici, les tasses à café, les fous du bowling et la chirurgie du cerveau. Non, inclassables, d'autant plus qu'Olga, redoutable dilettante de la 6-cordes, pourrait en remonter à plus, d'un guitariste de hard. En me creusant le cortex à grand coup de pioches, j'ai peut-être un début de comparaison : les TOY DOLLZ, c'est un peu la rencontre des B-52's et des RAMONES. En plus drôle. D'ailleurs, puisqu'ils passent en France bientôt, aller constater par vous-même.

Nicolas Gautherot ●●●○○

## John Wetton

### Battle Lines

SPV/MEDIA 7



Il y a des périodes comme ça où tout s'enchaîne, où tout semble s'imbriquer tel un puzzle. C'est le cas ce mois-ci avec KING CRIMSON : un album du roi cramoisi, un autre de David Cross, le violoniste de la première période du groupe, et un album solo de John Wetton, une des autres figures marquantes de l'histoire de la bande à Fripp. Hasard heureux ? Certainement... Qui plus est, chacun de ces albums est - à son échelle - une belle réussite. Car comme ses illustres confrères, John Wetton délivre avec ce «Battle Lines» un bel effort de rock mélodique. Entouré de pointures prestigieuses - Steve Lukather, Simon Phillips et Robert Fripp -, l'ex-chanteur de ASIA, UK et KING CRIMSON retrouve à lui tout seul quelques unes des recettes qui ont fait son succès passé : une voix magnifique, des mélodies imparables (la plupart meilleures que celles des galettes de ASIA, le premier album mis à part...), des arrangements riches et des rythmiques syncopées. Moins exploratrice que dans KING CRIMSON, plus rafraichissante que dans UK, la musique de John Wetton nage entre un rock FM pas prétentieux pour un rond et un progressif soft et accessible. Voilà peut-être un disque qui va relancer la carrière de ce vieux routier du rock. Il le mérite, en tout cas...

Thierry Busson ●●●○○



## Simple Minds

## Good News From The Next World

VIRGIN



SIMPLE MINDS me rappelle de plus en plus ce sketch du film «Y'a-t-il un flic pour sauver le Président» de Z.A.Z. : Leslie Nielsen a un bouquet de fleurs dans la main et à chaque fois qu'il ferme une porte derrière lui, une partie de ses fleurs est arrachée. A la fin, il ne lui reste plus que les tiges dans la main. C'est un peu la triste histoire de SIMPLE MINDS : plus le groupe avance dans le temps, moins il reste de musiciens à son bord. Aujourd'hui il ne sont plus que deux à mener la barque : l'éternel Jim Kerr et le guitariste, Charlie Burchill. Encore deux albums, et il n'y aura plus personne... Et peut-être même plus de fans car ce n'est pas avec ce genre d'album que SIMPLE MINDS va regagner dans les années 90 son trône perdu à la fin des eighties. «Real Life» sentait déjà le renfermé, «Good News From The Next World» quant à lui a des relents de déjà-vu et, plus grave, de tentative avortée d'actualiser un son et une méthode de composition. Certes, on reconnaît immédiatement l'empreinte SIMPLE MINDS mais, désolé, ça ne décolle jamais. Pas de titre fort à la «Promised you a miracle», «Waterfront» ou «Ghostdancing». Juste des chansons honnêtes, des guitares mises en avant, et la coupe de cheveux de Jim Kerr qui ressemble de plus en plus à Roland Orzabal de TEARS FOR FEARS. Le syndrome du duo, en somme. Quoi que, TEARS FOR FEARS s'est séparé depuis...

Thierry Busson ●●○○○

## Mudhoney

## My Brother The Cow

WEA



Meuh meuh ! C'est le nouveau MUDHONEY. Et ces garçons continuent à nous exposer leurs fantasmes alimentaires, puisque après les gâteaux ("Piece Of Cake", le précédent), ils s'attaquent cette fois-ci à nos amis bovins. Ne le dites pas à MORRISSEY. Cependant, on ne peut s'empêcher d'imaginer nos amis grungers rescapés de la vague médiatisante arpentant de nuit les champs de la banlieue de SEATTLE pour capturer de la viande sur patte, n'hésitant pas au passage à mouiller leur chemise de bûcheron. Musicalement c'est du MUDHONEY (je suis payé pour écrire des conneries comme ça ?), entendez par là, non par là, par là, merci, que nous avons affaire à du grunge basique, qui penche du côté d'un LED ZEPPELIN épileptique. On rapprochera cet album de celui de SOUNDGARDEN, par facilité certes, mais aussi parce qu'ils ont usé leurs premières cordes de guitare ensemble, ça s'entend. Else, contrairement à SOUNDGARDEN, point de ballade orientée passage radio ou télé, pas spécialement de hit potentiel, mais un rock bourrin et désinvolte taillé dans la masse. Comme d'hab', MUDHONEY plaira sans doute plus aux hardos qu'à un public large hors-catégorie. Pas de compromis, mais pas trop de coup d'éclats non plus, un disque honnête quoi.

Nicolas Gautherot ●●●○○

## Saxon

## Dogs Of War

GBH/VIRGIN



Avez-vous déjà vu le film «Retour vers le futur» ou «La machine à remonter le temps» ? Oui ? Très bien, vous êtes donc passionnés par les voyages dans le passé. Je vous propose aujourd'hui un autre moyen, après la De Lorean nucléaire ou la coquille à distorsion temporelle : le SAXON. Le SAXON est un drôle de bidouillage découvert à la fin des années 70 et qui passa quelques essais fructueux au début des eighties. Quelques curieux de chez Virgin ont retrouvé cette machine, l'ont un peu dépolvoisé et, ô surprise, elle marche encore ! Certes, elle n'engendre plus autour d'elle à chaque fois qu'elle pétarade les mêmes passions qu'au temps où elle rutilait de tous ses chromes, mais son ronronnement a gardé un certain charme suranné. Les 10 pièces métalliques qui la composent aujourd'hui ont presque l'air neuves, et même si les machines des années 90 sont autrement plus rapides mais inutilement plus bruyantes, la bécanne SAXON vous promet toujours un voyage mouvementé et jamais ennuyeux. Seule petite défaut dans cette belle mécanique : c'est elle qui décide toujours de l'époque à laquelle elle vous emmène. Alors, ressortez vos badges «Number Of The Beast», vos patches «Back In Black» et vos dossards «Shout At The Devil», car le compteur reste désespérément bloqué au début des années 80. Mais finalement, n'était-ce pas la meilleure époque pour les gros gras et les bracelets à clous ?

Thierry Busson ●●●○○

## Collage

## Moonshine

SI MUSIC/ROADRUNNER



La sortie de ce nouvel album des polonais de COLLAGE ne pourra que réjouir ceux qui avaient été charmés en 1990 (à juste titre) par leur première production intitulée "Bosnie" (à ne pas confondre avec leurs confrères serbo-croates Carnage et leur œuvre impérisable "Bosnie"). La musique du groupe a profité d'un profond remaniement du staff musical pour s'affirmer et mûrir. De même, plus question d'utiliser le polonais pour le chant, Robert Aminan, le nouveau chanteur, s'en tirant de façon très honorable dans un anglais de qualité. Cela confirme la règle selon laquelle les groupes du nord de l'Europe s'accommodent bien de la langue de Shakespeare alors que les sudistes ont quant à eux une fâcheuse tendance à chanter anglais comme des vaches espagnoles bêgues. Toujours est-il qu'une partie de l'identité de COLLAGE s'est envolée. Mais pas question pour autant de faire la fine bouche devant ce "Moonshine" constitué de morceaux relativement longs et délicieusement complexes ("In your eyes", "Wings in the night" et "Moonshine") entrecoupés de titres plus courts et charmeurs ("Lovely day", "Living in the night" et "Moonlight"), la froide guitare de Mirek Gil éclairant le tout tel un pâle rayon de lune. Tout cela confirme le talent d'un groupe que l'on attendait au tournant. A l'Est, il y a assurément quelque chose de nouveau.

Laurent Janvier ●●●○○

## Zero

CNR



Bon, c'est pas pour failloter, mais je dois admettre que CNR est un label qui a des couilles. Si vous avez pigé la ligne rédactionnelle de Rockstyle, vous savez que depuis le numéro 1 on aime défendre un style de hard rock à tendance mélodique, hérité - il faut bien l'avouer - des années 70 et 80, quand les grandes pétasses sympathiques de TWISTED SISTER, MOTLEY CRUE, DOKKEN, TYGERS OF PAN TANG rivalisaient avec des groupes d'un autre calibre du genre IRON MAIDEN, JUDAS PRIEST, DEF LEPPARD ou SCORPIONS. Cette époque bénie semble révolue. On a droit de nos jours au mixage hard et rap, hard et techno, revendications politiques et sociologiques. Mais où sont donc passés les dragons de DIO ? Les arc-en-ciel de RAINBOW ? Les petites culottes de Lita Ford ? J'suis peut-être un tantinet nostalgique de cette période joyeuse. On préfère maintenant les tee-shirts de Che Guevara (qui c'est celui-là ? Un guitariste de blues ?) et les bonzes en flammes que les capsules de Kro sur la veste en jeans. Heureusement, disais-je, certains groupes, comme ZERO, se foutent des modes et proposent des albums de hard mélodique qui doivent plus à VAN HALEN et DEF LEPPARD qu'à BODY COUNT. Ouf ! ZERO (un nom à la con, ceci dit en passant) aurait fait un carton monstrueux en 82 avec ce premier LP... Euh, pardon, ce premier CD... Pas grave... Nous, on va l'acheter parce qu'il est excellent. Tout simplement.

Thierry Busson ●●●○○

## Steve Vai

Alien Love Secrets

RELATIVITY/EPIC/SONY

POCHETTE  
SOUS  
PRESSE

Depuis le référentiel «Passion & Warfare» en 1990, on ne peut pas dire que Steve Vai se soit manifesté avec bonheur. Son album précédent, «Sex & Religion», reçu un accueil plus que mitigé dû essentiellement à un horripilant jeune chanteur que Vai aurait mieux valu de laisser traîner dans les jupes de sa mère. Donc ouf et triple ouf, point de castrat hurleur sur ce nouvel épisode des aventures de «Magic Vai»... «Alien Love Secrets» marque le retour des instrumentaux ébouriffants et de la technique extra-terrestre de ce sorcier de la guitare. En 7 titres imparables, Steve Vai renoue avec bonheur avec ce qui a fait la qualité de «Passion & Warfare» : des instrumentaux rapides où se mêlent sweeping, tapping et autre excès de vitesse, et des compos plus calmes dans la lignée de l'impérial «For the love of God». On croirait quelquefois entendre du Satriani - l'autre grand fêlé du manche - («Juice») et, plus curieusement, du Stevie Ray Vaughan dans des phrasés bluesy qui prouvent que Vai joue autant avec son âme qu'avec ses doigts démesurés (le grandiose «The boy from...» et le début de «Tender surrender»). Quant au morceau fun, cette fois-ci il s'appelle «Ya yo gack» (un titre à la Zappa !) sur lequel le petit garçon de Vai semble s'amuser comme un petit fou. Dommage que cet album ne dure qu'une trentaine de minutes car Steve Vai ne s'était jamais montré aussi inspiré. Vivement la suite !

Thierry Busson ●●●●○

## Van Halen

Balance

WEA



Il se pourrait fort que VAN HALEN vienne de pondre le pire album de son histoire. Vouais ! Parce que depuis que l'autre chevelu à la face de baby sitter pour pucelles en rut s'est barré (ou s'est fait virer suivant que les sources proviennent des organisateurs ou de la police), c'est le poundcake hurlant de Salami Hagar qui l'a remplacé. Et au début, c'était bien... ou disons plutôt pas mal. Maintenant, ça commence à craindre velu, et ce nouvel album intitulé "Balance", de façon prémonitoire, est bourré de gros hard ricain comme on n'en veut plus entendre. Et ça braille, par dessus tout ! C'est l'autre décoloré de MONTROSE ou celui qui ne pouvait pas dépasser 55mph en solo ("Can't Drive 55") qui en'est le responsable. O.K., les démonstrations techniques des frangins Van Halen prouvent qu'ils maîtrisent toujours leurs instruments, c'est juste leur musique qui leur échappe. Pas un morceau au dessus de l'autre, ça vole en permanence au ras de pâquerettes, ce n'est pas plaisant à entendre... bref, qu'est ce qu'il vous faut de plus pour passer à la chronique du dessous, hein ?

Pete Zapaï ●○○○○

## David Cross

Testing To Destruction

SPV/MSI



1995 : l'année KING CRIMSON ? Le roi écarlate n'a pas encore sorti son nouveau chef-d'oeuvre que nous surgit cet album inattendu, signé par l'un de ses plus éminents ex-membres. Mais oui, ne cherchez plus, ce David Cross là n'est pas l'homonyme su sublime violoniste de «Lark's Tongue In Aspic» : c'est bien lui, en personne, en cordes et en frissons. Et «Testing To Destruction», loin de détruire la légende du passé, la prolonge, la fortifie, la renouvelle même. Bien sûr, cet album n'atteint pas la profondeur des inégalables sommets crimsoniens. Mais il n'en est pas moins riche en surprises délicieuses et en puissance émotionnelle. Entouré par un très bon chanteur-bassiste (un certain John Dillon : ne pas confondre avec Wetton), David Cross nous sert un rock progressif intense et parfois très violent, sombre sans être opaque, dense sans devenir touffu, tendu mais jamais emphatique. Et ce violon, superbe violon, est bien sûr le «plus» qui transcende le tout. On pense à CRIMSON évidemment (pour la noirceur de l'ensemble, pour ces curieux instrumentaux lancinants), à Peter Gabriel aussi (le début d'«Aho» rappelle fortement «The Rhythm of the heat»)... Mais la force de «Testing To Destruction» reste d'avoir réussi à dépasser ces belles influences pour construire une oeuvre de beauté noire inédite. Si tous les ex-membres de CRIMSON se mettent à imiter David Cross, une bonne quinzaine d'excellents albums devraient donc bientôt débarquer : le roi reste le roi mais, dans son sillage, il a aussi laissé en route quelques sujets princiers...

Frédéric Delage ●●●●○

## Frontline

The State Of Rock

CNR



L'époque est au bruit, à la dissonance et aux grandes gueules. Aujourd'hui, les groupes de hard qui séduisent le peuple rivalisent de puissance mais ont, semble-t-il, oublié quelque chose d'important : le sens mélodique, le chatoyement des arrangements, le côté pop finalement. Heureusement, tels des Astérix cloutés aux pantalons moule-burnes et aux cheveux permanentés, des groupes résistent farouchement à la mode du moment et proposent toujours un certain hard FM racé, couillu, bien joué et bien chanté, basé sur de vraies chansons immédiatement mémorables. C'est la cas, entre autres, de FRONTLINE, la nouvelle signature de CNR, qui puise son inspiration chez les grands aînés des années 80 comme DOKKEN, voire même le FOREIGNER des derniers albums (...en plus musclé !). Les titres s'enchaînent sans temps mort, guitares acérées mais jamais bavantes en avant, claviers bien présents mais pas envahissants, le tout survolé par un chanteur à la voix dorée. Certes, il ne faut pas chercher dans la musique de FRONTLINE une originalité débordante - ce n'est pas le but avoué - mais bel et bien le plaisir de retrouver des sensations devenues rares : écouter du hard qui n'effraiera pas votre petite copine au premier rencard et qui ménagera le pacemaker de papa. Du hard familial, en somme...

Thierry Busson ●●○○○

## Cairo

MAGNA CARTA/ROADRUNNER



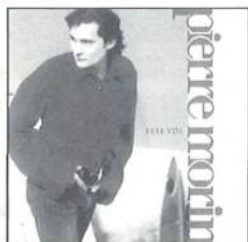
Magna Carta, le label américain qui a la chance de posséder dans son écurie l'excellent MAGELLAN et SHADOW GALLERY, récidive aujourd'hui avec CAIRO, un groupe dans la même lignée à savoir un rock à tendance hard et fortement teinté de progressif. CAIRO possède en effet l'esprit des seventies mais sa musique est loin d'être rétrograde. Si les influences majeures de ce groupe américain sont YES, GENESIS voire ELP, le son se rapproche plus de SAGA de la période «World's Apart». Après une intro classisante, «Season of the heart» déboule avec ses gimmicks de synthés qui doivent tout à Jim Gilmour (SAGA), «Silent winter» (un grand morceau...) à un étrange air de famille avec le «Kashmir» de LED ZEPPELIN dans sa progression inexorable, «Between the lines» et son orgue Hammond virevoltant nous ramène aux temps bénis du YES de «Fragile». L'album s'achève sur l'impressionnant «Ruins at Avalon's gate», une pièce à tiroirs de plus de 22 minutes qui alterne les passages déjantés à la DREAM THEATER et les délires anti-mélodiques à la YES (genre «Sound chaser»...). Bref, on ne s'ennuie pas une seconde, le fan de rock progressif se retrouvera en terrain conquis d'avance. Seule petite ombre au tableau : la production aurait mérité d'être énorme. CAIRO est en tout cas un groupe à surveiller de près...

Thierry Busson ●●○○○

## Pierre Morin

Free Vol

ARIOLA/BMG



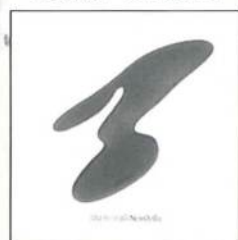
Nathalie Joly ●●●○

Après un premier album sorti en 1991, Pierre Morin revient nous visiter avec "Free Vol", un disque dans lequel cet ancien des INNOCENTS (la batterie sur "Jodie", rappelez-vous, c'était lui) nous fait faire le tour de ses paysages intérieurs. Aidé d'un complice nommé Thierry Fauchard pour la musique, Pierre Morin nous emmène dans le monde du voyage, de la fuite ou de l'absence, peuplé de bateaux, de vagues à l'âme et d'adolescentes. "Free Vol", de par ses thèmes d'inspiration, pourrait, dans un arbre généalogique musical, se trouver quelque part à la croisée de "Il voyage en solitaire" de Gérard Manset et de "J'ai rêvé New-York" d'Yves Simon. Il s'agit là d'une invitation à la rêverie et il est vrai que prendre un peu de recul par rapport à la réalité bouillonnante et parfois trop terne ne peut faire de mal à quiconque. L'écriture douce et poétique, mélancolique mais jamais triste, dans laquelle toutes ces images se téléscopent, est portée par des mélodies soft, qui auraient gagné à être un poil plus variées, et des guitares aux accords égrainés. Le tout est emballé par des musiciens-pointures d'outre-Atlantique, jouant entre autres avec des gens comme Tom Petty, Jackson Browne, Lyle Lovett ou James Taylor, et par une production particulièrement soignée. Pierre Morin signe avec "Free Vol" un album dont la traversée s'effectue sans turbulences.

## New Order

Best Of

LONDON/BARCLAY



Nicolas Gautherot ●●●○

Quand on vient à NEW ORDER, les mots ont du mal à sortir. Je vais essayer quand même. Admiration, Humour. Admiration parce que ce groupe a réussi son pari fou. C'est-à-dire se ressusciter en une entité lumineuse familière des premières place des hit-parades après avoir incarné la quintessence de la noirceur romantique bruitiste et sauvage avec JOY DIVISION. Humour parce qu'ils n'en font qu'à leur tête. En 87 ; ils sortent une compil de leurs maxis parce que le boss de Factory veut les écouter sur le lecteur CD tout neuf qu'il vient d'acheter pour sa voiture. Au festival de jazz de MontreuxX, leur batteur manipule des synthés, déclenche des boîtes à rythmes et joue même parfois de la batterie. Considérés par le grand public comme les aînés des PET SHOP BOYS, ils reprennent très souvent le "Sister Rays" du Velvet en rappel. Ils sont tellement fascinés par les remix qu'ils en ont fait un art personnel, accumulant les versions de leurs standards (et cette compil n'échappe pas à la règle) au point de les rendre parfois méconnaissables. La vidéo de "Touched by the hands of god" nous montre une hilarante parodie de concert heavy-metal. Et puisque l'on parle de vidéos, réglons le cas de cette compil qui en fait ne fait que regrouper tous les titres existant déjà au format clip. Donc on ne retrouvera que les aspects les plus électroniques du groupe, qui fait l'impression sur "Movement", "Power, Corruption And Lies" et "Brotherhood". Moralité : n'achetez pas le CD, ruez-vous sur la vidéo et découvrez un univers visuel en totale adéquation avec ce groupe qui est aux PET SHOP BOYS ce que les Monty Python sont pour Benny Hill.

## John Frusciante

Niandra Lades &amp; Usually Just A T-Shirt

AMERICAN REC/RCA/BMG



Ombeline ●●●○

Allumé de saison chez les RED HOT CHILI PEPPERS, John Frusciante s'en est affranchi et présente ici son premier album solo. Ceux pour qui les PEPPERS représentaient le comble de la bizarrerie hystérico-déjàntée feraient mieux de ne pas s'aventurer dans les décombres chaotiques de ce Niandra Lades. Guère de structure, plus de repère : les chansons ne méritent ce nom que par défaut d'autre terme propre à les qualifier. John Frusciante, probablement défoncé, assurément aliéné, écrit - mais les écrit-il ? - des morceaux sans queue ni tête, squelettes guitaristiques assortis d'égosillements en tous genres, d'accélération de bande, de bidouillages forcenés. L'avantage, c'est que ça ne ressemble à rien. Et je défie quiconque de trouver le moindre sens à cette apologie du désordre. L'inconvénient, c'est que ça ne ressemble à rien. Et chapeau bas à qui tenterait d'écouter le disque trois fois d'affilée. Niandra Lades zappe tout seul, disjoncteur dans la platine comme un neurone sous acide. Il se faufile tel un rat fureteur dans les méandres de l'épilepsie musicale. Une preuve ? Ce titre : "Ta Chatte Est Collée à un Immeuble en Feu"... En fait, John Frusciante compose et chante comme John Zorn joue du saxophone. Ou encore, délire comme un Zappa acoustique passé en 78 tours. Halte-là, que se passe-t-il ? Où vas-tu ? Et dis-moi ce qui fristouille dans ta cervelle, John ? Tu as dû te sentir bien à l'étroit dans la cadre quasi académique des PEPPERS. A coup sûr, ce n'est pas un groupe de rock qu'il te fallait. C'est l'asile

## Motörhead

Sacrifice

STEAMHAMMER/MEDIA7



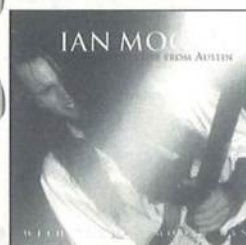
Thierry Busson ●●●○

Et un nouveau changement de Maison de disques pour MOTÖRHEAD. Cela en devient hallucinant : jamais deux albums de suite pour le même label ! Le père Lemmy doit s'arracher les clous de dépit... Surtout cette année qui voit MOTÖRHEAD fêter ses vingt années d'existence : deux décennies de fureur, de bruit, de grands albums ("Ace Of Spades", "Overkill", "No Sleep Til' Hammersmith", "Another Perfect Day" ou le terrifiant "Bastards"), mais aussi des faux pas (une poignée d'albums sans inspiration, et les écarts douteux de Lemmy qui choque en s'habillant en officier SS...). Bref, 20 années de rock'n'roll à donf ! Média 7 va donc distribuer un gâteau d'anniversaire nommé "Sacrifice". Mais attention, pas n'importe quel gâteau : une pièce montée en métal, parsemée de petits clous et de capsules de bière en guise de décoration, un pudding flambé à la sauce piquante. "Sacrifice" ne faillit pas à la tradition gastronomique de MOTÖRHEAD : ça décape le palais comme toujours ("Sacrifice", "Sex & death", "Dog face boy", "Out of the sun"), ça fleurit bon le rock'n'roll basique ("Don't waste your time", du pur boogie sur lequel se greffent un piano virevoltant et un saxo déjànté) et, surprise, ça a un arrière goût de grunge quelquefois dans le son des guitares. Moins puissant que le définitif "Bastards", ce nouveau MOTÖRHEAD a quand même les canines bien acérées. Happy birthday, rock'n'roll !

## Ian Moore

Live From Austin

EPIC/SONY



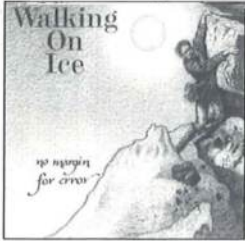
Laurent Janvier ●●●○

Avant toute chose, il est bon de préciser que le jeune Ian Moore ici présent n'a aucun lien de parenté avec Roger (dit "le saint"), ni Lova (dite "les seins"), encore moins avec Gary (dit euh... "le singe", rapport à son physique). C'est néanmoins avec ce dernier que Ian possède le plus de points communs puisque c'est au blues qu'il a décidé de s'adonner. Sur les traces de ses aînés Johnny Winter et Stevie Ray Vaughan, Ian Moore reprend le flambeau d'un blues texan toujours aussi brillant. Ce très beau live d'un peu plus de 30 minutes permet d'apprécier toute la maîtrise de ce jeune guitariste, le battle rock n'ayant plus de secret pour lui, de même que les pédales. N'allez pas pour autant en déduire des usages interdits de l'accessoire précité. Les titres "Pay no mind" et "Me & my guitar" démontrent que Ian Moore est parfaitement à l'aise dans le blues musclé, l'ensemble de ce live restartant tout de même tourné vers un blues mélodique très efficace grâce, entre autre, à l'omniprésence d'un piano et de la voix très chaude de Ian Moore ("Satisfied"). Ayant tout pour réussir, il est fort à parier que l'on va revoir la belle petite gueule de Ian Moore dans un proche avenir.

## Walking On Ice

No Margin For Error

CYCLOPS/MSI



Nathalie Joly ●●●○○

Appel à toutes les voitures, des individus regroupés sous le nom de WALKING ON ICE viennent de commettre, après plusieurs démos, un premier album baptisé "No Margin For Error" qui selon certains témoignages tenterait de semer des troubles dans l'univers du rock progressif. Ces énergumènes, originaires d'Angleterre, osent ouvrir leur album par un morceau digne de SAGA (de la meilleure période) : "Jealous hearts" pour ensuite aller marcher sur d'autres plates-bandes, faisant plonger les auditeurs dans des ambiances aériennes qui peuvent parfois rappeler SIMPLE MINDS ou TEARS FOR FEARS (avec "Loser's waltz") sans toutefois en avoir la véritable ampleur. Attention, WALKING ON ICE, formé depuis 1989, est susceptible de faire naître des essais de fans - ils comptent déjà 600 abonnés à leur fan-club dont ils ont eu la bonne idée d'inscrire l'adresse sur la pochette -. Mis à part un certain manque de relief et un mixage parfois bizarre, la musique propagée par WALKING ON ICE tourne bien rond tout en étant bien carrée, dans "No Margin For Error" les titres lents alternent avec des morceaux plus speed et l'album se termine par une ballade acoustique qui donne envie de retourner au début. Tout individu féru de rock progressif qui entrerait en contact avec eux court le risque d'avoir envie d'ajouter une pièce à sa disquette. OK, je répète ...

## Mike & The Mechanics

Beggar On A Beach Of Gold

VIRGIN



Laurent Janvier ●●●○○

Il n'y avait pas de raison que Phil Collins soit le seul membre de GENESIS à obtenir un succès commercial hors du groupe. Mike Rutherford a de son côté choisi d'opter pour une formule collective, les événements lui ayant donné raison vu l'accueil réservé aux 3 premiers épisodes de sa nouvelle carrière. Mais quel poste occupe-t-il donc au sein de GENESIS se demandent les non-initiés. Et bien soumettez par exemple "Silent running" (le 1er hit de MIKE & THE MECHANICS en 1985) à la sagacité de vos amis. La réponse a bien des chances d'être unanime : "Aucun doute possible, ce ne peut être que le clavier !". Ce en quoi ils seront en erreur puisque Mike est en fait bassiste / guitariste. Mais Mike n'étant pas du genre à rouler ses Mechanics, c'est dans un esprit de groupe que chaque album est réalisé, personne ne portant ombrage aux autres membres. Le petit dernier reste dans la lignée de ses prédécesseurs, le chant "bi-paulaire" (Paul Carrack et Paul Young) faisant toujours merveille, Paul Young confirmant les progrès sensibles qu'il avait montré dans "Word of mouth". Cela n'empêche pas Paul Carrack de rester le meilleur chanteur, sa voix étant sûrement une des plus belles de la galaxie et de sa proche banlieue, juste derrière la voie lactée. Si l'on peut regretter un certain manque de punch, certains titres valent vraiment le détour comme "Web of lies" digne de TRAFIC, le sensuel "Gosht Of Sex And You", les directs "Plain and simple" et "I believe", sans oublier le superbe "House of many rooms" aux réminiscences "mamaïesques". Subsiste tout de même un léger goût d'inachevé, le potentiel considérable du groupe n'étant pas complètement mis à profit. Un album à déguster comme une friandise.

## Hawkwind

California Brainstorm

CYCLOPS/MSI



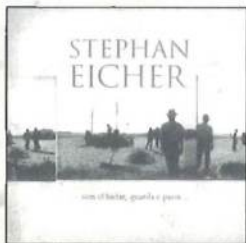
Nicolas Gautherot ●●●○○ self !

Génies ou indécrottables passésistes ? On est en droit de se poser la question parce que les gens d'HAWKWIND sont les derniers représentants un peu médiatisés d'un genre plutôt tombé en désuétude, le "Space-rock". Ok, à la fin des années 60, il y avait aussi SOFT MACHINE et le PINK FLOYD de BARRETT, mais en 94, est-ce bien sérieux ? Il faut croire que oui, puisque poursuivant leur périple et changeant de label presque aussi souvent que MOTORHEAD (Lemmy fut d'ailleurs leur bassiste et a écrit le titre "Motorhead" alors qu'il faisait toujours partie du groupe), ils continuent imperturbablement à œuvrer pour la défense de l'humanité. Eh oui, à les entendre, leurs concerts seraient des voyages spatiaux au cours desquels ils combattent des races extra-terrestres hostiles à la terre, Spaced out ! Lemmy parti depuis longtemps, leur ami l'écrivain MOORCOCK n'étant plus qu'une vague caution, on était plus enclin à la nostalgie qu'à l'adoration sans borne ces 5 ou 6 dernières années. Cependant avec ce live enregistré en 90, ils nous prouvent qu'ils en ont gardé sous le pied (le tentacule ?) en nous entraînant dans un trip sonore de presque 80 minutes, casque conseillé pour l'immersion sensorielle. Quelque part entre PINK FLOYD, BLUE OYSTER CULT et OZRIC TENTACLES (les fils spirituels ?), les pays hallucinés secouent leurs crinières blanches par le voisinage des supers-novas et nous emmènent dans l'hyper-espace. bande-son pour STAR TREK ? Enjoy yourself !

## Stephan Eicher

Non Ci Badar Guarda E Passa

BARCLAY



Christian André ●●●○○

Pour certains, Stephan Eicher est un chanteur de variétés qui a la prétention de glisser quelques riffs bien tendus dans ses romances à quatre-sous. Pour d'autres, c'est un chanteur admirable qui a pris le risque de plomber ses chansons, de leur donner une identité rock. Avec ce double CD magnifiquement présenté (couverture amovible comme un bouquin, un livret photos de 80 pages), Stephan Eicher prouve qu'il n'est pas un opportuniste stérile. Les versions live de quelques uns de ses plus grands succès décoiffent. Diantre, c'est du hard ! «Ni remords, ni regrets», «Déjeuner en paix» (avec une intro «à la TRUST»), «Des hauts et des bas», déjà bien sentie dans sa version initiale, prend des allures de tornade électrique. Dément. Mais il n'y a pas que des riffs en acier chez Eicher : «Hope», superbe douceur soutenue par un accordéon, d'autres morceaux agrémentés d'une vielle à roue, et une curiosité baptisée «Heiweh» qui n'est en fait que.... «Highway to hell» d'AC/DC ! Juste pour souligner que le père Eicher a de la culture et que s'il écoute du Hank Williams, du Brassens, il ne crache pas non plus sur le rock'n'roll binaire. «Non Ci Badar...», album live produit de main de maître par Blanc-Francard, est LE disque à posséder de Stephan Eicher.

## Skarface

Live, Panic & Chaos

MFR



Pete Zapai ●○○○○

Fi de chroniques traditionnelles et rébarbatives, voici un petit schéma qui devrait vous aider à comprendre si vous devez acheter ou non ce live du seul groupe de ska français, SKARFACE. Ceci n'est pas un sondage, mais un test grandeur nature, dont les résultats sont déjà prouvés ou ne tarderont guère à l'être.

ROYAUME UNI

FRANCE

THE BEATLES	----->	Les Chaussettes noires
BOB DYLAN	----->	Antoine
SEX PISTOLS	----->	Plastic Bertrand(francophone)
MADNESS	----->	SKARFACE

4

0

## H.F. Thieffaine

Paris Zénith

TRISTAR/SONY



Jean-Ph. Vennin ●●●○

Après m'être enfilé les trois faces de la précassette du nouveau double live de Thieffaine, j'ai l'impression de me retrouver dans les pompes du PPD des Guignols de l'Info au moment d'interviewer l'Edouard. Genre j'ai des choses à dire, mais j'ose pas... Tant pis, j'y vais. D'abord, à l'image d'Higelin (exemple de choix, mais un double ou triple live après chaque album studio quand même, et ça fait bientôt quinze ans que ça dure), Hallyday (limite-limite, l'exemple, j'admets) ou d'autres chanteurs (?) français que la décence m'interdit de citer ici, HFT ne cède-t-il pas trop facilement à la tentation du live ? Ensuite, il faut dans ce cas que chaque témoignage d'une tournée marque un réel pas en avant. Ce qui n'est pas vraiment le cas ici par rapport à "Routes 88", dans le son comme dans l'esprit. Bien sûr, on retrouve Thieffaine tel qu'en lui-même, avec à sa botte un public dont la voix révèle qu'il est sans cesse renouvelé et qui connaît autant les vieux morceaux que les tout récents. Thieffaine rigolard, Thieffaine sombre, Thieffaine ironico-sarcastique... Mais on aurait aimé davantage de conviction, "La dèche, le twist et le reste" et "Alligator 427" chantés avec autant de conviction que "La Solitude" (superbe reprise de Ferré), "Je l'en remets au vent" plus dépouillé, ou davantage de place laissée aux hymnes "mixés" dans 2 medleys bien frustrants. En fait, malgré quelques bien chouettes moments ("Crépuscule Transfert", "Encore un petit café"), ce qui n'est pas forcément visible sur scène mais ressort à l'écoute de Paris-Zénith, c'est que les prestations scéniques de Thieffaine demeurent (trop ?) classiques et n'ont pas suivi le chemin rock US, voire bluesy, emprunté par les 2 derniers disques studio. Dommage.

## Calvin Russell

Dream Of The Dog

COLUMBIA/SONY

POCHETTE  
SOUS  
PRESSE

Thierry Busson ●●●○

Calvin Russell, le retour. Cette fois-ci chez Sony pour y entamer un nouveau chapitre de sa tumultueuse vie de Texan buriné par le Jack Daniels et le blues. Après trois albums et un live chez feu-New Rose, après avoir sillonné la France - sa deuxième patrie - de long en large, Calvin revient, fidèle à lui-même, son chapeau cradingue sur le crâne, et nous balance un «Dream Of The Dog» dans la suite logique de ses prédécesseurs. Dès l'intro de «Don't turn your head», on sait de qui il s'agit : guitariste acoustique, batterie sèche, gros riffs de guitare par dessus et chant profond, bien gras, avec l'accent du bouseux ricain. Pourtant, des petites nouveautés viennent agrémenter une recette qui a déjà fait ses preuves : une voix féminine à la fin de «Don't turn your head», des chœurs sur le refrain de «Trouble» ou «So blue», la reprise de «It's my life» de THE ANIMALS, le flanger sur le très bluesy «Gave my soul». Onze titres durant, Calvin Russell raconte toujours les mêmes histoires sur le destin, la vie, la mort, avec cette poésie réaliste qui le caractérise, cette âme de routard un peu fatigué. «Dream Of The Dog» ne surprend pas vraiment mais ce n'est pas ce qu'on lui demandait. Au contraire, en faisant une fois de plus un album confortable et irréprochable, Calvin Russell demeure une valeur sûre du blues-rock grand public. On se réjouira de voir son chapeau traîner dans toutes les villes de France cette année encore.

## Lives &amp; Times

The Great Sad Happy Ending

SI Music/MSI



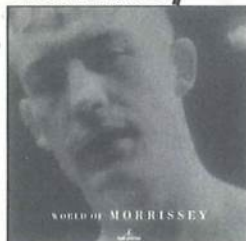
Nicolas Gautherot ●●●○

Retour de l'OVNI ! LIVES AND TIMES, devenu trio avec l'apparition d'Andy Skittrall à la basse, continue le plus logiquement du monde à assumer son complexe d'Iznogoud, à savoir : être COCTEAU TWINS à la place de COCTEAU TWINS. Mais n'ayez pas peur, ils y arriveront bien un jour : après tout, c'est leur deuxième album pour SI Music, label hollandais d'obédience nettement rock progressif (ou "rock mélodique", pour rester politiquement correct...). Un gag en soi ! Genre DEAD CAN DANCE chez Muséa en somme ! Cependant, comme le démontre le titre de l'album, ils n'en sont plus à une contradiction près ! Et ils progressent à pas de géants, déployant une magnificence symphonique (notamment avec "Wired to the moon") qui contribue (un peu) à les démarquer de leurs glorieux aînés. Parce que si la pauvre Lorna Cumberland devra toujours se contenter d'un lot de consolation loin derrière la divine diva Frazer, Richard Wileman et Andy Skittrall mettent la deuxième couche et réussissent parfois le tour de force de supplanter leurs homologues de l'équipe adverse, à savoir Simon Raymonde et Robin Guthrie. Les fidèles crieront peut-être au crime de lèse-majesté, mais "The Great Sad Happy Ending" est bien plus inventif (du moins pour toute la partie musicale) que le dernier opus des jumeaux COCTEAU. Résultat des courses : on rêve d'une collaboration Skittrall/Wileman/Frazer. Anyway, album somptueux, mais l'élève n'a pas encore dépassé le maître. Lorna, tu devrais essayer le yoga et la nourriture végétarienne, c'est bon pour la voix !

## Morrissey

The World Of Morrissey

PARLOPHONE/EMI



Nicolas Gautherot ●●●○

La guerre des nerfs est engagée ! Le budget des amateurs de pop va prendre un bon coup ce mois-ci ! Hasard pur et simple ou stratégie concertée ? En tout cas, la sortie de ce faux (on y reviendra) "Best of" du MOZ tombe à point nommé pour établir la comparaison avec la compil' de singles des SMITHS. Car, comme pour le paradoxe célèbre de la poule et de l'œuf, on reste parfois confondu ; qui est arrivé le premier, MORRISSEY ou les SMITHS ? Car il faut bien le dire, MORRISSEY a été le seul à tirer son épingle du jeu après le split du groupe. Et si l'ingrédient de base reste le même, à savoir chant dépressivo-cynique sur paroles admirables, la sauce (la musique) est plus aventureuse qu'à l'époque de sa collaboration avec MARR. Moins catchy également, moins brillante, attachante une fois sur deux. De plus, pour des raisons qu'on imagine contractuelles, on reste un peu sur notre faim puisque cette compilation "oubliée" bizarrement de reprendre le moindre titre de "Viva hate". Ou sont passés "Alsation cousin", "Suedehead", "Angel" et j'en passe ? Amnésie sélective, blocage des droits par HMV, mauvais goût du compilateur ? Ce qui aurait pu (aurait du) se hisser sur un tout petit cran en-dessus de son concurrent direct (les singles des SMITHS...) rate le coche et laisse un petit goût de frustration. Mais comme le disait le "Bigmouth" en citant James DEAN : "My only weakness is... well nevermind". Pardonné jusqu'au prochain album !

## Pat Metheny

We Live Here

GEFFEN



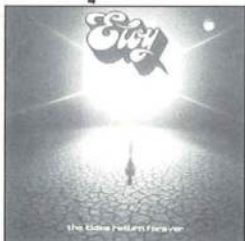
Jean-Ph. Vennin ●●●○

A part la sortie du live "The Road To You" en 93, doublé de la vidéo "More Travels", Pat Metheny avait laissé son Group en sommeil depuis le début de la décennie. Depuis les magnifiques "(Still Life) Talking" et "Letter From Home". Sans rester inactif, cependant. Il s'essaya à des albums en compagnie d'autres musiciens (décevant avec l'autre gratteux John Scofield, très classic jazz avec une paire de vieux de la vieille), produisit celui de la chanteuse yéménite Noa, et s'attela surtout à des efforts en solo : "Secret Story" (avec le London Orchestra, une réussite, 5 sur 5...) et "No Zero Tolerance For Silence" (un homme et une distorsion, déroutant, l'album d'un dingue qu'on croyait normal !). Avec toujours la même volonté : aller voir plus loin, ailleurs, ce qui s'y passe. Et en ce début d'an de grâce 1995, ce n'est pas parce qu'il a retrouvé ses compères qu'il a cessé de défricher. Cette fois, le guitariste new-yorkais s'est mis à l'écoute de la rue, des battements du cœur de sa ville. Les influences latines, sud-américaines de sa musique se font plus discrètes, laissant la part belle au début à des tempo un tantinet hip-hop, voire rap ("Here To Stay", "And Then I Knew", "The Girls Next Door"). Mais joués avec une de ses finesses... Puis, après le délirant "To The End Of The World", le morceau-titre et le très jazz "Episode d'Azur" (composé par le claviériste Lyle Mays, complice de toujours), "Something To Remind You", "Red Sky" et "Stranger In Town" tendent vers des émotions plus connues de la part de Metheny, homme de jazz et fou des BEATLES, artiste qui n'en finit plus d'être majeur.

## Eloy

### The Tides Return Forever

SPV/MEDIA 7



Thierry Busson ●●●●○

Je dois bien avouer que la musique d'ELOY a toujours représenté à mes yeux le comble du pachydermisme teuton, cette sorte d'indéfinissable délicatesse que possédait une division de Panzers traversant Sedan en mai 40. Murs de claviers pompeux, mélodies faciles et textes de science fiction aussi riches que les dialogues d'un film de Philippe Clair, voilà ce que ELOY signifiait à mes yeux. Quelle ne fut donc pas ma surprise de me surprendre à aimer ce nouvel album intitulé «The Tides Return Forever». Avec ce quatorzième volet de leurs aventures spatiales, le trio d'Outre-Rhin surprend par une finesse difficilement perceptible sur les galettes précédentes : «The Day of crimson skies» pourrait presque être du RUSH, le génie et la puissance en moins, «Fatal illusions» commence comme du PENDRAGON période «The Window Of Life» et s'envole grâce à un refrain imparable et quelques breaks savamment amenés, «Childhood memories» doit rendre jaloux BARCLAY JAMES HARVEST et «Generation of innocence» vaut le meilleur ASIA. L'album se referme sur un orange «Company of angels», qui frôle les dix minutes et qui doit autant à Carl Orff (le compositeur de «Carmina Burana») qu'à YES période Wakeman. Bon, tout cela n'est pas toujours tissé dans la dentelle, mais ce n'est pas le but recherché. On pardonne donc facilement les quelques errances grandiloquentes, «The Tides Return Forever» étant au final un très bel album de rock mélodique.

## Fates Warning

### Inside Out

MASSACRE REC./CNR



Thierry Busson ●●●●○

Et de sept pour FATES WARNING, un des pères d'un mouvement hard progressif qui semble aujourd'hui devenir de plus en plus fréquenté par les têtes blondes en tous genres. FATES WARNING, partie 7, donc... Et toujours fidèle à leur heavy mélodique torturé et intelligent. A l'instar d'un DREAM THEATER ou d'un SAVATAGE, FATES WARNING aime à s'aventurer dans les méandres alambiqués de morceaux construits comme des poupées russes : tout s'emboîte pour ne former qu'une pièce toujours plus grosse, avec peut-être moins de technique que chez leurs collègues du Théâtre du Rêve ou de puissance que leurs compatriotes de SAVATAGE. «The strand», «Island in the stream», «Monument» et ses parties de guitare confondantes ou le brumeux «Afterglow» impriment au fer rouge la marque de FATES WARNING : une guitare volatile qui vibre sous les doigts experts de l'excellent Jim Matheos, une double grosse caisse imparable, un chanteur inspiré et parfait dans tous les registres... Les compositions se suivent sans jamais procurer l'envie de zapper, bien au contraire. Et même si la production ne rend pas justice à cet album de bonne facture, on se dit qu'il serait temps que FATES WARNING connaisse enfin le succès d'un DREAM THEATER. Ce ne serait que justice pour tout le travail déjà fourni...

## Snowy White

### Highway To The Sun

CNR



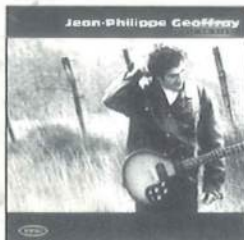
Thierry Busson ●●●●○

Il y a quelques années, un blond guitariste au nom difficilement prononçable séduisait les charts avec une ballade superbe, «Bird of paradise». Ce que peu de gens savent c'est que Snowy White, puisque c'est de lui dont il s'agit, fut l'un des guitaristes du génial THIN LIZZY, la doublure de David Gilmour lors des rares concerts «The Wall» que donna PINK FLOYD avant de devenir un des gratteux préférés de Roger Waters. Avec ce nouvel album, «Highway to the sun», on se rend compte que le bonhomme aux apparences timides n'est pas n'importe qui. La liste des invités qui interviennent au gré de chansons souvent mélancoliques laisse rêveur : Chris Rea, Paul Carrack, David Gilmour himself pour un «Love, pain & sorrow» qu'il illumine de ses soli bluesy, Gary Moore (qui, lui aussi, fut l'une des fines lames de THIN LIZZY). Tout ce beau monde apporte à ce bel album de rock fortement teinté de blues un plus indéniable. Quant à Snowy White, il démontre ses capacités de chanteur, son jeu de Gibson n'étant plus à prouver depuis longtemps et un sens de la composition admirable. Les amateurs de réunion prestigieuse et de blues rock touffu ne manqueront pas de voyager sur cette autoroute du soleil...

## Jean-Philippe Geoffroy

### Droit Au Ciel

EPIC/SONY



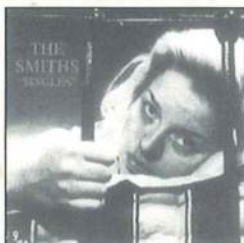
Thierry Busson ●●●●○

Avec ses faux airs de Sean Penn dans «Comme un Chien enragé», Jean-Philippe Geoffroy risque d'en faire craquer plus d'une. D'ailleurs, j'en connais déjà quelques unes qui sont loin d'être insensibles au charme sauvage et printanier de ce nouvel espoir de la chanson française... Mais le jeune éphèbe de chez Sony n'a pas qu'un physique agréable, loin de là. Il a le talent, l'intelligence et ce petit quelque chose d'indéfinissable qui fait la différence entre un mec comme lui et un fatiguant Pascal Obispo. Car Geoffroy navigue dans des eaux autrement plus claires que celles dans lesquelles pataugent des Bruel, des Voisine ou des Hantson. Jean-Philippe fait de la Chanson française et non pas de la variété pour rayons de supermarchés ou cages d'ascenseurs. Sur une musique riche en arrangements subtils, secondé par un véritable groupe homogène et précis, Geoffroy tisse de vraies chansons aux textes finement tournés, souvent nostalgiques (le single «Tous ces jours» qui risque de vous trotter dans la tête pendant de longs mois) et jamais démago. La pop rafraîchissante de Geoffroy réserve également quelques surprises : l'élégant final au piano de «La fin du voyage», le long solo de guitare qui termine «Les plages en hiver», les cuivres de «Magique élan», la somptueuse et longue envolée planant et à la fin de «La solitude du mangeur de conserves»... Du grand art, de la pop sans frontières, fébrile et inventive ! D'ores et déjà, la révélation française de l'année !

## The Smiths

### Singles

WEA



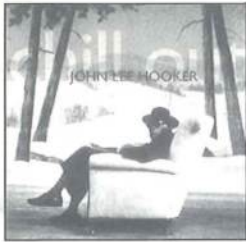
Nicolas Gautherot ●●●●○

Vous connaissez ces deux doubles-albums, l'un rouge, l'autre bleu, monuments et jalons historiques du rock, commis par quatre anglais dans le vent de Liverpool. Une fois tous les, oh mettons vingt ans, il arrive des groupes qui imposent leur son, leur style et leurs contradictions pour, dépassant le stade de la simple chansonnette pop de trois ou quatre minutes, devenir un nom propre, une référence incontournable, une institution. Formé par Morrissey et Marr après un célèbre concert des SEX PISTOLS en juin 76 (véritable trésor de bienfait pour le rock'n'roll, puisque JOY DIVISION se formera après le même concert). Et le tandem Marr/Morrissey (le rocker et le poète, l'extraverti et l'introverti, etc...) va rapidement devenir une marque de fabrique aussi remarquable que Lennon/Mc Cartney ou Jagger/Richards (oh, je blasphème sévère ce matin ! Relativisons un peu pour expliquer qu'ils vont effectivement acquérir cette importance, pour votre serviteur et 90 % des groupes anglais qui verront le jour après eux). Résumons : musique sublime, chanteur extraordinaire doublé d'un parolier exemplaire triplé d'un homme public prêt à tout pour devenir une star et occuper en permanence les manchettes des hebdomadaires musicaux anglais. On continuerait bien pendant des heures comme ça à vous parler des SMITHS, alors sachez simplement que ce disque est indispensable, nécessaire et insuffisant, parce qu'après ça, vous n'aurez qu'une envie, posséder tous leurs albums. Qui arrivent d'ailleurs incessamment en Nice Price. Alors qu'est-ce qu'on dit ? Non, on ne dit pas «Avec le bouquin et la compil de MORRISSEY, ça va me coûter cher ce mois-ci !». Non on dit merci à WEA. Merci. Smithophiles of the world, unite and take over...

## John Lee Hooker

Chill Out

SKYRANCH/VIRGIN



Laurent Janvier ●●●○○

Inspirateur incontournable du blues boom anglais des sixties, John Lee Hooker eut un passage à vide durant les années 70 et 80 avant de revenir de façon spectaculaire sur le devant de la scène en 1989 avec le fameux album "The healer" qui coïncida avec le regain d'attention que connut le blues auprès du grand public. La chronologie de ces 2 événements est d'ailleurs aussi difficile à établir que celle liée à la poule et à l'œuf. Si John Lee Hooker exclut aujourd'hui (à près de 75 ans) toute éventualité de tournée, les albums ne s'enchaînent pas moins à un rythme soutenu. Certes, les vieux classiques accommodés à la sauce 90's constituent une part non négligeable de ceux-ci, mais ne dit-on pas que l'on fait la meilleure cuisine dans les vieilles marmites ? Ce nouvel album ne déroge pas à la règle, le style John Lee Hooker n'ayant pas pris une ride. C'est toujours avec délice que l'on savoure ses immortels "You you you got me me me you you..." déclinés alternativement pour les besoins de morceaux basiques ("Deep blue sea", "Kiddio") ou plus rythmés ("On burgon, on scotch, one beer"... burp !!). Ajoutez à cela des invités de marque tels que Santana pour "Chill out" (rappelant bien sûr "The healer") et Van Morrison pour le sublime medley "Serve me right to suffer / Syndicator". Une occasion de plus pour rendre hommage à l'un des derniers monstres sacrés du blues et à cette occasion souhaiter au cœur généreux de John Lee Hooker de pouvoir émettre longtemps encore le "Boom boom" qu'aucun autre cœur n'est capable d'émettre avec une telle ferveur.

## Gabriel Yacoub

Quatre

CHANTONS SOUS LA TRUIE/PIAS



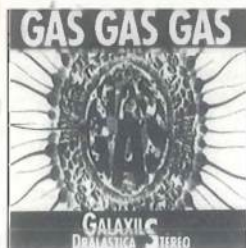
Thierry Busson ●●●●●

Attention, ce disque est un petit chef-d'œuvre ! Une suite de morceaux à l'intelligence rare, des perles azurées qui reflètent de leur éclat le talent de leur auteur : Gabriel Yacoub, l'ancien troubadour en chef de MALICORNE, le groupe chef de file du folk allier des seventies. Ce même Gabriel Yacoub qui a troqué son costume de conteur traditionnel en une belle étoffe aux mille couleurs, car c'est de cela dont il s'agit : d'un album aux multiples facettes, aux sonorités imprévues, qui s'ouvre sur des horizons musicaux mondialistes... World music, alors ? Presque... Car si notre Gabriel à nous s'appelle Yacoub, il partage avec l'archange le goût des instrumentations riches sans pour autant verser dans le folklore rébarbatif de certains protégés du boss Real World. «Quatre» démontre ainsi des qualités de compositions propres aux grands créateurs : de la magie rythmique de «Solide» à l'alerte «Ces dieux-là» en passant par les sublimes «Le plus rapide des oiseaux», «Beauté» (un improbable mixage de sonorités électriques et d'instruments traditionnels), la musique de Yacoub est un labyrinthe qui offre à chaque détour un nouveau paysage encore plus beau. Et quand le maître des lieux s'aventure à reprendre «Regarde bien petit» de Brel, il le fait avec une telle classe qu'on imagine la chanson issue de son propre répertoire. «Quatre» est finalement à l'image de son géniteur : imaginalif, intelligent et profondément essentiel.

## Gas Gas Gas

Galaxils Dralastica Stereo

MUSIQUE SANS LIMITES/NIGHT & DAY



Hervé Marchon ●●○○○

"I'm jumpin' Jack flash, it's a gas gas gas" exultaient les STONES. Vingt-cinq ans plus tard Sven Pohlhammer, guitariste chilien qui écuma l'Europe punk avec Parabellum, baptise son nouveau combo, Grupo De Accion Sonica Es et met les gaz (trois fois). Avec sa compagne, Marucha Castillo, au chant, les frères Lemarchand à la rythmique (Fred, le bassiste, joue habituellement avec Luther Allisson et Little Bob) et Sirène Pinpon du groupe Grrezzz aux claviers, il fabrique une musique aux structures rock seventies et aux accents héroïques new wave. Chantés en Espagnol, langue qui colle parfaitement au rock, les dix titres de l'album empruntent sons, solos de guitares et de claviers (car, ô stupeur il y a des solos de claviers, espèce pourtant disparue !) et refrains aux années 70, attitudes, intonations et chants aux années 80. Les orgues chevrotent, les guitares en général et les solos en particulier ont déjà vingt ans, la maladresse de certaines constructions rappelle la naïveté des groupes lancés sans moyens dans la belle et jeune aventure du rock. Mais la vigueur post-punk est là pour montrer que derrière ces défauts se cachent un esprit d'indépendance et une fraîcheur de jeu. Les chansons défilent à une vitesse enivrante, comme des images de petites gares perdues et mornes flashent par la vitre d'un train rapide.

## Hector Zazou

Chanson des Mers Froides

COLUMBIA/SONY



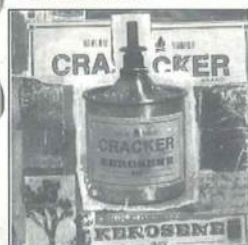
Hervé Marchon ●●●●○

Zazou a de drôles d'idées. Plutôt que de descendre dans le métro, il part faire le tour du pôle. Pendant deux ans, il a récolté chansons de marins, mélodies anciennes et airs traditionnels dans les régions les plus froides de l'hémisphère nord. Riche de cette matière brute, il s'enferme dans un studio parisien pour la traiter, la polir, la rendre plus conforme à la norme occidentale. Les voix finlandaises, islandaises, japonaises, écossaises, lacoute, aïnu ou encore inuite sont habillées d'instruments au phrasé climatique, de notes à chaleur tempérée. Les guitares de Lone Kent, les vents de Renaud Pion, les chants de Björk, Siouxi, John Cale ou Suzanne Vega, les percussions de Brendan Perry, la batterie de Jerry Marrotta fédèrent les nationalités de ce grand voyage, comme le manteau de neige ignore et couvre les frontières. Hector Zazou évite le piège du rythme rap qui accompagne trop souvent et trop facilement ce genre de rassemblement ethnique. Avec le grand Jean-Michel Reusser, il lui préfère les saxophones graves, les trompettes en sourdine, les nappes de claviers, les rythmiques discrètes et la production studio minutieuse. En cela, il suit la recette du marron glacé qui dicte de cuire ce fruit dans du lait sucré une heure tous les jours pendant un mois avant de pouvoir l'apprécier. Zazou a pris le temps nécessaire à la maturation de son album. Les "Chansons Des Mers Froides" cachent la chaleur de la perfection. Elles se dégustent en friandises rares.

## Cracker

Kerosene Hat

VIRGIN



Ombeline ●●●○○

Ex-ESTONIAN GAUCHOS et CAMPER VAN BEETHOVEN, David Lowery a retrouvé en 1992 John Hickman, guitariste de son premier groupe, pour fonder CRACKER. Kerosene Hat est leur deuxième album et perce joliment aux Etats-Unis, où il passe semble-t-il pour une audace inclassable vaguement déjantée. Car les musiciens, la maison de disques et le public aiment à qualifier la musique de CRACKER de "bizarre", "folle", "tordue"... Ah bon ? Mais alors que nous reste-t-il pour parler d'un BECK ? D'un SONIC YOUTH ? Issus de la scène alternative californienne, les deux pères de CRACKER exploitent un créneau grunge roots mêlant simplement blues, country, rock et guitares crasse habillées d'un son très seventies. Rien de dingue là-dedans. Au contraire, on goûte dans Kerosene Hat le noyau de La Musique Américaine, costaud, généreuse et conviviale. Avec, il est vrai, un zeste färfelu, un soupçon loufoque qui sauve CRACKER de la redite nostalgique. Mais alors, un tout petit zeste et un atome de soupçon. Parce que l'ensemble ressemble beaucoup à un bon disque de rock, avec ses cavalcades héroïques et ses ballades au coin du feu. Le bilan de 50 ans d'énergie binaire, quoi. La bande-son d'un Lucky Luke permanent... L'intérieur de CRACKER est un saloon. Meublé avec goût, mais



## Expresso

Des singles et des albums en quelques mots...

Sorti il y a quelques mois déjà chez Tristar/Sony, le nouvel album de **Henri Salvador** vaut des points. Intitulé «Monsieur Henri» (un titre que le sieur Dumatray envie), cet album de ce rigolard incorrigible va en étonner plus d'un : c'est du blues, et du fameux ! Avec en prime, une version de «Layla» irréprochable. Classieux, le Vieux ! (TB) /



**ANN'SO** sort son premier album «Ô 21<sup>e</sup> Siècle» (Avrep/Bmg) et nous fait le plan lolita-androgynomystico-lucide, album sucré divinatoire sur l'avenir du monde, pas mal mais pas assez convainquant. (NJ) / Attention bizarre ! **Anne Clark** entourée d'amis nous sert avec un live intitulé «Psychometrie» (SPV-Recordings), de la chanson-rock très, très théâtrale à la Jean Guidoni, sauf que là, c'est en anglais avé l'accent allemand, spécial mais pas désagréable. (NJ) / A signaler la sortie de «Friday» (Silent Records/Polygram), de **Bruno Green**, CD-3 titres qui doit son nom à un morceau de J.J.Cale repris en ouverture ; court album de rock épais et brumeux comme un dimanche d'hiver. (NJ) / Bon, c'est vrai, on a déjà vu plus rock que **Richard Cocciante**. Seulement voilà, l'Italien à la voix cassée à quand même pondu quelques chansons impeccables comme «Le coup de soleil» ou «Marguerite». Et un chef-d'oeuvre indiscutable : «Il mio refuggio», la chanson du sublime film «Tandem» de Patrice Leconte, un véritable coup de génie. Pour cette ballade improbable et bouleversante, on peut se procurer son Best of chez Tristar/Sony... (TB) / **OASIS** est un groupe qui brûle les disques des PISTOLS et des BEATLES. Rockstyle est un journal qui brûle les disques d'OASIS (nouveau maxi brûlé chez Creation/Squatt/Sony). (NG) / Wayne Hussey, le retour. Avec «Neverland», **THE MISSION** frappe fort à nouveau. Avec une approche plus moderne au niveau du son et des compos, le groupe gothique offre à son public une vision plus «fashion» de sa musique. A découvrir chez Dra-

gnet/Squatt/Sony. (TB) / On bouge la tête en tous sens, on saute à pieds joints sur son voisin, on agite les bras comme un fou furieux et le CD se termine. On reste là, pantelant, les yeux hébétés, couvert de sueur. Pour sûr, on ne garde pas un souvenir impérissable d'«Unsafe», dernier album de **CHANNEL ZERO** (PIAS), mais un peu d'exercice n'a jamais fait de mal à personne. (NG) / Début 80, Adam et ses fourmis montent à l'assaut des charts UK, pratiquant un punk-rock vaguement lyrique, déguisés en pirates. Leur manager s'appelle Malcolm Mac Laren. Milieu 90, **Adam Ant** se croit merveilleux et accouche d'un album tout mimi de pop gentille, entre néo-SMITHS et néo-Morrissey. (Mais Mac Laren n'est plus son manager alors ?) Non, et c'est moins drôle. («Wonderful» chez EMI) (NG) / Gardons la foi ! Les anglais de **SUPERGRASS** tournent sur ma platine cassette, recycleurs malins qui ont trouvé le juste milieu entre les mélodies imparables des BEATLES, la rythmique bulldozer des CLASH et les guitares épiléptiques de WEDDING PRESENT. Maxi «Mansize Rooster» chez EMI. Tanya, l'album ! Tanya, l'album ! Osons la pop sur trois accords qui vont vite ! Osons ! (NG) / Alors oui il revient, **Morrissey**, qui est un personnage odieux en privé, mais un parolier et chanteur totalement extraordinaire ! Témoin ce maxi «Master Remixes» (Parlophone/EMI), annonciateur d'un «Best Of» (ou d'un nouvel album ?). Osons la pop anglaise pleurnicharde et narcissique susurrée par un dandy anachronique et politiquement ambigu ! Osons ! (NG) / Curieux paradoxe, certes mais le blues a le don d'être aussi triste qu'enjoué. «Thrill On The Hill» (Antone's/Musidisc) de **Johnny Nicholas** est plutôt rieur, même si le vague à l'âme de son auteur est parfois bien présent. Guitariste de la famille «puriste», les doigts du gonze zigzaguent sur le manche de sa National Steel avec respect pour ses maîtres (Robert Johnson ou Son House) avec le côté «rouillé» en moins. Bon esprit tout de même. (EP) / La fête est plus franche chez **William Clarke** dont le «Groove Time» (Alligator/Musidisc) doit une fière chandelle au swing. Si le rendu est parfois trop systématique dans son verbiage, ce grand maquereau barbu sait néanmoins que l'harmonica est une sirène d'alarme qui assure un réveil mouvementé. (EP) / Loin de la galaxie blues, **THE JEKYLs** rentrent dans le vif du rock garage nerveux mais poppy avec une scien-

ce affinée par (on s'en doute) de nombreuses écoutes des compilations «Pebbles» et du chahut «à la vie à la mort» de nobles orchestres comme les CITY KIDS et THE PRISONERS. L'album s'intitule «A Hidden Meaning» (Larsen Records) et si un orgue lourd domine, ce n'est pas au détriment d'un rock électrique, altier et en définitive racé. (EP) / M. **MINISTRY** et Mme **METALLICA** ont le plaisir de vous faire part de la naissance de leur fils **GENERATION**, dont le premier album, intitulé «Brutal Reality» (Metal Blade Records / Music For Nations), a les yeux de papa et le rictus de maman. C'est un bébé industrial metal. (Ombeline) / Dans le registre «à attendre impatientement», nous avons pu écouter pour vous avant leur sortie, quelques titres de **VANDEN PLAS** dont l'album «Colour Temple» (CNR) risque de séduire fortement les amateurs de hard progressif, mais aussi un extrait du nouveau **EVERON** (album à paraître chez SI Music/Roadrunner) et qui promet d'être excellent, un petit bout de «Mouse» des australiens progresifs d'**ARAGON** (SI Music/Roadrunner) dont on vous reparlera bientôt. Tout ça arrive dans les semaines qui viennent. (TB) / **Elvis Presley**, le retour : cette fois-ci, la compilation s'intitule «The Essential Collection» (RCA/BMG) et, en 28 titres, propose en effet l'essentiel du King. Et comme disait Pierre Dac, «le principal, c'est l'essentiel». (TB) / Avec le double CD «Carry On Up The Charts», vous posséderez enfin l'essentiel de **THE BEAUTIFUL SOUTH**, groupe à la pop diaphane dont le plus gros tube reste en 1989 «Song For

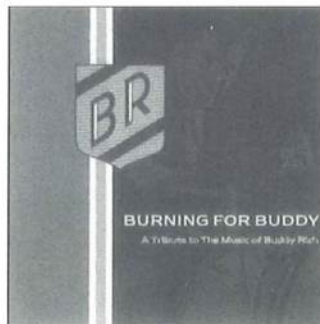
classique mais efficace. (TB) / Mes nuits sont agitées de



remords. J'ai découvert trop tard le dernier album de **Tom Petty** pour le classer meilleur album de l'année 1994 dans le précédent numéro. Alors voilà, il me faut l'écrire : «Wildflowers» (WEA) est un vrai chef-d'oeuvre, un miracle, un pur bonheur, notre chef vénéré avait raison. J'espère retrouver maintenant un sommeil plus serein... (FD) / **SHOTGUN SYMPHONY** fait parler de lui en sortant un mini album live 4 titres plus 2 inédits studio. Ce «Live In London» (CNR) vous fera patienter jusqu'au prochain album... (TB) / Pour ceux qui ont le coeur bien accroché, deux disques essentiels : «Symbolic» (Roadrunner), le nouvel album de **DEATH**, les créateurs du metal du même nom, et «The Power Of Inner Strength» (Media7) de **GRIP INC.**, le groupe de Dave Lombardo, l'ex-frappeur de **SLAYER**. Deux monstres de puissance effrayante... (TB) / L'album hommage à **Buddy Rich** réuni autour de **Neil Peart** (batteur de **RUSH**) quelques peintures de la



Whoever». Superbes mélodies et compilation irréprochable chez Barclay. (CA) / **LITA FORD**, remember ? La belle hard-rockeuse à la voix dorée repart vers de nouvelles aventures métalliques avec «Black» (ZYX Records), un nouvel album de bonne facture sur laquelle on trouve avec étonnement quelques influences bluesy (écoutez «Killin' Kind»). Du hard



baguette : Steve Gadd, Simon Phillips, Bill Bruford, Manu Katché, Matt Sorum... Ca s'appelle «Burning For Buddy» (WEA), c'est du jazz de haute volée et ça décoiffe au niveau des tams-tams ! (CA) / Deux nouveautés chez Muséa : **HECENIA** («La Couleur du Feu») et **AFTERGLOW** («Yggdrasil») qui pratiquent un progressif plutôt bien fait. Avantage surtout à **AFTERGLOW**, qui malgré son nom piqué chez **GENESIS**, bénéficie de compos plus aventureuses. (TB)





# FLASH BACK



## YES

Editions remastérisées :

«Fragile» (71) / «Close To The Edge» (72) /  
«Tales From Topographic Oceans» (73) / «Relayer» (74) /  
«Going For The One» (77)  
(Atlantic/Carrere)

●●●●●

Le son a gagné en mordant et en profondeur, les pochettes sont désormais plus proches des originales et les voilà enfin agrémentées des paroles : les fans du YES des seventies vont revendre leurs (déjà) vieux CD pour se procurer les versions lasers définitives de ces cinq albums «classiques» qui ne le sont pas moins, définitifs. Car il s'agit bien là du legs immense d'un des plus singuliers groupes de l'histoire du rock (?) : YES, première génération, honni par les uns pour ses exubérances, ses artifices et son perfectionnisme outrancier, adulé par les autres pour sa virtuosité vertigineuse, sa profondeur de chant, ses plaisirs lumineux et saoulants. Comme votre serviteur se rapproche bien davantage des autres que des uns, adurons donc une nouvelle fois ce YES-là, usons de démesure pour qualifier la démesure, et surtout réécoutons, mes frères et mes soeurs, ces cinq tomes de versets angéliques venus de l'âge d'or du rock progressif. Dont, bien sûr, l'album du miracle ultime : «Close To The Edge», si proche du gouffre improbable de la perfection, album de rage céleste et d'évidente complexité, effrayant de grâce maîtrisée, cascades inouïes de beauté pensée devenue naturelle et s'écoulant dans nos tympans ébahis !!! Avec «Close To The Edge», YES était évidemment près du précipice, acculé au bord de la chute par un état de grâce forcément provisoire. Son talent permit au groupe d'éviter longtemps la dégringolade (qui ne survint qu'en 1979 avec le médiocre «Tormato»). Mais malgré le second souffle FM entamé en 1983 par l'excellent «90125», jamais YES ne retrouva de si éblouissantes altitudes.



(Frédéric Delage)

## KANSAS «2CD Box Set» (Sony) ●●●○○

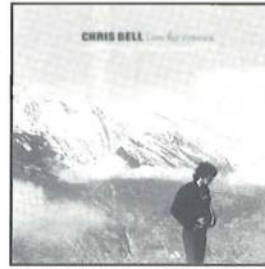


KANSAS a toujours été un groupe à part dans l'histoire du rock américain : ni hard, ni FM, ni progressif mais un peu tout cela à la fois. Le groupe a suivi une carrière qui l'a emmené d'une musique complexe, où les riffs de guitare et la frénésie d'un violon prédominaient, jusqu'à

l'aube des années 80 qui vit le groupe s'orienter vers le rock FM. Ce coffret 2CD soigneusement préparé par Sony ne couvre en fait que la première période du groupe (1974-1980), celle d'un hard progressif ambitieux et très technique. On y retrouve ainsi quelques uns des grands classiques du groupe : «Carry on wayward son», «Song for America», «Magnum opus», «Point of known return» et la définitive ballade «Dust in the wind». Avec quelques inédits en prime... Les amateurs éclairés apprécieront. (TB)

## CHRIS BELL «I Am The Cosmos» (Ryko/Night & Day) ●●●○○

Vingt ans après son enregistrement et dix ans après sa sortie, voici qu'est réédité en CD le seul et unique album de Chris Bell. Guitariste, il enregistre avec BIG STAR l'album des débuts du groupe ("Big Star" 1971) et trois titres sur le sui-



vant ("Radio City" 1972). Tandis que Big Star mourrait d'avoir été trop anglais pour Memphis, son lieu de naissance, Chris Bell sombrerait dans la drogue et l'alcool, la dépression et le désespoir. David, son frère, l'emmène alors faire le tour du monde au cours duquel, en septembre 1974, ils s'arrêtent au château de Hérouville (France), réputé pour son studio et sa campagne reposante qui attirèrent (entre autres), PINK FLOYD, Elton John, GRATEFUL DEAD, Cat Stevens, Marc Bolan, David Bowie, Higelin, Iggy Pop, BAD CO. Augmenté de quelques inédits retrouvés l'année dernière par le frère aîné, "I Am The Cosmos" déroule son tapis d'angoisses vives et de tortures émouvantes façon John Lennon à qui Chris Bell voue une manifeste admiration. Des titres comme "Better save yourself", "Make a scene" ou "Get away" lui emprunte aussi bien des effets caractéristiques (écho sur la voix), que la façon-même de rendre poignante une simple chanson, en s'y livrant désespérément comme si le sort de l'humanité en dépendait. Chris Bell ne verra jamais son rock tragique et délicat gravé sur disque. Sa voiture s'enroula autour d'un poteau téléphonique le 27 décembre 1978 le tuant, lui, et tout espoir -pourtant pas si vain à l'époque- de voir se reformer le -désormais- légendaire BIG STAR. Artiste de déveine. (HM)

## GENTLE GIANT «In Concert 5/01/78» (Windsong/BBC-Import) ●●●○○



La BBC continue de publier ses archives. Quatorze ans après la mort du GENTLE GIANT (prononcez "le gentil géant"), le dernier concert sur le sol britannique du groupe des frères Shulman est proposé. Il complète ainsi la disco-

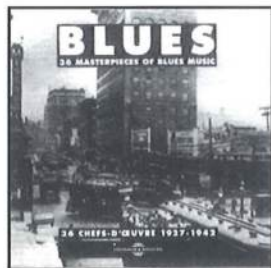
graphie, riche de onze albums studios, d'un live et de trois compilations, de ce groupe à part. Même s'il appartenait à la catégorie rock progressif, GENTLE GIANT se démarquait de ses contemporains, YES ou GENESIS, par une absence de symphonisme et par un énorme travail d'instrumentations et d'harmonies vocales. Grâce aux talents de ses membres, anciens étudiants du conservatoire, GENTLE GIANT pouvait se transformer en groupe acoustique, en trio hard rock, en combo de percussions ou en quatuor à cordes (deux guitares, violon et violoncelle). Sur scène et en studio, plus de trente instruments étaient joués. Les musiciens réussissaient la prouesse de pousser des canons très complexes en étageant à l'infini de nombreuses parties vocales, ils ciselèrent à l'extrême leurs mélodies. La liberté de jeu dont jouissait le groupe était telle que cela permettait à sa musique riche de ne pas souffrir d'intellectualisme gratuit à la ELP et de ne pas pécher par une propension à démontrer sa technique. Jamais stériles ou ennuyeux, jamais ostentatoires ou prétentieux, les titres de GENTLE GIANT dosaient habilement évidence et surprise. La facilité des chansons n'était en fait qu'apparente. Elle naissait de l'incroyable aisance des musiciens qui imbriquaient voix et parties instrumentales à foison. Aujourd'hui, Derek Shulman (chant, sax et basse) est directeur artistique chez Polygram USA (c'est lui qui a signé Bon Jovi), son frère Ray (chant, basse, violon, trompette) est producteur (Sugarcubes, Ian McCulloch, Sundays...), Kerry Minear (l'orfèvre des claviers) a plus médiocrement joué avec AVALANCHE tandis que John Weathers (batterie) a rejoint MAN. (Gary Green et Ray Shulman ont disparu)... Une reconnaissance méritée de la profession en quelque sorte. Les dix titres de ce CD, tirés en majorité de "The Missing Piece" (1978), complètent parfaitement le live "Playing The Fool", sorti en 77. (HM)

## BLUES «3 compilations : 1927-1942 / 1963-1976 / 1976-1988 (Night & Day) ●●●●●

Il est des disques qu'on ne saurait trop recommander. Ces trois compilations distribuées par Night & Day font partie de cette catégorie d'indispensables. La musique proposée -du blues, du blues et rien que du blues- y est bien sûr pour quelque chose. Il n'y a pas à rappeler ici son importance dans la genèse du rock. Tout le monde la

## Les rééditions, les compil'

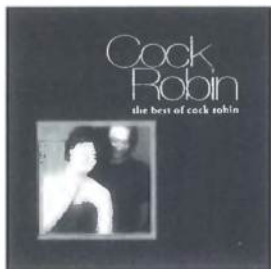
connaît. Chacun se doit de l'avoir écoutée. Si ces compilations attirent notre intérêt, c'est aussi par le talent des artistes représentés et par la qualité des livrets qui les enjolivent. Les premiers sont nombreux et l'on compte parmi eux des génies : Charlie Patton, Lead Belly (dont NIRVANA a récemment repris un titre sur son "Unplugged"), Blind Lemon Jefferson, Big Bill Bronzy, Sony Boy Williamson, etc. Ces bluesmen ont tous repré-



senté Satan sur terre. On les bénit. Quant aux livrets écrits par Gérard Herzhaft, ils sont limpides et enthousiasmants. Par petits chapitres, ils racontent l'histoire du blues. On lit celle du Delta Blues, celles du blues d'Atlanta, du Texas ou de Chicago. On apprend beaucoup, on écoute un répertoire de qualité, on frissonne aux guitares du vent mauvais. Que demander de plus ?

(HM)

### COCK ROBIN «The Best Of» (Sony) ●●●●○

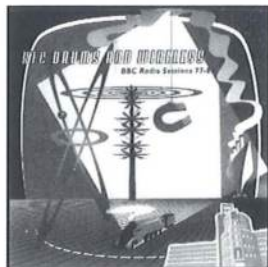


Oui, je sais, j'ai l'air de me répéter. Mais je le ferais jusqu'à ce que vous laissiez tomber vos préjugés et que vous vous rendiez compte que COCK ROBIN fut loin d'être un groupe fabriqué par le show-biz dans le seul but de pondre des tubes et par conséquent, de faire de l'argent. Ce duo qui a squatté notre Top 50 dans les glorieuses années 80 avait vraiment tout pour plaire : des chansons béton, un chanteur à la voix d'or, une chanteuse-danseuse superbe et un sens de la mélodie rare. Leurs plus grands tubes («Just around the corner», «When your heart is weak», «The promise you made» ou «Worlds apart») sont quand même loin d'être des pantalon-

nades à la BILLY ZE KICK ou à la ELMER FOOD BEAT qui, eux, sont pourtant plus respectés que la paire américaine. C'est injuste. Et s'il doit n'y avoir qu'un seul journaliste défenseur de COCK ROBIN en France, alors je serais celui-là.

(TB)

### XTC «Drums & Wireless BBC Radio Sessions 77-89» (Nighttracks/Virgin) ●●●●○



XTC est un groupe qui a toujours refusé l'ordinaire et le convenu. Pas volontairement, mais parce que ça n'a jamais fait partie de ses gênes. Né en plein émoi punk, cet orchestre de Swindon (Angleterre) se posa de suite comme une anomalie... Inclassable. A ses débuts (les albums "White Music" et "Go 2"), XTC était le miroir déformant de la schizophrénie, de la parano, de l'inventivité et de l'humour acerbe de ses géniteurs. Malgré les hoquets hallucinés de son chanteur/guitariste Andy Partridge (en passant, instrumentaliste dérangé, école Robert Fripp), c'est l'orgue grinçant et perversément dissonnant de Barry Andrews qui canalisait la folie du groupe ("Crosswires" et le gelé "I'm Bugged"). Andrews barré après "Go 2", XTC perdit en bidouillages électroniques ce qu'il gagna en maturité pop... mais une pop dangereuse, toujours sur le fil de la démente (l'orageux "No Thugs In Our House"). Panorama flippant de sessions radio pour l'émission du célèbre DJ John Peel, cet album est une ruche de bric et de broc qui confirme à XTC un statut de "frappé par le génie pur". Même sans le hit "Making Plans For Nigel", "Drums And Wireless" fait tourner la tête hors de son axe !

(Emmanuel Potts)

### MAGIC SAM BLUES BAND «Black Magic» (Delmark/Socadisc) ●●●●○

Dernier album du bluesman Samuel Gene Maghett (décédé en décembre 1969), «Black Magic» était selon ses dires «le meilleur album qu'il ait jamais enregistré et le meilleur qu'il ait jamais enten-



du». Bon, on n'ira pas jusque-là, mais on reconnaîtra que cet album - qui date de 1968 - n'a pas pris une ride et que sa réédition CD est une aubaine pour les inconditionnels du blues. Soutenue par un sax et un piano, la formation du MAGIC SAM BLUES BAND offre un blues classique, bien joué et qui compte quelques parties de guitare toute en finesse. Un témoignage...

(CA)

### BERNARD LAVILLIERS «Nuit d'Amour» (Barclay) ●●●●○

«Nuit d'Amour» (1981) est-il le



meilleur album de LAVILLIERS. Bonne question car le culturiste de la Chanson française n'était pas encore totalement tombé dans la marmite afro-salsa qui, à force, est un peu cass-bonbons. Ce n'est qu'une opinion, je sais. Mais force est de reconnaître que «Changement de main, changement de vilain», «Night bird», «Betty» ou «Pigalle la blanche» ont marqué la carrière du bonhomme. Après...

(TB)

Et aussi :

- DURAN DURAN avec «Thank You» (EMI) s'aventure le temps d'un album dans l'exercice périlleux des covers. Pourquoi pas. Sauf que là ça craint, personne ne connaît déjà les versions originales. Ca s'appelle donc «Merci» et on s'en balance les cotelettes...  
- Le fameux «Live At Leeds» (Polydor) des WHO ressort avec moult inédits tout droit sorti de l'année 70. La hargne de Townshend, la voix magique de Daltrey, la folie de Keith Moon ont fait de ce «Live At Leeds» un des témoignages scéniques les plus incendiaires de l'histoire du rock. 25 ans après, c'est toujours valable.

(TB)

## VENTE PAR CORRESPONDANCE DE COMPACT-DISCS RÉÉDITIONS ET NOUVEAUTÉS

- ROCK
- PROGRESSIF
- ELECTRONIQUE
- PSYCHÉDELIQUE



Les Jardins  
d'Ambre  
«Lou Casteou»  
83830 Callas  
(Var)  
Tel / 94.76.71.76

Catalogue  
général de  
1000 références  
disponible sur  
demande / 20 Frs

Additifs gratuits  
en cours d'année

# RETRO CD

À CHAQUE FOIS QUE L'ON RÉPERTORIE LES MEILLEURS ALBUMS DE L'HISTOIRE DU ROCK, LES MÊMES NOMS REVIENNENT TOUJOURS. LE "SGT PEPPER", LE "BEGGAR'S BANQUET", LE "RAW POWER", LE "DARK SIDE OF THE MOON", ETC, ETC. C'EST LOGIQUE ET RÉALISTE. MAIS OUTRE CES CHEF-D'ŒUVRES INCONTOURNABLES, IL EXISTE UN NOMBRE CONSIDÉRABLE DE DISQUES, PEUT-ÊTRE MOINS ESTIMÉS, MAIS AUSSI INDISPENSABLES QUE LES PRÉCÉDENTS. CE SONT CES ALBUMS QUE NOUS VOUS PROPOSONS DE DÉCOUVRIR DANS CHAQUE NUMÉRO DE ROCKSTYLE.

## TALK TALK

«The Colour Of Spring»  
(EMI-1986)



Considéré à tort comme un groupe pop grand public, TALK TALK est en fait l'objet passionnant du cérébral Mark Hollis, auteur-compositeur chanteur et leader incontesté d'un groupe qui a su évoluer vers des horizons musicaux personnels et aventureux. Après «The Party's Over», un premier album trop synthétique, et le multi-platiné «It's my life» (et sa ribambelle de tubes : le morceau-titre, le puissant «Such a shame»), TALK TALK va progressivement s'orienter vers une musique introspective qui trouvera son apogée avec «Spirit Of Eden» et «Laughing Stock», deux ops intimistes et hors-normes. Mais, en 1986, TALK TALK sort son meilleur album, un disque de transition entre le côté pop des précédents et la recherche mélodique sans barrière des suivants. Album charnière donc mais également chef d'œuvre d'intelligence et d'émotion. «Happiness is easy» et ses chœurs d'enfants, «I don't believe in you», poignant, «Life what you make it» et sa rythmique bulldozer, le bouleversant «April 5th», le sublime refrain du tube «Living in

another world» et son harmonica fou (la meilleure composition du groupe ?) et les autres merveilles de cet album intemporel, illuminées par les textes désabusés et graves de Mark Hollis, en font un des grands disques des années 80. A redécouvrir d'urgence...

(TB)

## MAGNUM

«On A Storyteller's Night»  
(FM Records/Musidisc-1985)

●●●●●



MAGNUM est le type même du groupe qui marche plutôt bien dans son pays d'origine (l'Angleterre) alors qu'en France, bien que tous les fans de rock aient au moins une fois entendu son nom, il n'a jamais su vraiment percer. Vous me direz, ce n'est pas le seul groupe important qui se soit cassé les dents contre l'ignorance hexagonale. Bref, MAGNUM existe, MAGNUM est (était) un putain de bon groupe de hard FM à tendance progressive. Ses premiers albums («Magnum II», «Chase The Dragon», «Eleventh Hour») marquaient l'avènement d'un rock progressif où les guitares savaient se faire agressives. 1985 voit MAGNUM publier ce qui est, avec «Chase The Dragon» et «Wings Of Heaven» en 1988, sûrement son meilleur album : «On A Storyteller's Night», avec sa splendide pochette inspirée de Tolkien (le banquet des nains dans «Bilbo»), alterne avec bonheur les compositions à ambiance (le morceau-titre, somptueux, «How far Jerusalem», «Les morts dansants») et les titres plus ramassés, plus rock FM, directs et imparables. Refrains mémorables, chant impeccable, arrangements soignés, «On A Storyteller's Night» appartient au panthéon du rock FM ambitieux et du progressif saignant.

(TB)

## SCORPIONS

«Tokyo Tapes»  
(RCA/BMG - 1978)

●●●●●

Avant de s'engluer dans la daube glamour et les ballades «pompe-à-fric», SCORPIONS était un groupe de hard. Un vrai. Un de ceux dont on était fier de mettre le badge sur

## Des albums à redécouvrir d'urgence...



la veste en jean. Et quand on annonçait aux filles qu'on écoutait SCORPIONS, elles se sauvaient en courant en maudissant le hard-rock. Aujourd'hui, ce sont les garçons qui se sauvent devant le Jack Lantier du rock. L'argent pourrit tout, y compris les coquilles en plastique qui collaient aux testicules des Teutons venimeux. Tout ceci pour dire que jusqu'à «Blackout» et plus accessoirement «Love At First Sting», SCORPIONS avait les burnes encore accrochées à leur slip. Et pas encore dans les compilations de tubes mises en avant dans les supermarchés. Panorama explicite de la première période du groupe, le double live «Tokyo Tapes» sort en 1978. Rien à jeter : les parties de guitare spatiales de Uli Jon Roth, le chant magnifique de Klaus Meine, les japonais en sueur dans la salle, les pantalons en cuir, les méga-boots, les poses lascives de Shenker et un hard-rock décoiffant. «All night long», «Pictured life», le monstrueux «Polar nights», «Speedy's coming», «Top of the bill», que des classiques en acier made in Krupps. Et d'étonnantes compositions plus planantes et un rien mystiques («We'll burn the sky», «In trance», «In search of the peace of mind», «Fly to the rainbow»). L'album live culte de toute une génération. Indispensable.

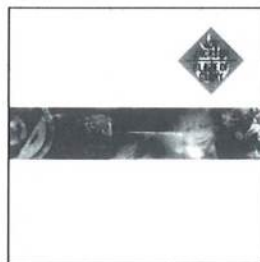
(TB)

## JOE JACKSON

«Blaze Of Glory»  
(A&M/Polydor-1989)

●●●●●

Joe Jackson est un personnage plutôt irascible doublé d'un fiéffé menteur. Il déclarait récemment ne pas aimer certains de ses albums comme «Body & Soul» (84) ou... «Blaze Of Glory» (89), des albums



selon-lui commandés pour être des succès commerciaux. Fou-taises ! Ce n'est pas avec le sopo-

rique «Night Music» (94) que le New-yorkais au front dégarni va nous faire vibrer. Mais plutôt avec des albums comme «Night & Day», «Body & Soul», «Big World» et ce «Blaze Of Glory». Sa pop jazzy n'a jamais été aussi pétillante que sur cet album parfait. De ritournelles imparables («Tomorrow's world», «Down to London», «Blaze of glory», «Nineteen forever») en passages intimistes («Sentimental thing», «Acropolis now», «The human touch»), la musique de Joe Jackson se fait tantôt joyeuse tantôt mélancolique. Et toujours cette volonté de se faire comprendre : comme plusieurs de ses albums, les textes du livret sont proposés dans différentes langues, y compris le français. Allez, Joe, un petit effort, refais-nous des albums aussi bons que celui-ci...

(TB)

## SUZANNE VEGA

«Suzanne Vega»  
(A&M/Polydor-1985)



Rappelez-vous ! En 1985, il y avait encore quelques émissions de rock à la télé et c'est pendant l'une d'elles que j'ai découvert une jeune new-yorkaise égrenant des mélodies simples et belles armées de sa seule guitare acoustique. Précurseuse (si je veux) d'un mouvement qui allait nous amener également MICHELLE SHOCKED et TRACY CHAPMAN. SUZANNE VEGA, et elle seule, avait su me conquérir par cette dizaine de chansons cristallines, évanescentes où, sous les dehors polis de sa voix douce elle abordait des problèmes heureusement anachroniques en 95, comme avec «Marlene on the wall», chanson sur le mur de Berlin et non pas évocation d'une séance SM avec la blonde hypertrophiée mammaire invitée permanente chez Patrick Sébastien, lubrique lecteur. Politique sous l'angle de l'être humain et l'amour, l'amour toujours, qu'il soit chevaleresque («Knight moves»), cinématographique («Freeze tag») ou poussé jusqu'au cannibalisme («Under-tow»). Encore plus jubilatoire, j'étais le seul graylois à connaître la jeune DYLAN femelle et la gardais jalousement comme un jardin secret. Puis vint le deuxième album et le hit incontournable, «Luka». Le reste appartient à l'histoire.

(N.G.)

## Nos partenaires radios



**RADIO PLASTIC VALLEE** - 97,3 Mhz - (Oyonnax)  
Emission : "Solid rock" (rock, hard et progressif)  
Le lundi de 20h30 à 22h



**RADIO BIP** - 96,9 Mhz - (Besançon)  
Emission : "Rêve de Fer" (Hard, Prog, Blues)  
Le mercredi de 20h30 à 22h



**RADIO L'EPINE** - 88,6 Mhz (Châlons s/Seine) / 91,6 Mhz (Epernay) / 99,2 Mhz (Sézanne) / 88,8 Mhz (Vitry/St Dizier) / 91,2 Mhz (Ste Ménehould)  
Emission : "A fond le rock" (hard et progressif, groupes de la région)  
Le mercredi de 19h à 19h30



**EUROPE 2 / RADIO VAL D'ISERE** - 96,1 Mhz - (Val d'Isère)  
Emission : "Afficionados" (rock et nouveautés indépendantes)  
Le jeudi de 19h30 à 20h



**TFM-EUROPE 2** - 89,7 Mhz - (Aube)  
Emission : "La ballade musicale" (rock, pop/folk, country, français, news)  
Tous les soirs de 19h30 à 22h  
Emission : "Country road"  
Le samedi de 20h à 21h30



**RADIO CONTACT** - 95 Mhz - (Isère)  
Emission : "Rock FM"  
Le mercredi de 21h à 22h  
Emission : "Rock' porter"  
Le jeudi de 21h à 00h



**Télé Radio des Graves (TRG)** - 92,6 Mhz - (Castres)  
Emission : "La Bordelaise du Rock"  
le mercredi de 20h à 22h  
Emission : "Bazarock"  
le vendredi de 13h à 15h



**COULEURS FM** - 101,3 Mhz - (L'Isle d'Abeau et le nord de l'Isère)  
Emission : "Hot Time" (blues, country, rock)  
Le mardi à 21h  
Le vendredi à 17h



**RADIO DIO** - 89,5 Mhz - (St Etienne)  
Emission : "Divineo" (rock progressif)  
Le samedi de 19h30 à 20h30



**RADIO METZ FM** - 92,8 Mhz - Emission : "Le rock à fleur de crocs"  
Lundi au vendredi à partir de 19h  
Emission : "Rebel de nuit" (blues, rhythm'n'blues, country)  
le jeudi de 20h à 22h



**RADIO BRUME FM** - 90,7 Mhz - (Lyon, Villeurbanne)  
Emission : "Bande à part" (rock progressif & mélodique)  
Le 15 de chaque mois, le dimanche de 10h à 12h



**RADIO CAMPUS** - 106,6 Mhz - (Lille et sa région)  
Emission : "Charisma" (rock progressif et mélodique animée par Frédéric Delage de Rockstyle) - 1 mercredi sur 2 à partir de 20h



**RADIO VALLEES VOSGES** - 100,9 Mhz - (Epinal)  
Emission : "Globe rock" (toute l'histoire des grands noms de la musique)  
Du lundi au jeudi de 18h à 20h



**RADIO FRAMBOISE** - 106,5 Mhz - Suisse (Vaud, Nyon, Lausanne, Montreux, Vevey, Neuchâtel, Fribourg, Genève)  
Emission : "Rockshow" (album de la semaine, infos, live, interviews. Que du bon rock !) - Le vendredi de 20h à Minuit - Le samedi de 20h à 22h - Le dimanche de 18h à 20h



**VALLEE FM** - 96,6 Mhz (Mame La Vallée)  
Emission : "Electric Ladyland" (guitare rock : rock, blues, hard, jazz-rock, progressif + invités) le lundi de 20h à 21h30  
Emission : "Highway to rock" (hard FM) le dimanche de 18h à 19h



**RADIO ENGHEN** - 98 Mhz (Enghien)  
Emission : "Cacophonie" (rock, new wave) le mardi de 22h à Minuit  
Emission : "Tequila" (rock, punk) le mercredi de 22h à Minuit  
Emission : "Kalidoscope", le dimanche de 23h à Minuit



**RADIO TSF 98** - 98 Mhz (Hérouville)  
Emission : "Musical Box" (progressif, jazz-fusion, expérimental music)  
Le lundi de 21h à 22h



**RADIO JM** - 90,5 Mhz (Marseille)  
Emission : "Elégia" (hard, heavy metal, rock indé, hardcore)  
Le jeudi de 21h à 22h30



**RADIO CANUT** - 102,2 Mhz (Lyon)  
Emission : "Bienvenue à bord" (rock généraliste)  
Le mardi de 17h à 18h



**RADIO EVASION** - Dole 102,2 Mhz - Champagnole 92,1 Mhz - Lons 89 Mhz  
Emission : "Patrice La Nuit" (rock généraliste)  
Le vendredi de 20 à 22h

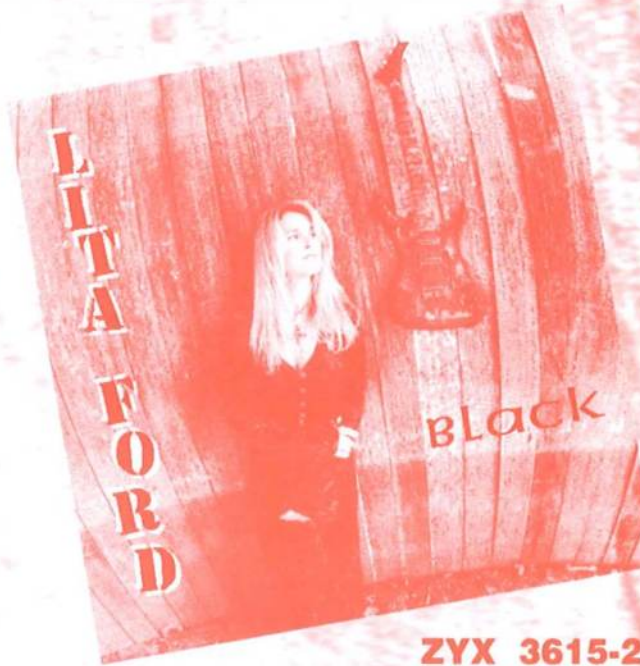


**RADIO POMME** - Louviers 91,6 Mhz

LA REINE DU ROCK  
EST DE RETOUR AVEC SON  
DERNIER ALBUM "BLACK"

# LITA FORD

LE NOUVEL ALBUM !



ZYX 3615-2

LITA A ENTIEREMENT PRIS  
EN CHARGE "BLACK", SA DERNIERE  
PRODUCTION. C'EST ELLE QUI JOUE  
DE LA GUITARE, QUI A COMPOSE  
TOUTES LES CHANSONS, ET ELLE EST  
DETERMINEE A FAIRE DE L'ANNEE 1995,  
SON ANNEE !

L'ALBUM CONTIENT LES TITRES:  
"KILLIN' KIND", "BOILIN POINT" &  
"WAR OF THE ANGELS".

ZYX<sup>®</sup>  
MUSIC

DISTRIBUTION:  
SONY MUSIC FRANCE

Branchez-vous  
sur leurs fréquences !



**RUSH**  
«A Show Of Hands - Live 1989»

(Channel 5/Phonogram) - Pal

Alors que RUSH annonce un nouvel album pour la fin 95, quoi de mieux que de patienter en se projetant «A Show Of Hands», une vidéo sortie en 1989 et qui nous offre une prestation scénique de ce trio hors-pair. Le spectacle est total : musiciens virtuoses, compositions imparables, son énorme, le tout filmé avec une maestria qui fait de ce témoignage live une des meilleures vidéos de ce trio jamais filmée. De «The big money» à l'impressionnant final «2112/La villa strangiato/In the mood» en passant par quelques classiques tels que «Marathon», «Manhattan project», «Red sector A», «Spirit of radio» ou «Tom Sawyer», le show est époustouflant. Mais peut-on en espérer moins de RUSH ? (TB)

**KATE BUSH**  
«The Line, The Cross & the Curve»  
(PMI/EMI)

Secam - 45 minutes

Putain ! Un an ! Un an que l'on connaît l'existence de ce film. En effet, on avait appris dans «Mad Movies» que l'Anglaise présentait ce film hors-compétition dans un festival fantastique à Bruxelles, fin 93 ! Mais comme tout vient à point à qui sait attendre, le résultat tourne en boucle sur mon magnétoscope. Le thème ? Une jeune chanteuse/danseuse (devinez qui ?) est entraînée dans une autre dimension, ensorcelée par une péronnelle traîtresse qui lui a refilé sournoisement des chaussons rouges maudits. Itinéraire de sa quête pour retrouver le monde réel et échapper à cet envoûtement. Les scènes de comédie savoureuses permettent de retrouver des habitués du monde bushien (Lindsay Kemp, guide métaphysique, Paddy "Brother" Bush, diable de cartoon) et assurent la continuité du scénario avec les chansons de l'album "Red Shoes" que l'on redécouvre ici sous un jour nouveau. Il faut bien se faire une raison, elle ne donnera plus de concerts, mais si elle revient tous les 3 ou 4 ans avec un album et un moyen métrage de cet acabit, on veut bien lui pardonner. Ah oui ! Film écrit, mis en musique, joué et réalisé par Kate. Vous avez dit génie ? (NG)

**L'ARMEE DES TENEBRES**  
de Sam Raimi  
(Le Studio Canal)

En 1982, lorsque débarque le bolide "Evil dead" sur les écrans, jamais un film d'horreur n'avait été aussi drôle, aussi inventif et aussi speed. Après l'excellente parenthèse "Mort sur le grill", tout aussi décapant mais moins porté sur l'horreur (l'histoire de deux dératiseurs barjes qui sèment la terreur, avec la scène de poursuite la plus folle du cinéma !), Sam Raimi sort le second volet de sa saga sanguinolente en 87, aussi jubilatoire que le premier jet et bénéficiant cette fois-ci d'un budget confortable. Les années passent, Sam Raimi réalise "Darkman" pour se changer les idées, mais n'oublie pas le troisième volet censé clore la désormais cultissime série des "Evil dead". Bruce Campbell, son acteur fétiche, est rappelé et "L'armée des ténébres" sort en 1992. Plus drôle que les deux premiers réunis (nous ne sommes pas loin du constant délire d'un "Brain dead"), mais également plus inventif et plus porté sur le fantastique que sur l'horreur, il s'agit également d'un hommage flagrant à Ray Harryhausen qui, pendant deux bonnes décennies, fût le plus grand spécialiste des effets d'animation (les combats de squelettes dans "Jason et les argonautes", c'est lui !). Imparable ! (CG)

**AU COEUR DES TENEBRES**  
de Nicolas Roeg  
(Delta Vidéo)

Adaptation fidèle du roman de Joseph Conrad, bien plus que la version de Coppola (pour "Apocalypse now"), incritiquable mais transposée au Viet-Nam, "Au cœur des ténébres" est une production plutôt cheap mais rondement menée, du fait de la très grande expérience de son réalisateur Nicolas Roeg qui, après avoir appris le métier en tant qu'adjoint de David Lean ("Lawrence d'Arabie") ou de François Truffaut ("Fahrenheit 451") est incontestablement le réalisateur anglais le plus mésestimé qui soit, malgré d'incontestables réussites telles que "L'homme qui venait d'ailleurs", "Performance" ou "Track 29". "Au cœur des ténébres" bénéficie également d'une atmosphère envoûtante et de la double prestation lumineuse de Tim Roth ("Reservoir dogs") qui joue un Charles Marlow descendant le Congo et s'enfonçant dans la jungle avec un je ne sais quoi d'Al Pacino dans

le regard ; et de John Malkovich, que l'on voit peu, à l'instar de Marlon Brando dans "Apocalypse now", mais qui personnifie à merveille Kurtz, le Dieu blanc moitié dément moitié rongé par la maladie, philosophe sanguinaire et dernier guide spirituel de ce voyage... au cœur des ténébres ! (CG)

**LA CITE DES MONSTRES**  
de Tom Stern & Alex Winter  
(Delta Vidéo)

Amateurs de délires parodiques, "La cité des monstres", film inédit en salles chez nous, sera inmanquablement votre cassette de chevet ce mois-ci. Si vous aimez vous tordre de rire et grimper aux rideaux et si vous appréciez aussi quelques truculents clins d'œil (ici notamment au "Prisonnier" ou à "Cabal"), vous allez en avoir pour votre argent. Quelques indices de cet imbroglie ridonnant et bigolo : Mr T. en femme à barbe (conseils de beauté en sus), un homme-chaussette (à trois mains !), l'horrible homme-grenouille (rien que son évocation me provoque un irrésistible fou-rire), un savant fou vraiment frappé, une armada de laitiers et Brooke Shields en monstre des monstres (véridique !... Et elle chausse au moins du 78 !). Enfin, bon bref, vous allez vous en payer une bonne tranche, alors invitez quelques potes, que la fiesta soit complète ! (CG)

**FULL METAL JACKET**  
de Stanley Kubrick  
(Warner Home Vidéo)

Le problème de Stanley Kubrick - qui d'ailleurs n'en est pas vraiment un - c'est que lorsqu'il s'attaque à un genre, il le fait avec une telle puissance créatrice et avec une telle plénitude dans son talent qu'il est ensuite bien difficile de passer derrière lui, hormis "Shining", l'exception qui confirme la règle et que beaucoup considèrent comme un raté monumental (surtout ceux qui ont d'abord lu "l'enfant lumière", le livre de Stephen King dont il est tiré). "Full metal jacket" n'échappe pas à cette règle et quasiment tous les films sur le Viet-Nam tournés auparavant - et même ensuite - paraissent bien faibles après celui-ci, sauf bien sûr "Apocalypse now", la merveille de Coppola. La première partie sonde la cruauté inhérente à l'univers des Marines, tandis que la seconde moitié du film nous enfonce jusqu'aux genoux dans le bourbier vietnamien. Plus qu'un simple film, un véritable coup de poing à la face de l'humanité, splendide ! (CG)

**SERIAL MOTHER**  
de John Waters  
(Film Office)

Depuis "Hairspray" (avec Debbie Harry) et "Cry Baby" (premier film avec Johnny Depp où apparaît également Iggy Pop), le sieur John Waters s'est quelque peu éloigné des délires trashy et crados de ses premières œuvres indépendantes ("Desperate living", "Mondo trasho", "Multiple maniacs", "Female trouble" et surtout "Pink flamingos") dans lesquels son acteur fétiche le travesti Harris Glenn Milstead (alias Divine) enchaînait inlassablement les pires ignominies. John Waters a même été le premier à intégrer l'odorama dans "Polyester" (odeurs de pet et de pouvelle, entre autres gâteries !). Ceci dit, il n'a jamais quitté le monde caricatural et excentrique à souhait de ces inimitables séries Z et chacun de ses films conservent cette patte unique. C'est le cas de "Serial mother" - le dernier en date - dans lequel Kathleen Turner, apparemment mère de famille femme au foyer tout ce qu'il y a de "normale", sème la terreur à Baltimore, accumulant les coups de téléphone anonymes et ordures ou assassinant ceux qui l'excitent un peu trop... (CG)

# Chapeau & melon bottes de cuir

**Avec la sortie des "Introuvables de la série", un nouveau coffret de neuf épisodes noir et blanc de la saison 1965/1966, EMI nous offre désormais en vidéo la quasi-intégralité des meilleurs épisodes de cette série miraculeuse, joyau des sixties télévisuelles. Décors baroques, histoires surréalistes, dialogues de haute-volte, musique feutrée, rapports ambigus et humour glacial à la sauce british : tout semble en effet s'être extraordinairement bien agencé pour produire la plus élégante des "séries-culte".**

(par Frédéric Delage)



un monde bouillonnant d'éclatants enchantements : Et Grant Morrisson d'ajouter, non sans à propos «Cela arrivait au bon moment : dans ces années 60, époque où les gens commençaient à se servir de moyens chimiques pour réaliser leur propre métamorphose de l'ordinaire.»



Un lord arrive sur les lieux d'un meurtre et demande qui a été tué. Le détective qu'il vient d'interroger lui répond alors tranquillement "Vous" et l'abat d'un coup de révolver. Le corps tombe : à terre, il épouse exactement les contours de la craie déjà tracés pour lui.

Voilà par quel genre d'histoires pour le moins loufoques commence généralement un épisode de "The Avengers", série anglaise plus connue en France sous son délicieux titre de "Chapeau Melon et Bottes de Cuir" (N.B. : nous parlons ici de l'âge d'or de la série, celles des 60's, pas du pâle remake américanisé de 76 à 77, "The new Avengers", régulièrement diffusé sur TF1). En fait, on aurait tout aussi bien pu vous citer l'exemple de ce scientifique qui se noie sous la pluie, ou encore de cet homme qui éternue tellement fort qu'il en meurt... Dans le monde merveilleusement décalé des "Avengers", tout est fait pour surprendre, amuser, voire choquer, pour mettre en scène par les cadrages les plus audacieux un véritable petit théâtre de l'absurde. Et tout ça sous les dehors apparemment conformistes d'une simple série télé. Car là se situe sans doute la clé de la réussite à la fois populaire et artistique (phénomène rare) de cette série : il y a deux lectures de "Chapeau Melon".

## Surréalisme british

La première, c'est celle de nos yeux d'enfant. Le premier degré. Se délecter simplement de ces petites histoires extraordinaires mêlant l'héritage d'Hitchcock à celui de Lewis Carroll. La seconde lecture lève quant à elle un peu le voile sur d'autres subtilités : l'humour (british, of course) omniprésent, la musique délicate de Laurie Johnson, le duo savoureusement ambigu formé par le très classique (en apparence) John Steed

et la classieuse et futuriste Emma Peel, aux fringues les plus psychés (simples amis ou couple sado-maso ? Les allusions volontaires des scénaristes laissent planer le délectable doute)... Bref, autant d'éléments qui forment l'écrin parfait pour ces histoires rocambolesques. Mais le cœur même de la série du caractère exceptionnel de la série tient bien dans son aspect totalement surréalistes ; qu'ils soient d'espionnage, de science-fiction ou policiers ("Chapeau Melon..." échappe en fait à tous les carcans), les scénarii forment tous des miroirs magiques à travers lesquels les plus curieuses associations sont révélées : de tranquilles maisons de campagne deviennent des boîtes de Pandore technologiques et meurtrières ("The house that Jack built", un pur chef d'œuvre), les jeux de sociétés se transforment en gigantesque théâtre du crime peuplé de tueurs mégalomanes ("Game" avec Tara King, nouvelle sulfureuse partenaire de Steed après Emma Peel), les balles de golf elles-mêmes deviennent des armes redoutables ("The 13th hole")... Dans le seul livre en français consacrée à la série (par Jean-Luc Putheaud et Alain Carrazé, aux éditions 8ème art), le scénariste, dramaturge et chanteur écossais Grant Morrisson, grand admirateur de la série devant l'éternel, analyse cet aspect surréaliste, non sans avoir préalablement rappelé que l'une des principales idées du mouvement cher à André Breton consistait à détourner des objets banals pour les



placer dans une situation extraordinaire. «Le surréalisme de "Chapeau Melon" se détournait des galeries d'art pour trouver place dans les salles à manger de millions de téléspectateurs», écrit-il, «Tout se passait comme si quelqu'un avait soulevé le couvercle de la terne et douillette Grande-Bretagne d'après-guerre, libérant ainsi

## Un long drink

L'un des autres innombrables charmes de cette série comme on n'en fait plus tient lui aux discrètes touches d'irrespect qu'elle apporte. Dans un épisode resté célèbre, "Something Nasty in the nursery", des aristocrates anglais retombent en enfance et sucent leur pouce ; dans "The master's mind", un club pour Q.I. élevés se révèle être finalement le jouet inconscient d'une espionne très sportive... A ce propos, Jean-Luc Putheaud et Alain Carrazé écrivent : «Si le message violent et subversif du "Prisonnier" apparaît à la jeunesse actuelle d'une aveuglante clarté, celui des "Avengers" est plus subtil, plus dilué, agissant à la façon d'un long drink. De petites gorgées d'humour ravageur, de dérision, visant tout autant les outrances d'une bourgeoisie affairiste et vulgaire que d'une aristocratie figée stupidement dans la tradition.»

## Indispensable V.O.

De 1961 à 1969, 161 épisodes de "Chapeau Melon et Bottes de Cuir" ont été réalisés. Les 26 premiers appartiennent à cette préhistoire que l'on peut oublier. Les 52 suivants (dont EMI a exhumé neuf raretés en VO) nous font découvrir la première partenaire de John Steed, la belle Cathy Gale. Ensuite, de 1965 à 1967, en noir et blanc puis en couleur, c'est le zénith, le summum, l'apogée, avec l'apparition de la plus sensuelle, la plus brillante, la plus troublante, la plus ambiguë des "vengeresses" : l'éblouissante Emma Peel (je l'aime !). Malgré ses formes avantageuses et la qualité des scénarii de la série 68/69, Tara King ne l'a fera jamais oublier. La plupart des épisodes des saisons Emma et Tara sont désormais disponibles grâce à EMI Vidéo. Seul regret, mais de taille : la majorité d'entre eux sont en version française. Or, tout le monde n'a pas eu la chance d'enregistrer les épisodes diffusés en version originale sur FR3 durant les étés 91 et 92. Alors, encore un p'tit effort, lady EMI : refaites-nous donc exactement les mêmes cadeaux mais, cette fois, tous en V.O. On se sent tellement plus proche d'Emma lorsqu'elle parle anglais...

# SHOPPING

## MARC BOLAN & T.REX

par Johan Asherton  
(Editions Parallèles - 120 F)

Parallèles édite des livres à dévorer. Sa dernière publication consacrée à Marc Bolan ne déroge pas à cette règle. Complètes mais pas exhaustives, précises mais pas tatillonnes, les 120 pages de l'ouvrage décrivent la montée en puissance de Mark Feld, sa soif de célébrité. De ses premiers 45t sous le nom de Toby Tyler, à son identification parfaite à son groupe T.Rex, en passant par les John's Children et Tyrannosaurus Rex, toute la carrière du Roi du Glitter, de la Child Star est racontée avec passion mais aussi sérénité et recul par Johan Asherton. On aurait aimé que la naissance et la perfection de l'image du musicien soit plus commentées et analysées tant Bolan, entouré de ses publicistes, reste un exemple du star système. Mais les Editions Parallèles ont pour vocation d'offrir des précis plus que des analyses. A vous de compléter ailleurs ces excellentes lectures.

(HM)

## PAUL PERSONNE

par Charlie Dane & Rémi Karnauch  
(Car Rien n'a d'Importance Editions - 75 F)

Qui est Paul Personne ? Tout le monde le sait, Personne est quelqu'un. Mais qui se cache derrière ce pseudonyme protecteur ? Charlie Dane, détective privé de l'agence Karpon a mené l'enquête. Il déballe tout. Vous connaîtrez l'enfance, les premiers groupes, les albums avant la carrière solo, les amis, les rêves de Paulo. Radiators, Murbeats, les Taciturnes, l'Origine, la Folle Entreprise, Bracos Band, Backstage sont les noms des groupes dans lesquels René-Paul Roux prend l'envergure de Paul Personne. Des sixties rock n'roll aux seventies baba-cool puis rock hardi, Paulo s'est forgé un style, une discrétion. Même si la période Paul Personne qui s'ouvre en 1982 est résumée en une quinzaine de pages, on suit la genèse d'un guitariste avec gourmandise. Raconté comme un roman policier de série B, le portrait est vif. Accompagné d'une discographie détaillée et de photos nombreuses et inédites, ce livre est un hommage à Paul Personne, grand et vrai artiste.

(HM)

## BOB MARLEY «LEGENDE RASTA»

par Adrian Boot & Chris Salewicz  
(Seuil - 240 F)

Sous la haute surveillance de Rita Marley, Adrian Boot (un photographe anglais qui a suivi Bob et est devenu son ami) et Chris Salewicz ont construit une biographie admirable de ce personnage hors du commun qu'était Bob Marley.

Riche de plus de 500 photos et d'un texte précis, cette nouvelle biographie du Rastaman s'avère déjà incontournable. Marley chanteur, Marley homme de paix, Marley le fou de foot, toute la vie et l'oeuvre d'un musicien référentiel devenu le héros de son pays et le symbole d'une certaine philosophie de la vie se déroulent au fil des 228 pages, avec moult détails et photos pour la plupart inédites. Après la somptueuse biographie sur Louis Armstrong, les éditions du Seuil frappent de nouveau très fort avec cette biographie essentielle du roi du Reggae. Les fans seront ravis...

(TB)

## L'ENFANT GÂTE DE HOLLYWOOD

par Robert Evans  
(A Contrario - 139 F)

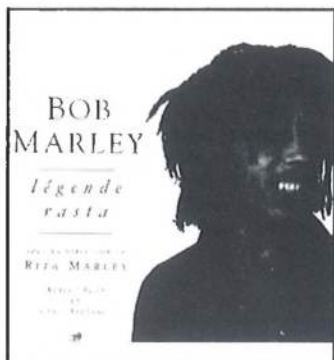
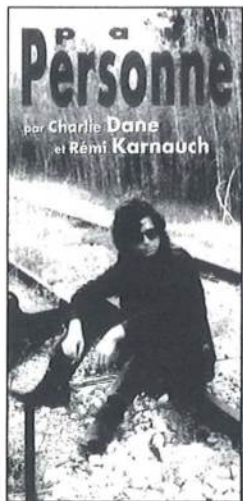
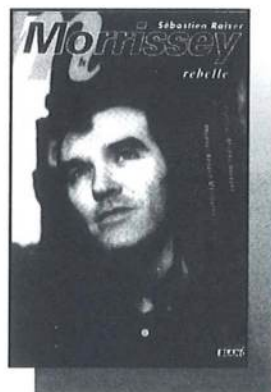
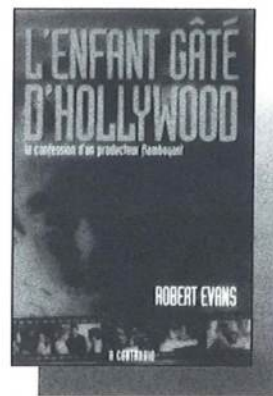
Robert Evans est un producteur de films américain à la vie peu commune. Débutant à la radio, il devient acteur avant d'être propulsé à la tête de la Paramount, alors en bien mauvais état. Il produit «Rosemary's Baby», «Love Story», «Le Parrain», «Marathon Man», «Chinatown» ou «Sliver», connaît un mariage difficile avec Ali Mc Graw, sombre dans la cocaïne et se retrouve mêlé à une sordide affaire de meurtre. Bref, tous les ingrédients sont réunis dans cette autobiographie sans concession pour en faire une oeuvre passionnante : grandeur et décadence... La vie de Evans est à l'image du monde dans lequel il vit, des paillettes, du strass, l'argent, le pouvoir, le talent. Mais aussi la tentation, la descente aux enfers, la tentative de suicide puis la rédemption. La vie d'Evans, homme passionné et intelligent, se lit comme on regarde une super-production hollywoodienne. Peut-être en fera-t-il un film d'ailleurs ?

(TB)

## "LA PIÈCE D'À CÔTÉ"

JACQ FINNEY  
(PdF, Denoël)

Benjamin BENNELL est un type plutôt moyen : une épouse acariâtre, un boulot aliénant et le sentiment d'être le numéro 1 des ratés. Grâce à une pièce de monnaie étrange, il va pénétrer dans un univers parallèle pour se retrouver dans la peau d'un cadre dynamique brillant et admiré marié à une rousse plantureuse et incendiaire. Le veinard me direz-vous ? Eh bien, c'est à voir, parce que lorsque Ben découvre que son ex-femme (celle de l'autre monde...) est mariée avec son meilleur ami, il suffoque de jalousie et veut reconquérir celle qu'il détestait peu de temps auparavant. C'est le début d'une cascade de retournements de situation ou le paradoxe côtoie l'humour. Basé sur le vieil adage "J'en veux toujours plus", ce bouquin de FINNEY est un régal. Drôle et si humain, finalement. L'auteur, surtout connu auparavant pour "L'invasion des profanateurs de





sépultures", adapté 3 fois au cinéma (ce qui est un record, non ?) signé ici une pochade digne de Frédéric BROWN ou Robert SHECKLEY, jonglant avec les mondes parallèles avec désinvolture et talent. Digne d'un épisode de la quatrième dimension réalisé par les MONTY PYTHON.

(NG)

### MORRISSEY

"Histoire d'un dandy rebelle"  
(Camion Blanc, 194 pages,  
110 francs)

Chez d'autres c'est la semaine du blanc, chez nous c'est la semaine des SMITHS et de MORRISSEY. Deux CD's (Cf CD-Reviews) et ce bouquin arrivés la même semaine ! Genre de manne céleste, tu vois ? Reprenons-nous ! Voilà. Donc c'est une réédition et le précédent portait le nom des SMITHS, signe des temps, la nouvelle génération connaît-elle mieux le Mozzer que son glorieux groupe ? Anyway, lecteur, admire une fois de plus le talent de Sébastien RAIZER, principal conducteur du Camion Blanc, talent consistant à te narrer avec moult détails judicieux les aventures des plus grands groupes du

monde (Déjà parus, les toujours conseillés books sur NIRVANA, CURE et JOY DIVISION). Le sous-titre "Dandy Rebelle" est une trouvaille sans cesse confirmée par le récit des innombrables démêlées de MORRISSEY avec la presse rock anglaise. Il a été accusé de tout cet homme : pédophilie, homosexualité, racisme, mégalomanie (ça, c'est sans doute fondé). Tout juste si l'on n'a pas insinué qu'il... bon hormis l'aspect ragot inhérent aux magazines de rock anglais, on y apprendra également toute la vérité sur les rapports avec MARR, on découvrira pourquoi la viande est un meurtre, on saura enfin à quel point MORRISSEY aime Thatcher et la famille royale d'Angleterre, et en guise de digestif, on trouvera une discographie complète des SMITHS et de MORRISSEY, pirates et vidéos inclus. Un ouvrage incontournable et indispensable (j'ai envie de dire comme d'habitude). Ce qui nous porte le total des achats smithiens et assimilés à quelque chose comme 350 ou 400 francs si on y ajoute les deux disques que vous savez. Courage !

(NG)

## VOUS L'AVEZ DÉCOUVERT EN PREMIÈRE PARTIE DE MARILLION



John Wesley - Under the Red and White Sky

# JOHN WESLEY

à partir du 13 mars  
édition spéciale de l'album  
"UNDER THE RED AND WHITE SKY"  
(produit par Mark Kelly de Marillion)

DISPONIBLE avec  
"THE CLOSING OF THE PALE BLUE EYES"



Un CD bonus présentant  
8 nouvelles chansons !  
23 minutes de musique supplémentaire !  
"C'EST BON DE SENTIR QUELQU'UN CHANTER  
DE TOUTE SON ÂME" Blah Blah News

### A VOIR

28/03 LE HAVRE à L'AUDITO (17H30)  
29/03 ROUEN à L'AUDITO (17H30)  
30/03 LYON à la PENICHE LA MARQUISE (22H30)  
31/03 DIJON à la FNAC (17H30)  
01/04 BESANCON au PALAIS DES SPORTS - FESTIVAL  
04/04 PARIS à la FNAC ITALIENS (17H30)

CNR MUSIC

## Multimédia

### - Le CD Rom du mois «L'ENFER DU JEU»

Sur Macintosh, une compilation regroupant plus de 800 jeux en shareware et freeware : pour 230 Frs environ, une cohorte de petits jeux pour se défouler sur votre bécane après une dure journée de travail. Certes, ils ne sont pas tous excellents, mais vous dénicherez quand même quelques perles dans ce déballage ludique. Allez, bon casse-briques...



### - «X-PLORA 1»

Le superbe CD-Rom de Peter Gabriel dont on vous a déjà parlé dans le numéro 6 est enfin disponible sur PC. Les Windows-maniaques peuvent enfin cesser de jalouser leurs amis possesseurs de Macintosh. Mais la vraie surprise, c'est la sortie (en édition limitée !) d'un boîtier regroupant le CD-Rom X-PLORA 1 version Windows, le CD "Secret World Live" et la vidéo "Secret World Live" en VHS Secam ! Plus multi-média que Peter Gabriel, tu meurs ?

- Vous ne vous lavez pas les mains : vous faites un "biobreak", vos bouquins de chevet sont la trilogie "Neuromancien" de Gibson et "Snowcrash" de Stephenson, vous avez vu «Blade Runner» 62 fois (en comptant la version espagnole), vous buvez une bière dans un café virtuel de Los Angeles depuis votre bled de Franche-Comté, votre netrunner perce les codes des plus grosses corporations internationales dans «Cyberpunk», le jeu de rôle, ne cherchez plus : le magazine que vous cherchiez existe et il s'appelle "INTERACTIF". Ce nouveau mensuel propose tous les mois un tour d'horizon complet des nouvelles technologies avec des tests de matériel, des articles de prospective, des... bah ! c'est top !

(NG et TB)

# BACK STAGE

scène, pas devant. Retour à un seul batteur (donc à une seule batterie...), le saxophoniste passe désormais autant de temps à taper sur ses percus et autres babioles qu'à souffler dans son instrument, et il n'y a plus de deuxième guitariste. Mais la magie, elle, est toujours là. Enchaînant les titres à un rythme d'enfer, Paul s'éclate, ne laissant la pression (mais pas l'ambiance) retomber que le temps d'un bon vieux blues. Car, à l'image de ce qui se passe sur l'album, les bras se font de plus en plus ouverts au rock, mais au bon vieux, lui aussi. Vieux, mais immortel (au fait, c'est pour quand cet album avec Thiéfaïne !?). Comme prévu, le *Personne* nous entraîne dans son rêve idéal d'un naïf idéal : le dernier disque sert de fil rouge, et même plus, au concert (mention spéciale pour "Visions") avec en prime sur la fin quelques incontournables : "General Lee", "J'veux pas descendre". Et ce qui ressort du personnage, derrière une simplicité, une sincérité conservées par dessus tout malgré les centaines de milliers d'albums vendus, c'est que le guitariste



## Paul Personne

CLERMONT-FERRAND

(Maison des Sports)  
4/2/95

Après une interruption de quelques semaines pour cause de doigts cassés, Paul Personne est donc revenu à la vie. Ou sur la route, si on veut. C'est vrai que c'est là qu'il se sent mieux, le Paulo, et c'est vrai qu'il a l'air d'y prendre son pied, avec ses potes. Par rapport à la tournée qui avait suivi "Comme A La maison" (l'album de la consécration), pourtant, son entourage s'est quelque peu réduit. Sur la

qu'il est avant tout revient jouer d'égal à égal, au moins, avec le chanteur-compositeur. Intros d'enfer par ci, solos interminables par là... Aucun doute, Paul Personne fait partie de la cour des grands. Ce n'est pas nouveau, tout juste officiel désormais. Au lendemain du concert de Clermont-Ferrand, le journal du coin a parlé de "Very Important Personne". C'est tout à fait ça.

(Jean-Philippe Vennin)

## Killing Joke

PARIS - Elysée Montmartre  
11/12/94

N'en déplaise aux fans de la première heure, râleurs hostiles aux récents écarts techno-indus du plus crédible des groupes gothiques, KILLING JOKE dégage sur scène une puissance théâtrale fascinante. Jaz Coleman, grand allumé alcaloïdomane, revêt une soutane noire et un chapeau de sorcière, écarquille ses yeux cernés de cendre, adopte des postures apoplectiques et joue le sacrilège d'un Sabbat satanique. Sous acide, pour de vrai ou pour le mythe, il égrène entre deux bougies ses prédications messianiques. La guitare écorche de ses pas pesants la litanie orientalisante des mélodies. La basse sculpte en écho la tortuosité de rythmiques titanesques. A l'occasion, le martèlement des machines assomme les mélodées d'une modernité maléfique. Jaz tremble, Jaz hurle, Jaz exulte. Assourdissant, le son hypnotique de "Millennium", de "Exorcism", de "Love like blood" inonde l'espace d'un flot de sarcasmes tétanisants. La tension se fige. La magie s'épanche. Est-ce la fin des temps ? Ou le début d'un nouveau monde ?

(Ombeline)

## Affichez vos goûts



**OFFREZ  
-VOUS  
LE TEE-SHIRT  
ROCKSTYLE !!!!!!!**

**Ce superbe tee-shirt noir  
Rockstyle**

(imprimé devant et derrière) :

**80 Frs (+ 10 Frs de port)**

### BON DE COMMANDE

A renvoyer à Rockstyle 2, allée des Glaïeuls 25000 Besançon  
Chèque ou mandat à l'ordre de «Arpèges Editions»

Nom : \_\_\_\_\_

Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Je commande \_\_\_\_\_ exemplaires du tee-shirt Rockstyle au prix unitaire de 80 Frs, soit \_\_\_\_\_ Frs, auxquels je rajoute \_\_\_\_\_ Frs de frais d'envoi (10 Frs par tee-shirt), soit un montant total de \_\_\_\_\_ Frs.

# VOUS N'AVEZ PAS LES ANCIENS NUMEROS ? Quelle horreur !!!

**ROCK  
STYLE**



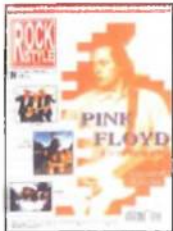
**ROCKSTYLE N°2 - Décembre/Janvier 94**  
En couverture : **KATE BUSH**

*Interviews :* Duff Mc Kagan / Silencers / Scorpions / The Mission / Wasp / Fishbone / Les Satellites / I Mother Earth / Pendragon / *Articles :* Mike Oldfield / Phil Collins / Police / Iron Maiden  
*Dossier :* "La galaxie Kate Bush"

**ROCKSTYLE N°3 - Février/Mars 94**  
En couverture : **MARILLION**



*Interviews :* Marillion / Indochine / Fight / Jethro Tull / Levellers / FFF / Peter Hammill / Bernie Bonvoisin / *Articles :* Paul Mc Cartney / Judas Priest / Alice Cooper / Van Der Graaf Generator / Taxi Girl  
*Dossier :* "Les fan-clubs français : présentation"



**ROCKSTYLE N°4 - Avril/Mai 94**  
En couverture : **PINK FLOYD**

*Interviews :* ZZ Top / Glenn Hugues / Soul Asylum / Ange / Peter Frampton / The Posies / Nina Hagen / The Proclaimers / Tool / Barefoot Servants / Youssou N'Dour  
*Dossier :* "Pink Floyd de A à Z"

**ROCKSTYLE N°5 - Juillet/Août 94**  
En couverture : **Steve LUKATHER**



*Interviews :* Bruce Dickinson / Yes / Alice Cooper / Sonic Youth / Paul Young / Grant Lee Buffalo / Roachford / Camel / Toad The Wet Sprocket / John Wesley / No One Is Innocent / *Articles :* Toto / Les disques pirates



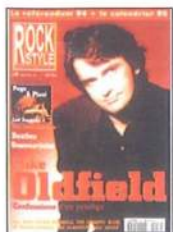
**ROCKSTYLE N°6 - Sept/Oct. 94**  
En couverture : **Peter GABRIEL**

*Interviews :* Fish / Whitesnake / Infectious Grooves / Stephan Eicher / Ramones / Beastie Boys / Roxette / Opposition / Infidèles / Jimmy Barnes / Subdudes / Angra / Enchant / Pro-Pain / G.Love  
*Dossier :* Peter GABRIEL

**ROCKSTYLE N°7 - Nov./Déc. 94**  
En couverture : **QUEEN**



*Interviews :* Jethro Tull / Foreigner / Touch / Stone Age / Love Spit Love / Gun / Craig Erickson / Manic Street Preachers / Dream Theater - Reportages : R.E.M. / Pink Floyd  
*Dossier :* QUEEN



**ROCKSTYLE N°8 - Jan./Fév. 95**  
En couverture : **Mike Oldfield**

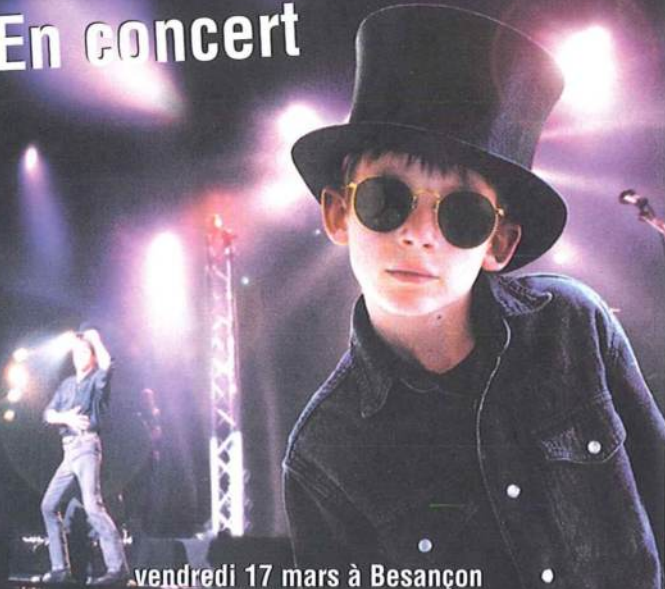
*Interviews :* Queensrÿche / Page & Plant / Nits / IQ / Eric Serra / Peter Hammill / The Cramps / Black Crowes / The Almighty  
*Articles :* Mike Oldfield / Phil Collins / Police / Iron Maiden  
*Dossier :* "Mike Oldfield"

Chaque numéro :  
19Frs + frais de port :  
(1 n° = 5 F, 2 n° = 10 F, 3 n° et plus = 15 F)

par chèque à l'ordre de  
"Arpèges Editions" - Rockstyle Magazine  
2, Allée des Glaïeuls - 25000 Besançon



Présente  
**LE THIEFAINE**  
En concert



vendredi 17 mars à Besançon  
jeudi 13 avril à St Quentin  
vendredi 14 avril à Liège  
samedi 15 avril à Hazebruck  
mercredi 26 avril à Toulon  
jeudi 27 avril à Lyon  
vendredi 28 avril à Voiron  
samedi 29 avril à Bourges-Printemps de Bourges



NOUVEL ALBUM LIVE DISPONIBLE EN CD, K7, VIDÉO K7

**SKYROCK**  
PLUS DE TUBES, MOINS DE PUF



# PROJET DÉMENT!

Festival opposé au canal Rhin-Rhône

John Wesley

Christian Décamps & Fils

Artemus Philemone

Dodge Veg-O-Matic



## SAMEDI 1<sup>er</sup> AVRIL

## PALAIS DES SPORTS

## BESANÇON

**ROCK**  
STYLE  
magazine

SKYROCK 95.5FM



CPEPESC

A partir de 18 h - Entrée 80 F (réservations au 81 88 66 71)



Saône Doubs  
Vivants - WWF



FRAPNA



DOUBS NATURE  
ENVIRONNEMENT

Liaison  
eau 2000